JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome PARIS-VIII ★ 10, Rue Paradis MARSEILLE

Paris-presse l'intransigeant
8ème Complète
VENDREDI 6 JANVIER 1950
7e Année. - N° 1.572
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

CONVENTIONS COLLECTIVES ADOPTEES

Salaire minimum 9.600 fr. (sera probablement relevé)

Arbitrage facultatif

par Georges GARREAU.

APRES une séance qui dura toute la nuit, l'Assemblée nationale a voté, à 6 heures du matin, l'ensemble du projet sur les conventions collectives par 331 voix contre 185.

Ainsi, la session exceptionnelle de l'Assemblée nationale est close, le projet ayant été voté sans que le gouvernement ait été amené à poser la question de confiance. C'est un incontestable succès pour M. Georges Bidault.

Sans doute le texte adopté ne satisfera-t-il pleinement personne. C'est le sort de toutes les solutions de compromis, mais dans une matière aussi grave — puisqu'elle risquait de substituer l'autorité des syndicats à celle de l'Etat — c'est déjà beaucoup d'avoir évité que l'une des deux parties sorte écrasée du débat.

Le premier point de friction concernait l'arbitrage. Le gouvernement le souhaitait obligatoire, la commission du Travail facultatif. Celle-ci l'emporta par 417 voix contre 176. Curieuse majorité qui comprend les communistes, les socialistes et la droite, la minorité s'étant groupée derrière M. de Moro-Giafferri et les radicaux.

Visiblement les socialistes et les communistes ont voulu sauver le droit de grève. Que deviendraient sans lui les innombrables fonctionnaires syndicaux qui en vivent ! L'arbitrage obligatoire les conduirait peu à peu au chômage...

Quant à la droite, elle a voulu sauver le droit de lock-out. Car l'un est l'inévitable contre-partie de l'autre...

Il n'y a donc rien de changé aux déplorables mœurs sociales actuelles, sinon la création d'un tribunal d'arbitrage facultatif composé de magistrats indépendants. Il reste à

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Le ticket de métro

APRES le pain et le gîte, le métro est le premier besoin du travailleur parisien. C'est le métro qui permet au Bellevillois d'aller travailler à Billancourt et au banlieusard de prendre au vol son train de 18 h. 17. Sans le métro, Paris reviendrait de cinquante ans en arrière

Dépense incompressible

MAIS le métro, l'autobus représentent pour le budget du travailleur le type de la dépense incompressible, celle qu'il faut subir par priorité. Deux à trois francs de plus par voyage, dans une famille où l'on prend tous les repas en famille, c'est un bon millier de francs qui part automatiquement chaque mois. Ni le gouvernement ni la R.A.P.T. ne veulent endosser la paternité de la prochaine hausse des tarifs. C'est, en fin de compte, l'anonyme Office des Transports qui prendra la décision.

Le déficit : 12 millions par jour

L'EXPLOITATION est lourdement déficitaire. Chaque jour le métro transporte quatre millions de voyageurs et perd douze millions de francs, c'est-à-dire à peu près trois francs par voyageur, sans tenir compte de la participation de l'Etat et de la Ville de Paris (environ deux francs par voyageur). L'inventaire de la situation économique de la France, publié au mois de novembre dernier, ne dissimulait rien :

Pour l'année 1950, les prévisions actuelles sont extrêmement pessimistes puisque le déficit, compte tenu en recettes d'une participation de l'Etat et des collectivités locales pouvant atteindre 3.125 millions (maximum autorisé par la loi du 21 mars 1948), dépassera sans doute sur les bases actuelles 4 milliards et demi. »

L'inventaire souligne que les tarifs appliqués sont au coefficient 7,7 par rapport à 1938, alors que les tarifs de chemins de fer « déjà anormalement bas » sont au coefficient 12,13.

C'est précis, financièrement irréfutable, mais peu consolant.

Qui doit payer ?

L'OFFICE des Transports a bien suggéré de supprimer de son budget propre les travaux neufs pour les inscrire au compte des investissements ; il a proposé le remboursement par l'Etat des avantages sociaux consentis aux usagers : tarifs réduits, cartes hebdomadaires et suggéré encore l'obtention d'un tarif de faveur pour le courant électrique.

Ces diverses suggestions ne font que déplacer le déficit en en reportant le fardeau sur l'Etat ou l'Electricité de France.

Au fond, le problème est le suivant : Qui doit combler le trou, le contribuable ou l'usager ?

Le quart d'heure de Rabelais

LE principe de l'exploitation commerciale voudrait que ce fût l'usager. Mais c'est grave, parce que cet usager a pris l'habitude et le besoin du métro bon marché : le nombre des voyageurs a doublé depuis dix ans. Alors c'est le contribuable qui paiera ? Celui de Strasbourg ou de Morlaix n'a, en vérité, que peu de raisons de combler systématiquement le déficit des transports parisiens.

Dans cette affaire déplorable, qui est celle de toutes les exploitations en régie déficitaires, nous ne voyons aucune solution juste ni surtout aucune solution agréable. Il y a déjà cinq tarifs en vigueur dans le métro : ticket ordinaire, mutilés, familles nombreuses, cartes hebdomadaires, supertarif du dimanche, sans parler des premières. Le voyageur est tantôt avantagé, tantôt pénalisé, et toujours dans les meilleures intentions du monde. Mais les avantages les plus légitimes doivent être payés et lorsque vient le moment de régler l'addition, il n'y a plus de justice ni de bonnes intentions : c'est toujours un caissier ou un percepteur qui a le dernier mot.

MÉTRO ET AUTOBUS : *Augmentation la semaine prochaine*

Le gouvernement n'a pas retenu la suggestion de l'Office des transports parisiens demandant un tarif préférentiel sur les livraisons de courant électrique.

Dans ces conditions, l'Office va décider — très certainement dans le courant de la semaine prochaine — de l'augmentation qui affectera non seulement le métro, mais encore les autobus.

D'autre part le supplément dominical sera supprimé.

CAFE LIBRE : 650 francs le kilo

Bénéfice pour l'Etat : 2 milliards

On pense que le prix du café vert dont la mise en vente libre a été décidée hier s'établira aux environs de 650 francs le kilo, prix moyen entre l'ancien prix de 424 francs et les cours mondiaux de 740 francs.

Le déficit mondial de la récolte de cette année a, en effet, provoqué des hausses considérables sur les cours de New-York. Si notre importation devait être uniquement basée sur les importations d'Amérique, le prix s'établirait à 750 francs.

Cependant, il existe un stock important payé sensiblement moins cher pour revendre à 650 francs seulement. Il laissera encore à l'Etat un bénéfice de 2 milliards.

L'utilisation de cet argent a fait l'objet de nombreuses discussions. Finalement, il serait employé pour combler le déficit entre le nouveau prix de la betterave et celui du sucre.

La Fédéraiton francaise des syndicats de l'épicerie, quant à elle, s'élève violemment contre cette augmentation de prix.

UN ENFANT SAUVE SA FAMILLE DE L'ASPHYXIE

PAIMBŒUF, 5 janvier (A.F.P.). — Rue du Pont-Edelin, à Paimbœuf, la famille R..., comprenant le père, la mère et les deux enfants, a failli être victime au cours de la nuit dernière d'une asphyxie par l'oxyde de carbone émanant d'un poêle.

Vers 3 heures du matin, l'un des enfants, s'étant levé, s'écroula et fut pris de vomissements. Le père et la mère, venus pour le secourir, furent pris des mêmes malaises et tombèrent sur le plancher. Le second enfant, alerté par les appels de sa mère, réussit enfin à ouvrir la fenêtre.

LA STRUCTURE DES CONVENTIONS COLLECTIVES

BENEFICIAIRES. — Tous les salariés, sauf les fonctionnaires et salariés des entreprises nationales ayant un statut particulier. Réglementation spéciale prévue pour les marins du commerce.

EXTENSION. — Les conventions pourront être étendues à certaines professions par décret du ministre du Travail.

COMMISSION SUPERIEURE DES CONVENTIONS. — Comprenant 15 salariés, 15 employeurs, 3 représentants de l'Union des Associations familiales et 3 représentants du gouvernement.

CONCILIATION. — EST OBLIGATOIRE à la requête du patron, des employés ou du gouvernement en cas de conflit patron-salariés.

ARBITRAGE. — FACULTATIF : toute liberté pour fixer la procédure d'arbitrage en cas de conflit. Une Cour supérieure fonctionnera comme la Cour de cassation.

SALAIRES. — Cette nuit, l'Assemblée a voté :

« La Commission supérieure des conventions collectives est chargée d'étudier la composition d'un budget type ; compte tenu de son avis et des conditions économiques générales, un décret pris en conseil des ministres, sur le rapport du ministre du Travail et de l'Economie nationale, fixera le salaire minimum garanti. »

L'avis de la Commission supérieure ne sera donc plus « conforme », c'est-à-dire exécutoire, mais « motivé », c'est-à-dire purement consultatif. Le gouvernement fixera le minimum vital en dernier ressort.

LES CENTRALES SYNDICALES contre un salaire minimum fixé par le gouvernement

TOUTES les dispositions du projet, tel qu'il a été voté par l'Assemblée nationale, ne répondent pas aux désirs qu'avaient exprimé les différentes centrales syndicales.

Si la C.G.T., la C.F.T.C., la C.G.T.-D. et la C.G.C. se félicitent que l'arbitrage obligatoire, en cas de conflit du travail, ait été écarté à une imposante majorité, par contre ces mêmes organisations se montrent inquiètes en ce qui concerne le droit accordé au gouvernement de fixer en dernier ressort le salaire minimum garanti.

● C.G.T. — Elle proteste ce matin, non sans véhémence, contre le fait que la Commission supérieure des Conventions collectives se verra privée des pouvoirs que lui donnait le texte de la commission du Travail.

« Il faut le dire tout net, déclare-t-on, le gouvernement entend ne pas tenir compte de l'avis que pourra donner la Commission supérieure et, prenant prétexte des conditions économiques générales, il fixera un salaire minimum garanti absolument ridicule ce qui ne manquera pas de créer un état de malaise social.

La C.G.T., bien entendu, va mener campagne afin d'obtenir une modification du texte lorsqu'il reviendra en deuxième lecture devant l'Assemblée nationale.

● C.F.T.C. — On s'y montre un peu plus réservé.

— C'est à notre Conseil national, qui se réunira les 14 et 15 janvier qu'il appartiendra de faire le point, nous a-t-on dit, mais il est certain que la décision prise en ce qui concerne la façon dont sera déterminé le salaire minimum garanti, n'est pas de nature à donner satisfaction à nos adhérents. Nous regrettons que la majorité de l'Assemblée nationale n'ait pas adopté purement et simplement le texte proposé par la Commission du Travail. »

La C.F.T.C. se propose, elle aussi, de mettre à profit la discussion en deuxième lecture, pour essayer d'obtenir que la Commission supérieure des Conventions soit appelée, non pas à donner un simple avis, mais bien un avis conforme.

● F.O. — Même son de cloche au siège de la C.G.T.-F.O. où l'on déclare :

— L'action va se poursuivre, dit-on, dans le but d'amener la majorité de l'Assemblée à réviser la position qu'elle a prise la nuit dernière. »

● C.G.C. — Pour la Confédération Générale des Cadres, l'Assemblée a pris une position très nette. Les ingenieurs et agents de maîtrise de toute la France sont hostiles au projet actuel, parce qu'il ne prévoit pas de convention collective particulière pour les cadres.

Coup de théâtre en vue à Bayonne...

LA DEFENSE ATTAQUERA dès le premier interrogatoire de Joas Da Silva Ramos

...et déjà on parle de non-lieu

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BIARRITZ, 5 janvier.

LA spectaculaire information judiciaire ouverte contre M. Carlos Joas Da Silva Ramos va-t-elle s'achever sur un coup de théâtre ?

On commence à le croire ici, et l'impatience de l'opinion comme celle des avocats du jeune homme se cristallise autour de la nature des « présomptions graves » dont le juge d'instruction a si abondamment parlé et qu'il ne manquera pas d'énumérer lors du premier interrogatoire de l'inculpé, prévu, en principe, pour samedi.

Mais il faut croire que l'opinion n'est pas seule à douter du caractère accablant de ces présomptions puisque, avant-hier soir, on nous déclara :

« La possibilité d'un non lieu en faveur de l'inculpé n'est pas exclue. »

Ce serait là le coup de théâtre attendu.

Contradictions

Jusqu'alors cette troublante affaire se présente nimbée des voiles du mystère :

Un cadavre ! Une jeune femme blonde de 21 ans, Monique Da Silva Ramos.

Un inculpé : Joas Carlos, son mari.

Un drame — ou peut-être, qui sait, un banal accident — a-t-il changé brutalement, dans la nuit du 2 au 3 octobre, le cours de l'existence, apparemment paisible et sans histoire, des habitants de la villa « Fazenda » ?

Des présomptions et des contradictions... dont on connaît mieux les secondes que les premières.

Une défense et une accusation dressées l'une contre l'autre et qui semblent impossible à départager, les arguments étayant la thèse de la culpabilité de Joas Da Silva étant aussi acceptables que ceux qui concluent à l'innocence du jeune homme.

L'accusation possède, dit-elle, dans son dossier, les fameuses « présomptions » contre Joas Da Silva. Mais le conseil du jeune multimillionnaire a un atout de première force : le manque de traces suspectes dans le corps de la victime.

« Depuis qu'il a été incarcéré à la Villa Chagrin, nous a déclaré l'un

SUITE PAGE 5

Léopold a planté sa tente au Cap Ferrat

LEOPOLD III de Belgique, roi vagabond, vient d'arriver à Nice accompagné de sa femme, la princesse de Rethy, et du jeune prince Alexandre. Il a l'intention de séjourner « quelque temps » au cap Ferrat, où il attendra une éventuelle consultation populaire en Belgique.

Assassin de ses beaux-parents

RAVEN SERA PENDU DEMAIN

LONDRES, 5 janvier (A.F.P.). — Le ministre de l'Intérieur a rejeté les demandes de grâce formulées ces jours-ci pour sauver la vie de Daniel Raven, condamné à mort pour le meurtre de ses beaux-parents.

Le jeune homme sera donc pendu demain matin à 9 heures à la prison de Pentonville.

SIR STAFFORD FAIT LE COMPTE DE L'OR ET DES DOLLARS DE LA GRANDE-BRETAGNE

SIR Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier, à l'air de porter sur ses épaules tout le poids de la misère du monde. Dans une attitude d'accablement il se presse le front d'une main lasse car il vient d'exposer à Saint-James Square l'état des réserves de la Grande-Bretagne en or et dollars à la fin de 1949.

LE Dr SANDERS qui a plaidé non coupable sera-t-il condamné à la pendaison aujourd'hui ?

MANCHESTER (New-Hampshire), 5 janvier (A.F.P.).

Le docteur Sanders, accusé d'avoir, avec l'intention de donner la mort, injecté à une malade incurable 40 centimètres cubes d'air dans les veines, a comparu aujourd'hui devant le tribunal de Manchester. Dès le début de l'audience, le docteur Sanders a plaidé non coupable. Il a fait sa déclaration à voix forte, répondant à l'acte d'accusation.

On sait que le docteur Sanders, affecté à l'hôpital de Hill's Boro, à Goffstown (Hampshire) soignait depuis quelques jours Mme Borroto, 59 ans, qui souffrait d'un cancer incurable.

Le 4 décembre, les médecins attendaient d'heure en heure sa mort. Sans en référer à quiconque, le docteur Sanders décida de mettre un terme aux souffrances de la malheureuse et lui injecta de l'air dans les veines, provoquant ainsi la mort immédiate.

Après plusieurs jours, le docteur fut arrêté, puis mis en liberté sous une caution de 25.000 dollars.

D'après la loi du New-Hampshire, le docteur Sander est passible de la peine de mort par pendaison ou de la prison à vie.

ÉCUMEUR DE TRAINS AU CRÉPUSCULE

Le beau Tino avait volé entre autres, le portefeuille de M. Yvon Delbos

"C'est mon plus beau coup" dit-il

DIJON, 5 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). »

LA banale découverte, le 21 décembre dernier, dans le Dijon-Paris, d'un voyageur clandestin a permis aux inspecteurs de la 11e brigade mobile de mettre fin aux exploits d'un écumeur de trains opérant dans les convois en provenance ou à destination de la Suisse.

Sur l'homme arrêté, qui disait se nommer Mario Postir, 22 ans, on devait trouver, en effet, outre un collier de perles, une somme rondelette en argent suisse. Pressé de questions, Postir reconnut bientôt qu'argent et collier avaient été dérobés par lui la veille dans le Paris-Berne.

Le beau Mario bavarde

— J'appartiens à un gang international d'écumeurs de trains, affirma-t-il aussi.

La 11e brigade mobile fut alors chargée de l'affaire. Il s'agissait d'abord de vérifier les déclarations du beau Mario, comme il aimait à se faire appeler. Les policiers dijonnais demanderent des renseignements en Suisse, en Italie, en Belgique et ailleurs, mais ce fut en vain.

On reprit son interrogatoire. Toujours aussi bavard, mais beaucoup moins fantaisiste, le voleur, cette fois, raconta la vérité. C'est ainsi que Tino Widmar, 22 ans, sujet italien, alias Postir, alias Bolot, fut obligé de reconnaître que, sous ces identités différentes, il avait été condamné une bonne douzaine de fois. Interdit de séjour, sept arrêtés d'expulsion le frappaient, mais cela ne l'empêchait pas de pratiquer le vol à la tire dans les trains internationaux. Il opérait toujours la nuit, dans les compartiments de première et seconde classe, entre Laroche et Dijon, à l'heure où les voyageurs étaient assoupis.

Widmar a reconnu une bonne soixantaine de vols qui lui ont rapporté 2.700.000 francs.

Dans le Paris-Besançon, Tino avait notamment dérobé, le 25 juin 1949, le chronomètre en or et le portefeuille de M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale.

— C'est mon plus beau coup ! a-t-il déclaré aux policiers.

Il a été écroué à Joigny.

UNE NOUVELLE EXPLOSION ATOMIQUE en U. R. S. S. Samedi à minuit ?

LONDRES, 5 janvier (A.F.P.). — L'homme qui avait prédit la première explosion atomique en U.R.S.S. vient d'en annoncer une nouvelle pour samedi à minuit.

Ce prophète est M. Kenneth de Courcy, rédacteur en chef de la revue mensuelle « Intelligence Digest », consacrée à des questions de politique étrangère.

M. de Courcy déclare, dans un communique remis à la presse, baser sa prédiction sur des renseignements qui lui sont parvenus des pays situés au delà du rideau de fer, et il affirme que ses informateurs occupent dans ces pays des positions élevées.

« L'explosion de samedi — déclare M. de Courcy dans son communiqué — sera d'une espèce peu commune, car elle fera partie d'un projet d'irrigation.

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent aujourd'hui, en page 2, un imperméable « Caribou » gratuit.

VOUS n'avez pas le temps de vous déranger pour passer votre Petite Annonce. C'est pourtant simple. (Voyez en page 6.)

LE MODÈLE

Voyez en page 5 ce qu'est devenue cette jolie fille sous le pinceau d'un peintre américain.

PORTE SAINT-DENIS

MINUIT, JANINE SE RETROUVE SANS JUPE, NI PANTALON

« Dédé de la Villette » a pour principe de faire travailler les femmes alors qu'il additionne les points de belote dans de petits bistrots.

« Dédé », de son véritable nom André Jamet, vingt-six ans, qui demeure en hôtel, 28, rue Blondel, faisait donc fructifier, aux alentours de la porte Saint-Denis, les charmes d'Eliane et de Roberte. Tout allait bien lorsque l'homme de la Villette voulut augmenter son capital de la jeunesse naissante de Janine, une brune Marocaine de dix-neuf ans. Mais Janine, récalcitrant, la Elle du Soir, apportait à son nouveau seigneur une garde-robe bien garnie.

Mais Eliane et Roberte s'estimèrent lésées et décidèrent de punir cet outrage à leurs conventions collectives. L'autre soir, vers minuit, elles assaillirent traîtreusement Janine qui rêvait sur le trottoir et, malgré une défense acharnée de l'enfant du bled, elles lui enlevèrent sa jupe et son pantalon. Après quoi, elles allèrent trouver « Dédé ».

— Il nous faut la garde-robe de la Marocaine, lui dirent-elles. De plus, tu vas lui infliger une amende de 200.000 francs.

Dédé, qui n'aime pas les histoires dans la profession et qui n'aurait pu résister, d'autre part, à une telle prière, obtempéra.

Mais la police, en la personne de l'inspecteur principal Peyrel, veillait. Avant eu vent du malheur de la gente Mirocaine, le policier se présenta dans le petit café au moment où elle remettait à Dédé le dixième provisoire de son imposition. Et tout le monde gagna le siège de la 4e brigade territoriale.

Pierre NOUAILLE.

ATTENTION !

Ce soir, clôture de notre cas de conscience de la semaine.

A-T-ON LE DROIT (ET LE MEDECIN PLUS PARTICULIEREMENT) DE PIQUER A MORT UN MALADE POUR ABREGER SES SOUFFRANCES ?

Les meilleures réponses de nos lecteurs seront publiées après-demain, samedi.

PHILIPPE LE BEL EN CORRECTIONNELLE

Il avait tenté de négocier des billets démonétisés...

APRES la comparution, devant le tribunal de la Seine, d'un authentique descendant des Bourbons, et l'annonce du procès prévu pour vendredi, en correctionnelle, on pouvait penser que les rois de France sont tristement représentés par leurs descendants sous la IVe République... si le prévenu, qui doit répondre demain au nom de Philippe le Bel, devant les magistrats de la 11e chambre ne se refusait toute filiation avec feu son homonyme, Philippe IV.

Le parquet a toutefois relevé un lien spirituel et délictueux entre le roi de France que « Dédé la Boulange » eut le tort de prendre pour exemple, sept siècles plus tard, et l'infortuné clochard qui est aujourd'hui affublé de son nom.

Ce dernier, qui semble nourrir une passion pour les homonymies cocasses, rencontrait, au quartier Latin, un sieur Capoulade trafiquant de bourse, à qui il confia son souci de posséder pour 13.000 francs de billets n'ayant plus cours. L'aigrefin prétexta que leur négociation se révélait difficile et en offrit 4.000 francs à Philippe le Bel.

Le mendiant estimant par la suite qu'il avait été victime d'un marché de dupe, franchit le pont Saint-Michel pour aller porter plainte au Palais de Justice.

Entre plaignant, il eut la désagréable surprise d'en sortir inculpé pour infraction à la loi sur les changes.

Son défenseur, Me Hélène Falcon netti, demandera demain aux magistrats du tribunal correctionnel de juger Philippe le Bel objectivement, en faisant abstraction d'un nom particulièrement lourd à porter en matière de délit sur la monnaie.

Hubert EMMANUEL.

...mais il fut doublement victime

MAM'ZELLE SOURIS par Coq

Le lettrisme, ou l'art du B.U.-BU parfait

a perdu à la fois son pape son sous-pape... et la vie

Isidore Isou a pris la tête du soulèvement des jeunes et l'archange Gabriel a fui en Egypte avec une belle...

Par Jean-Jacques HAUWUY.

Le pape : Isidore Isou

Le sous-pape : Pommerand

LE lettrisme n'a pas pu dépasser les limites du demi-siècle. On l'a enterré " à la sauvette " avec l'année 1949. En quelques jours il a perdu, en effet, son pape, Isidore Isou, et son sous-pape, Gabriel Pommerand.

C'est Isidore Isou qui créa, en 1945, le lettrisme. Dans son manifeste " La Dictature lettriste ", il déclarait : « De la destruction du mot est né un vocable nouveau : la lettre ». Le lettrisme, c'était, avant tout, l'art d'assembler les lettres pour le plus grand plaisir de l'ouïe. Le " B U Bu " qu'on apprend à la maternelle en quelque sorte.

Isidore Isou, laissant le lettrisme à ses chantres en barbotages, s'attaque maintenant aux problèmes sociologiques. Il connaît évidemment mieux la question puisqu'il achève, en Sorbonne, ses études de sociologie.

Son dernier livre s'appelle " Le Soulèvement de la jeunesse ". Il l'a publié dans sa propre maison d'édition, en Suisse, qu'il avait fondée pour faire paraître sa trop scandaleuse " Mécanique des femmes " (véritable abécédaire du Don Juan " milieu du siècle " à l'usage des J3) qui lui valut, en avril 1949, un séjour de trois semaines à la Santé. C'est dans cette prison que furent d'ailleurs écrites les premières pages du " Soulèvement ". Il va, lui-même, présenter le livre aux libraires et le porter à ses amis et aux critiques. Cocteau lui a souhaité bonne chance.

« Le Soulèvement de la jeunesse », m'a dit Isidore Isou, est aussi important que « Le Capital » de Karl Marx. A défaut des critiques, l'Histoire le reconnaîtra. »

20 millions d'hommes disponibles

Bien que solidement charpenté, à l'aide d'abondantes références historico-littéraires, l'ouvrage est assez fumeux et rebarbatif. Mais il n'en fourmille pas moins de « découvertes » intéressantes.

Voici le problème tel que me l'a exposé Isou :

« Il y a en France 45 millions d'habitants (sic). Soit environ 20 millions d'hommes et de femmes « placés » — c'est-à-dire inclus dans le cycle « producteur-acheteur » —, 5 millions d'enfants en bas âge et de vieillards inutilisables. Restent 20 millions, presque tous des jeunes qui cherchent à se « placer » sans y parvenir. Il faut moins d'hommes que ça pour faire une révolution ! »

Rien que dans les lycées parisiens, Isidore Isou compte recruter 200 000 « boy-scouts » au service de la Cause.

Depuis que le livre est paru, l'auteur a reçu une vingtaine de réponses. Quinze sont signées de repris de justice ! Il n'en a pas fallu plus pour que le « prophète » se mette en transes, à écrire tracts, manifestes, discours et conférences et à préparer ses meetings.

Le premier aura lieu bientôt. A son issue sera publié le communiqué n° 1.

Naissance d'une école

Isidore Isou — de son vrai nom Isaac Goldstein — est né le 31 janvier 1925 à Botosani, en Roumanie, ou son père est marchand de grains. C'est à Bucarest qu'il fit ses études et s'initia à la littérature française. C'est dans une anthologie française qu'il découvrit un jour un compatriote, Tristan Tzara, qui fonda, peu après la première guerre mondiale, le mouvement « dada » dont le lettrisme n'est pas tellement éloigné.

Isaac Goldstein, à l'approche des Russes, prend le maquis avec ses camarades, communistes comme lui, et participe aux combats pour la libération de Bucarest. C'est alors qu'il jette les bases du lettrisme.

En octobre 1945, il vient à Paris propager « la bonne syllabe », sous un nom de guerre « Isou ». Il lui fallait un prénom. Il prit celui du poète Isidore Ducasse, comte de Lautréamont.

« Il remue ciel et terre. Rencontre Gide

— Monsieur Gide, je suis un génie.

— Que voulez-vous que j'y fasse, répond le grand écrivain.

Cocteau, lui, se montre plus compréhensif. Gallimard aussi, sans doute, car bientôt paraît un ouvrage volumineux dans lequel le fougueux poète définit ses buts et livre à ses fidèles le produit de ses recherches : « Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique ».

Une école était née. La plus bruyante de l'après-guerre, avec ses tracts collés à la nuit tombante, ses meetings, ses scandales de quartier. Le tout mené dans la plus pure tradition surréaliste.

« Qu'est-ce que vous voulez que ça me fiche ! » a dit André Breton en apprenant l'existence de l'école lettriste.

Quand l'archange paraît

Si Isou était la tête, Gabriel Pommerand était le bras et le moteur de jeu. Un soir, on le vit, grimpé dans un arbre du boulevard Saint-Michel, lire un poème lettriste à la foule ébahie et injurier les agents.

Ce petit homme, au visage prématurément vieilli, sale, ébouriffé, hargneux, méchant, dissimule un tempérament volcanique de poète maudit. Au « Tabou », en 1947, il fut nommé « poète de service » et fit chanter à Maurice Chevalier ce refrain de notre jeunesse :

Arm stram gram
Pic et pic et collegram
Bourre et bourre et ratatam...

L'amitié Isou-Pommerand ne fut pas sans ombrages. Il fut même question un jour, d'un mouvement lettriste dissident dont Pommerand — que tout le monde appelait déjà l'archange Gabriel — aurait été le chef. Il fit paraître, à cette époque, à Bordeaux, « Les Carnets de l'archange Gabriel ».

Isou répliqua par « L'Agrégation d'un nom et d'un Messie », véritable apologie de lui-même où il se traite volontiers de Robespierre, de Christ et de Karl Marx.

Petit à petit le lettrisme disparaissait. Ses poètes changeaient de camp et ses chefs se préoccupaient plus de la « mécanique des femmes » que de la poésie. Cela valut à Gabriel Pommerand une première incarcération à la Santé : après avoir menacé sa maîtresse de publier leurs lettres érotiques, il avait rossé le mari.

En amour, Isou est beaucoup plus calme :

— En cas de rupture, me dit-il, elle rentre chez sa mère, et moi... dans le plus proche cinéma.

En novembre 1949, Pommerand devait être de nouveau arrêté à la suite de ses deux conférences « du pornographe à la manie de séquestre » et « des avantages de la prostitution ».

La fuite en Egypte

L'histoire a une morale :

L'âge ingrat ne peut durer éternellement et le plus maudit des poètes se range parfois.

L'archange Gabriel a fui en Egypte, dans le plus grand secret, avec une belle nommée Ariane, délaissant le lettrisme, mais pas son ami. Car on dit que là-bas il va contracter un riche mariage et qu'il va revenir monter une maison d'édition et financer la « Révolution des jeunes »... Mais on dit tant de choses...

Ce qui est certain c'est que l'archange, avant de partir, a édité « aux dépens du lecteur », sa « Conférence sur la pédérastie » interdite, en novembre dernier, par le préfet de police. L'ouvrage est dédié au préfet de police et... aux ligues de vertu.

Toutes proportions gardées, il n'est pas si pornographique qu'on aurait pu le craindre. Il est vrai que l'auteur a pris le soin, dans une courte préface, de nous avertir que « la conférence était faite pour être dite et qu'elle perdait son sel à la lecture ».

Madame

Un propos de...

« Bonheur, plaisirs butin toujours plus ou moins volé à la vie, au hasard, au prochain, je trouve que vous allez mal avec ces Noëls de fête. Tant d'êtres privés de l'un et de l'autre qui en souffrent plus encore dans ces jours de réjouissances soi-disant collective ! Alors, sans tapage, que ceux qui le peuvent soient heureux. »

...Annie DUCAUX

CONSEILS :

• pour cuisiner mieux

LA GALETTE DES ROIS. (Une recette de Madame Perneile) — C'est la galette paysanne, mi-feuilletée qui, bien réussie, est la meilleure. Pour six personnes, il faut 225 gr. de farine, 175 gr. de beurre, une pincée de sel, 5 gr. de sucre en poudre, un demi-verre d'eau. Sur une table en bois blanc bien nettoyée, faites la fontaine (c. à d. formez un cercle avec la farine). Au centre déposez le beurre, le sel, le sucre. Avec la main droite amollissez le beurre en le ménageant avec sel et sucre puis, petit à petit, incorporez de la farine, quand environ la moitié est absorbée, mouillez, par petits filets, la pâte en continuant d'incorporer la farine. Cette opération terminée (elle doit être menée vivement), ramassez la pâte puis, avec la base de la paume, en la poussant en avant par petites portions, fraisez-la. Ceci fait ramassez-la en boule et laissez-la reposer quinze minutes au frais. Ensuite, sur la table farinée, étendez la pâte au rouleau, repliez-la et laissez-la reposer une dizaine de minutes, recommencez cette opération trois fois (quatre en tout), à chaque fois, rouleau et pliage en trois dans un sens différent. Enfin formez la galette en rabattant les coins vers le centre, tapotez-la, formez-la avec le rouleau pour lui donner l'aspect voulu : glissez la fève par le bord, dans l'épaisseur. Passez sur le dessus un peu de jaune d'œuf dilué d'eau et, avec un couteau dessinez un quadrillé. Donnez quelques coups de part en part. Posez la galette sur une plaque et portez à four assez chaud. Il faut environ une demi-heure de cuisson.

• pour décider vite

1. Salade de pommes de terre ; 2. Moules poulette ; 3. Merlans frits ; 4. Endives au jambon ; 5. Jambonneau aux choux ; 6. Beignets de salsifis ; 7. Crème renversée.

• il suffit d'y penser

Une éraflure sur votre gant de chevreau noir ? Le malheur sera réparé en appliquant au pinceau de l'encre de Chine mêlée d'huile.

• santé et beauté

Pour avoir des mains blanches et soignées, vous pouvez prendre des bains d'eau salée et vous passer les mains au talc. Ayez toujours dans votre cabinet de toilette un citron que vous coupez en tranches pour frictionner vos mains. Notez de poser le citron sur une soucoupe, le côté ouvert contre la soucoupe, afin qu'il ne se dessèche pas.

GAZETTE

d'Amédée du Clou

★

MISTINGUETT a un maximum de tension

NOTRE équilibre dépend (paraît-il) de notre « tension ». C'est un des facteurs auxquels les médecins attachent la plus grande importance. Le professeur Henri Mondor (qui se penche sur le passé) estime qu'au moment de sa mort, Louis XIV devait avoir une tension dont les deux limites étaient 7-11 (ce qui n'est pas trop mal pour un homme habitué à une chère savoureuse et riche !).

Et nos contemporains ? direz-vous. C'est une question à l'ordre du jour puisqu'elle a fait l'objet d'une communication à l'Académie de médecine.

Voici les chiffres dont sont gratifiés (ou affligés !) quelques-uns de nos contemporains :

MISTINGUETT	24-26
ANDRE MAUROIS	8-11
SIMONE	9-12
FRANÇOIS PERIER	9-13
SACHA GUITRY	7-10
CECILE SOREL	8-14
CECILE AUBRY	9-15
MARIE BELL	4-9

On constatera que Mistinguett est — dans ce domaine — lauréate du maximum et Marie Bell du minimum !

Elle va se faire les dents sur des... petits pois !

Elle était — avant guerre — si terrible que, même les ministres, attendaient l'hebdomadaire dans lequel elle écrivait, avec angoisse ! Elle avait des griffes et des dents (« pas toujours de la couleur de l'ivoire », dit Raymond Rodel) et on lui reprochait de « cracher, bien souvent, dans les assiettes que l'engouement dont elle était l'objet remplissait de choses succulentes !».

Elle est, maintenant, fixée pour toujours à Marrakech et elle vient de prendre (parce que les temps sont difficiles) la représentation d'une marque connue de petits pois ! Ce qui a fait dire, l'autre soir, à Jean-Gabriel Domergue,

« A présent, elle va mijoter ! »

Croisade de la galanterie

La dernière en date dans le monde occidental ! Et c'est M. Ranville qui a eu l'idée (excellente) de la préparer avec la participation du « Club des femmes » (51 rue de la Chaussée-d'Antin). Voici ce dont il s'agit. M. Ranville, entouré d'un certain nombre de personnalités parisiennes, fera du prosélytisme (en faveur de la galanterie) en toute circonstance et en toute occasion ! Dans les salons, dans les bars, dans les hôtels, dans les gares et même dans les administrations (c'est très louable !) De temps à autre, on convoquera, dans un endroit élégant de la capitale, quelques jeunes gens « atomiques » et on leur inculquera (« on essaiera », dit M. Ranville), les articles de base de ce catéchisme dont le chapitre No 1 commence ainsi : « **La galanterie fait la force principale des hommes auprès des femmes !** »

« Messieurs, le roi! »

Le 6 janvier, à l'occasion de la fête des rois, M. et Mme Pierre Devaux ont prié leurs amis de se rendre à une grande soirée qu'ils donnent, avec, chacun, une tête de roi ! Le duc de Brissac (qui entoure son dépuisement du secret le plus absolu) arrivera en... Haïlé Sélassié (avec un canotier et un parapluie). Paul Colin médite un « Charles IX ». Touchague apparaîtra sous les espèces de Louis XI. Et Philippe de Rothschild ?

— En roi de la... galette (des rois), a annoncé le maître de la maison.

Quant à Jacques Hébertot, il nous a dit qu'on le verrait en saint Louis...

— En saint Louis ! Et pourquoi ?

— Mais parce que c'était le roi des... « justes » !

DEMAIN, ELECTION DU ROI DES CAMELOTS DE PARIS

Un pittoresque et amusant gala parisien aura lieu vendredi, à 21 heures, au « Robinson-Moulin-Rouge », 90, bd de Clichy : l'élection du roi des camelots de Paris pour 1950. Des membres éminents du barreau, et des vedettes feront partie d'un public qui sera seul juge de cette élection.

Les camelots devront faire une démonstration de ce qu'ils vendent habituellement, le long des boulevards. Mais ils devront aussi réaliser, d'une façon tout à fait improvisée, la vente éclair d'un produit totalement inconnu d'eux et tiré au sort.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Le Verseau (20 janv.-18 fév.) est au début d'une période où ses efforts vont trouver leur récompense. Elle durera jusqu'au 15 avril. Inventer, entreprendre, faire triompher ses idées, son goût, son choix : tout lui sera possible. Avec l'appui financier du Lion (23 juil.-22 août) et du Scorpion (24 oct.-22 nov.) il fera parler de lui en 1950, le renouvellement de l'année lui ayant été très favorable. Prévoir l'avenir, car la situation financière doit prendre beaucoup d'extension l'an prochain.

Vendredi après-midi. — Le Lion peut entreprendre et insister dans la voie choisie par lui surtout lorsqu'un triangle se trouve dessiné dans sa main droite au-dessous de l'annulaire, qui doit être un peu plus long que l'index. Les nombres 1, 5 et 1 000 lui appartiennent pour dix années encore. L'or est son talisman. La chance passe à midi. L'amour l'inquiète et l'enchante tout à la fois. Le théâtre et le cinéma sont ses distractions préférées. La digitale et le souci soutiennent sa réussite financière et le départ de ses entreprises.

La Crème au Citron pour les mains
THO-RADIA
évite les gerçures,
rend la peau blanche et douce

Voir en page 3
la suite de
la publicité Spectacles

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Notre rendez-vous était, hier, quelque peu ambigu, nous en convenons... Deux places, au moins, présentent, en effet, cette particularité de former une étoile au-dessus de voies parallèles et d'avoir autant de « passants » dessous que dessus : la place de l'Etoile, grâce au métro, et la place de l'Europe, à cause des trains de Saint-Lazare. Mais seule l'Europe est « dans le brouillard par temps clair », puisque, seule, elle est empanachée par la vapeur des locomotives.

Une trentaine de personnes seulement j'avalent deviné et étaient présentes au rendez-vous étoilé. M. Guy Fleury, 2, rue Dupetit-Thouars, a été le premier à nous apercevoir dans ce brouillard et le premier à nous séparer. Il a donc emporté le Caribou quotidien, qui est, répétons-le, à la portée de tout le monde.

Demain, dernier jour pour le petit concours des Caribou chassés.

Aujourd'hui, en l'honneur de l'année 1950, que nous entamons à peine, nous vous donnons un rendez-vous par correspondance basé sur le chiffre 50.

Le « Caribou » sera, pour les amoureux, les fiancés ou les époux qui compteront le plus exactement cinquante ans à eux deux. En cas de couples ex æquo, nous compterons les mois, les jours et même les heures. Exemple : Elle a 23 ans et 7 mois; Lui, 26 ans et 5 mois ; total : 50 ans !

Le total compte pour le 31 décembre, à minuit. Fiancée, amoureux ou époux, n'oubliez pas de nous faire parvenir (à « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, au nom de M. Stop), avant le 10 janvier, à midi, vos noms, prénoms, adresse, lieux de naissance et dates de naissance, l'heure comprise.

Bonne chance aux demi-cinquantenaires !

De midi à minuit

Journée du vendredi 6 janvier

Roi des camelots

Robinson-Moulin Rouge, 90, boulevard de Clichy, 21 heures : Election du roi des camelots de Paris 1950.

Bal

Cercle militaire, place Saint-Augustin : Bal de nuit de la Fédération nationale des anciens militaires (groupement de Paris).

Conférences

16 h. 30, 28, rue Serpente : « Migrations », par M. J. Bourdon.

17 h., 21, rue d'Assas : « Théologie dogmatique », par le R.P. Thomas Philippe.

18 h., 2, rue de Presbourg : « L'aérodynamisme de la voiture », par MM. Andréau et Romani.

18 h. 30, 292, rue Saint-Martin : « La vie des comités d'entreprise », par M. J. Bouteron.

21 h., 21, rue d'Assas : « La Pudeur », par le R.P. Rimaud. — 19, rue Blanche : « Installation du bureau 1950 », par MM. Cambournac, A. Baril.

Visites-conférences

14 h. 30 : La sculpture romane dans l'Ouest et en Provence, r.-v. palais de Chaillot (Mlle Gagne).

15 h. : L'exposition Eugène Carrière et le symbolisme, r.-v. entrée de l'Orangerie des Tuileries (Laure Garcin).

Musées la nuit

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 21 h. à 23 h. 30 : ouverture des salles éclairées (moulages, peintures murales et vitraux).

Expositions

Musée des Arts décoratifs, formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : bibliothèque H. de Rothschild. — Musée de la France d'Outre-Mer, 283, avenue Daumesnil, de 14 h. à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du Musée du Louvre. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'art publicitaire français. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 14 h. à 18 h. : Stéréoscopie et photographie en couleurs.

Sports

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Catch : Ichona Libératy-Jean Jourlin, Cl. Montorcy-Sonny Wallis, Leteurtrois-J. Bout.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. : Important matériel industriel, électrique et divers.

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45. L'homme de cendres.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45. Andromaque.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Antoine, 21 h. Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bobino, 20 h. 45, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le Derviche tourneur.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Batr, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Renaissance, 21 h., Lilliom.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Studio Vendôme, 21 h., Le déluge.
Th. des Enfants, 15 h., Cendrillon.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Mésaventures de Bengaline.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, 5 attractions. Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu...look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex, René-Paul, France-Carcans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésite R. Carlès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39-45 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les 10 tigres. Pierre Alizes. Miss Fraukony's. Medrano 21 h., Les Triska. Les Craddocks. Les Fratellini.

RELACHE. — Ambigu, Bouffes-du-Nord, Casino-Montparnasse, Ch. de Rochefort, Daunou, Empire, Gaîté-Montparnasse, Madeleine, Porte-Saint-Martin, Potinière, Saint-Georges, Th. de Paris, Verlaine, Central de la Chanson.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Bonaparte, Les perles de la couronne.
Cameo, Portrait d'un assassin.
Cinécran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Michodière, La passagère.
Comœdia, L'Héroïque M. Boniface.
Demours, Les casse-pieds.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Clochemerle.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Mava.
Images, La grande volière.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monsieur.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Maillot-Palace, La duchesse de Langeais.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
New-York, La grande volière.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Péreire, Hans le marin.
Portiques, Gigi.
Royal-Haussm., Studio, La Cage aux rossignols.
Royal Monceau, Jour de fête.
Régent, Hans le marin.
Scala, Le Roi.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
Boul' Mich', La vengeance du Dr Joyce.
California, Far-West 39.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Clichy, L'inévitable M. Dubois.
Cinévog, La vengeance des Borgia.
Delambre, Nous avons gagné ce soir.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Sa dernière foulée.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
Pacific, Le sabotage de Berlin.
Pagode, Brinbambilla.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Sa dernière foulée.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Rex, Don Juan.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Mêlles), Allez coucher ailleurs.
Royal Passy, La vie aventureuse de Jacke London.
Studio Rivoli, China Girl.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'espionne aux enchères.
Avenue, Sa dernière foulée.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Ciné Opéra, Citizen Kane.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, Brève rencontre.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Sabotage à Berlin.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
Lord Byron, Homme invisible contre Gestapo.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Napoléon, Aventures de Mark Twain.
Palace, La nuit porte conseil.
Pathéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Air Force.
Studio Etoile, Paillasse.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Festival dessins animés.
Studio Raspail 216, Le 7e voile.
Ursulines, Le troisième homme.

DEMAIN
PAILLASSE V.O.
(Amours de clown) Mus. de Leoncavallo
avec TITO GOBBI
de la Scala de Milan
au STUDIO DE L'ETOILE
14, rue Troyon

NAPOLÉON V. O.
FREDRIC MARCH
DANS
LES AVENTURES DE MARK TWAIN

10e et DERNIÈRE SEMAINE...
THEATRE DE L'ETOILE
YVES MONTAND

Matinée dimanche et lundi 14 h. 45
Roger Nicolas dans BARATIN à l'EUROPEEN

THEATRE DES VARIETES
SACHA GUITRY
FERNANDEL
TU M'AS SAUVÉ LA VIE !
LANA MARCONI

◆ Le nouveau film d'André Hunebelle, « Millionnaires d'un jour » sortira prochainement, en exclusivité, sur les écrans du Marignan et du Marivaux... Jamais production n'avait encore réuni à son générique une distribution aussi diverse et importante : Gaby Morlay, Pierre Brasseur, Jean Brochard, Yves Deniaud, Gabriello, Bernard Lajarrige, Pierre Larquey, Ginette Leclerc, Jeanne Fusier-Gir, Balpêtre, Jacques Baumer, Léon Bellières, Max Révol et André Valmy, ont, en effet accepté avec enthousiasme d'interpréter les différents personnages sortis de l'imagination d'Alex Joffé sur le thème du « millionnaire par erreur »...

André MAUROIS :

"Le Tramway nommé Désir" est une belle pièce, la meilleure qui nous soit venue d'Amérique... »

M. André Maurois a écrit dans « L'Aurore », le 20 décembre dernier, un grand article sur le « **Tramway nommé Désir** », le triomphal succès du théâtre Edouard-VII, que la critique avait, lors de sa création, salué comme un des événements dramatiques les plus importants de l'après-guerre. Le célèbre académicien écrit notamment : « C'est la peinture presque nue d'une civilisation... On pense à Strindberg, à Tchekov... Arletty y est admirable. Helena Bossis la vie même. Raymond Rouleau a enveloppé ce drame d'une atmosphère poignante et poétique... »

Le « Tramway nommé Désir », l'œuvre de Tennessee Williams, adaptée par Jean Cocteau, est la seule pièce qui ait jamais été jouée simultanément à New-York, Londres et Paris. Le grand magazine « Life » soulignait, cette semaine, que sa présentation à Paris « égale ou surpasse celle de la création sur Broadway ». (Location ouverte à Edouard-VII tous les jours de 11 heures à 18 heures).

radio

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. et 20 h., Musique légère ; 20 h. 50, Orchestre National ; 23 h. 10, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h., Les poètes et leurs musiciens ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, L'art et la vie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Aimé Barelli et son orchestre.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 15, Au clair de la lune ; 22 h. 30, A vous de juger.

THEATRE. — 20 h. 50, « Un nouveau moyen de régler ses vieilles dettes », comédie anglaise de Philipp Massinger.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 15, Les concerts du jeudi ; 9 h. 30, Orchestre de Nice ; 20 h., Musique de chambre hongroise ; 22 h. 25, Jeunesse du jazz.

VARIETES. — 20 h. 30, Mireille F.B.537 ; 21 h., La chanson continue ; 21 h. 45, Grands boulevards ; 23 h. 28, Chansons et fantaisies américaines ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15 Heure de culture française : civilisation occidentale ; 9 h. 30, Hector Berlioz ; 12 h., Union française ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Farmes et esprit de la musique ; 13 h. 50, La voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Freddy Balta vous réveille ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Henri Martinet et son ensemble ; 13 h., Boris Sarbek et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 15, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 12 h. 20, Les collectionneurs de disques ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 20, Orchestre de Marseille ; 14 h. 33, De l'opérette à l'opéra.

◆ Quel étonnement pour les Parisiens en voyant, boulevard des Capucines et aux Champs-Elysées, à l'entrée de deux cinémas ou l'on joue « La Valse de l'Empereur », des factionnaires mouvementaux — et combien photogéniques — revêtus de l'uniforme somptueux et rigoureusement authentique de l'ancienne Garde d'Honneur des Habsbourg.

Ces merveilleuses tenues de parade restées miraculeusement intactes après trente-cinq ans, revoient le jour. Et cette véritable reconstitution historique est l'une des plus brillantes et curieuses attractions actuelles de la Capitale.

... une incontestable réussite : on ne fait pas mieux dans le genre.
André Lang "FRANCE-SOIR"
ERROL FLYNN
DON JUAN
GAUMONT PALACE
REX
(EN TECHNICOLOR !)

« Nous sommes contre tous les impérialismes. » (M. JESSUP, à Tokio)

❶ Les U.S.A. entendent ne pas se désintéresser de la Chine

❷ Opposition au communisme soviétique

❸ Pour un Japon libéral et démocratique

TOKIO, 5 janvier (A.F.P.).

ARRIVANT ce matin à Tokio où il passera une semaine à conférer avec le général Mac Arthur, M Jessup, ambassadeur extraordinaire des U.S.A. a déclaré :

— Je voudrais brièvement affirmer de nouveau certains principes qui guident la politique des Etats-Unis en Asie et dans tout l'Extrême-Orient.

❶ Les Etats-Unis n'abandonneront pas la Chine et les autres contrées de l'Asie et de l'Extrême-Orient, quelles que soient les différentes opinions sur les avantages ou les inconvénients de toute action particulière. Personne ne doit avoir de doute sur ce point.

❷ Nous sommes opposés à la théorie et à la pratique des communistes qui cherchent à renverser les gouvernements établis par la force ou la subversion. Nous continuerons à nous opposer à ces méthodes en Asie et en Extrême-Orient, aussi bien que dans le monde entier.

❸ Nous sommes opposés à l'impérialisme. Nous le rejettons absolument, résolument, dans notre propre politique. Nous nous y opposons quand il est pratiqué par d'autres. Nous croyons que les peuples ont le droit de choisir leur propre forme de gouvernement, sans intervention étrangère. Ce principe est valable pour les peuples qui tombent sous la domination étrangère et pour ceux qui arrivent à l'indépendance.

« Un Japon libéral et démocratique... »

❹ Nous sommes convaincus que tous les pays en cause ont intérêt à un transfert complet rapide et généreux de l'autorité à ces peuples. Nous estimons avantageux que ce transfert soit fondé sur des arrangements mutuels. Nous apprécions la largeur de vues et les qualités d'hommes d'Etat de ceux qui transmettent l'autorité, et nous savons quel sens de leurs responsabilités ont ceux qui reçoivent le fardeau du pouvoir.

Mais une fois gagnée, la liberté politique doit être sauvegardée. Elle doit être défendue non seulement contre les attaques venant de l'extérieur, mais aussi contre ceux qui voudraient trahir cette indépendance à l'extérieur.

Nous combattrons sans répit, par l'intermédiaire des Nations Unies, et en association avec les peuples libres, quels qu'ils soient, pour faire en sorte que cette liberté soit préservée.

❺ Les Etats-Unis, par conséquent, sont particulièrement intéressés à l'avenir du Japon, et ils apprent au moment où un Japon nouveau, libéral, démocratique et pacifique reprendra la place qui lui revient dans la communauté internationale.

❻ Nous maintiendrons cette attitude, parce que nous sommes convaincus qu'il y va de l'intérêt non seulement des peuples de l'Asie et d'Extrême-Orient, mais aussi de celui des Etats-Unis eux-mêmes et de toutes les Nations Unies, conclut M. Jessup.

Hausse importante à Wall Street

après le message Truman

WASHINGTON, 5 janvier (A. P.-U. P.-A. F. P.). — Le premier effet du discours du président Truman a été la réaction, hier, à la Bourse de New-York. En clôture, les cours étaient en moyenne les plus élevés depuis août 1946. La hausse qui touchait presque tous les compartiments variait de quelques points à plus d'un dollar et atteignait même deux dollars par action.

Les transactions ont porté sur 1.700.000 actions.

Il est un fait que, dans l'ensemble du pays, le message a reçu un accueil plus favorable qu'on pouvait le penser, étant données les charges qui pèsent sur le contribuable américain. Les réserves qui se sont manifestées émanent des républicains qui, évidemment, songent aux futures élections.

En ce qui concerne la politique extérieure, l'ensemble du Congrès a approuvé le message du président.

Par contre, M. Joseph Martin, leader républicain à la Chambre des représentants, dénonce dans une déclaration contresignée que 104 députés républicains, les tendances au « socialisme d'Etat » que révèle, selon lui, le message du président Truman au Congrès.

De son côté, le sénateur Taft, républicain, affirme que « si les plans socialistes du président sont adoptés par le congrès, le revenu du peuple américain baissera comme cela s'est produit en Angleterre ».

LES ANGLAIS enverraient un navire de guerre devant Massaoua

pour mettre fin aux désordres en Erythrée

LONDRES, 5 janvier (Dépêche Paris-presse-l'intransigeant).

Les autorités britanniques en Erythrée ont décidé de renforcer les troupes britanniques et les forces de police, pour faire face aux actes de terrorisme menaçant la colonie italienne. Un contre-torpilleur, le « Cockade » va se rendre à Massaoua, dans le cadre des mesures de sécurité.

De son côté Sir Arthur Power, commandant en chef de la flotte méditerranéenne britannique, est parti pour la mer Rouge.

La situation qui regne actuellement dans ce territoire crée, en effet, de graves inquiétudes. Un porte-parole du Foreign Office a annoncé hier soir l'intention du gouvernement britannique de faire sur place une démonstration et l'envoi d'un bâtiment de guerre britannique constituerait — du moins l'espère-t-on à Londres — un avertissement sérieux aux terroristes qui fomentent actuellement des troubles en Erythrée.

—35° A MOSCOU

MOSCOU, 5 janvier (A.P.). — La Russie connaît actuellement son hiver le plus rigoureux depuis celui de 1941-1942. Dans la région de Moscou, la température est tombée à 35 degrés au-dessous de zéro.

ET VAGUE DE CHALEUR A NEW-YORK

NEW-YORK, 5 janvier (AP). — New-York connaît depuis quinze jours une véritable vague de chaleur. Des arbres sont déjà en fleurs dans les jardins de Brooklyn, où le thermomètre est monté à 20° centigrades.

Dans le Nebraska, en revanche, le thermomètre indique moins de 40 degrés au-dessous de zéro.

RÉFUGIÉS A PARIS
LE FRÈRE DE DELLAPINA ARRÊTÉ avec deux complices

Après leur arrestation voici de gauche à droite : Philippi, Santucci et Dellapina.

LES services du commissaire principal Chennevier, de la Sûreté nationale, viennent de procéder à la capture de trois dangereux malfaiteurs.

Des filatures effectuées par le commissaire Gillard et les inspecteurs Borniche, Hours et Chameroy ont permis, en effet, de mettre la main dans un bar du quartier de l'Etoile, sur Pascal Dellapina, Joseph Filippi et Ange Santucci.

Pascal Dellapina, âgé de 32 ans, interdit de séjour, plusieurs fois condamné, recherché pour vol, est soupçonné d'avoir participé à diverses agressions commises, ces temps derniers, dans la région parisienne.

Il demeurait dans un appartement, 21, rue Vicq-d'Azir. Dellapina est le frère de Paul Dellapina, arrêté pour l'assassinat du consul de Norvège à Marseille et qui, au mois de décembre 1948, s'était évadé de la prison des Baumettes à Marseille. Réfugié depuis en Argentine, il a été condamné à mort par contumace.

Joseph Filippi, 38 ans, alias Jean Tomasini, plusieurs fois condamné, qui avait montré des papiers au nom de Paul Bertoncini, était recherché depuis novembre 1948, à la suite d'une audacieuse agression commise, à Seclin, en compagnie d'Antoine Moretti, déjà arrêté, et d'Alphonse Madeleine, le roi de l'évasion.

Ange Santucci, 38 ans, ancien milicien, plusieurs fois condamné, était, lui, recherché par la Cour de justice de la Seine depuis 1946.

L'AVOCAT D'ACHIARY REPREND SA PLACE DE BATONNIER

ALGER, 5 janvier. (De notre corr. part.). — Réunis pour examiner la lettre de démission du bâtonnier Sansonnetti, les membres du conseil de l'ordre des avocats d'Alger avaient décidé d'intervenir auprès du démissionnaire pour qu'il revienne sur sa décision.

A la suite de sa réunion d'hier, le conseil de l'ordre fait connaître que Me Sansonnetti a bien voulu reprendre sa place de bâtonnier.

L'affaire Achiary suit son cours ainsi que les affaires annexes qu'elle a entraînées. Mais tout est entré maintenant dans la phase silencieuse.

DEUX FRERES DE LA « BANDE GIULIANO » ARRETES EN SICILE

PALERME, 5 janvier (U.P.). — La police annonce la capture de deux frères — Francesco et Benedetto Enfa — recherchés pour meurtre et qui appartenaient probablement à la bande de Giuliano. Ils ont été découverts dans une carrière abandonnée près de Palerme.

PERRETTE DEVENUE BE-BOP

NORA JOHNSON, vachère dans le Middlesex, vient d'installer ce curieux orgue de son invention dans les prés de son patron, Bertram Stone. Elle en joue à l'heure de la traite, et ses accords ont, dit-elle, une influence extraordinaire sur le rendements des vaches. Déjà, dit-elle, le lait coule à flots au rythme de la musique douce. Il devra, pense-t-elle, s'échapper en torrents quand ses doigts seront assez agiles pour attaquer le " be-bop "... pourvu qu'une fausse note ne vienne pas contrarier, avec les bêtes à cornes, le rêve de la Perrette 1950.

LES DEUX RESCAPES DE LA CATASTROPHE DE SOUK-EL-ARBA :

Des trafiquants

RABAT, 5 janvier. — Les deux occupants de l'avion d'origine anglaise qui s'est écrasé, le 24 décembre dernier, près de Souk el Arba, venant de la direction de Tanger, ont été identifiés. Il s'agit de Bouffort, de nationalité anglaise, arrivé à Tanger depuis peu et qui a été appréhendé au moment de l'accident, et de l'Espagnol Escobar, qui réussit à s'enfuir à travers champs et ne fut pas retrouvé.

Quoique la police garde un mutisme complet, il semble qu'elle ait la conviction que cette affaire fasse partie d'une organisation de contrebande dont le siège serait à Tanger.

En effet, une voiture attendait l'arrivée de l'avion qui avait été lancé un gros paquet, qui fut ramassé par l'automobiliste. Après être sorti de l'appareil, Escobar monta dans l'auto, qui démarra aussitôt.

ALFRED FLACHAT

chevalier de la Légion d'honneur

Notre confrère Alfred Flachat, chef des services sténographiques de « Paris-presse-l'intransigeant », vient de recevoir la croix de chevalier de Légion d'honneur au titre du ministère du Travail. Ardent militant syndicaliste, il préside, depuis 1937, le syndicat national des sténos de presse.

Il est également secrétaire général de la commission de la carte professionnelle des journalistes.

Nous sommes heureux de lui adresser nos plus vives félicitations.

Accord secret des "Trois" sur la fin de l'état de guerre avec Bonn

NEW-YORK, 5 janvier (U.P.). — Edward Weintal, correspondant diplomatique de la revue « New Week », affirme qu'au cours de la conférence tripartite tenue en novembre à Paris, MM Acheson, Bevin et Schuman ont conclu un accord secret aux termes duquel des experts juristes des trois pays devaient préparer le plus rapidement possible des recommandations en vue de mesures devant libérer l'Allemagne des servitudes qui résultent pour elle de son statut de pays ennemi.

« Les recommandations britanniques, précise M. Weintel, sont déjà prêtes. Elles prévoient des déclarations unilatérales de la part de chacun des Etats occidentaux mettant fin à l'état de guerre avec l'Allemagne.

» Contrairement à un traité de paix, cela n'entraînerait pas le retrait des troupes d'occupation ni ne diminuerait l'autorité des hauts commissaires alliés ».

Il est probable, estime le journaliste américain, que ces recommandations seront finalement adoptées par les Etats-Unis. Mais il n'est pas en mesure de prévoir quelle sera, à ce sujet, l'attitude la France.

LE WAFD

grand vainqueur des élections égyptiennes

FÊTE SA VICTOIRE

LE CAIRE, 5 janvier (U. P.). — *Dans toute l'Egypte, les membres du parti wafdiste ont bruyamment célébré l'écrasante victoire électorale qui ramène Nahas Pacha au pouvoir après six ans d'absence.*

Des manifestations ont eu lieu hier soir devant le palais de Nahas, qui s'est montré au balcon en adressant ses remerciements à ses partisans.

Des milliers de wafdistes ont défilé dans les rues du Caire, suivis de voitures de police envoyées pour prévenir d'éventuels incidents. Le nom du roi Farouk a été vivement applaudi.

CE QU'EST LE WAFD

Le Wafd est le parti national de l'indépendance égyptienne fondé dès la première guerre mondiale par une série de patriotes dont le leader était Zaghloul pacha. Le pays était alors sous protectorat anglais. Mais dès 1919, le Wafd déclencha une telle propagande — et aussi de tels troubles après la déportation de Zaghloul à Malte, que l'Angleterre reconnut l'indépendance égyptienne en 1922, sous le roi Fouad Ier.

Aujourd'hui le programme du Wafd, à quelques opportunismes près, reste le même qu'à sa fondation : indépendance totale, possession intégrale de Suez et de ses moyens de défense, adhésion à la Ligue arabe à la tête de laquelle il entend placer l'Egypte, et tout dernièrement, lutte contre Israël.

LA VEUVE DE LUDENDORFF : 2 ans de dénazification

MUNICH, 5 janvier (A.F.P.). — La chambre de dénazification de Munich a classé aujourd'hui Mathilde Ludendorff, veuve du général Ludendorff dans la catégorie des « principaux responsables » du régime nazi.

Elle a été condamnée à deux ans de travaux particuliers (Sonderarbeiten) dans un camp.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Ciel couvert avec pluies et averses. Quelques éclaircies locales. Vents d secteur ouest à sud-ouest faibles à modérés. Température sans changement.

■ LE DOCTEUR DEVRAIGNE, vice-président de la commission de la police au conseil municipal, s'est déclaré satisfait du nouveau bâton lumineux des agents parisiens.

■ LA SURETE NATIONALE a arrêté Marie Enjolas, dite « Bichette » 24 ans, qui avait recélé l'argent et les bijoux volés à Mme Noémie Settier, rue Lesueur, par Louis Haas, son amant.

■ LA 10e CHAMBRE CORRECTIONNELLE a condamné à trois ans de prison Yvette Dumoux qui, le 5 août dernier, avait tué sa fillette qui venait de naître.

■ 44.239 CHOMEURS SECOURUS en France au 15 décembre dernier, contre 25.840 au 15 décembre 1948.

VIIIe ARRONDISSEMENT

M. ALFRED MAI, représentant de commerce, 13, rue Récamier, à Lyon, signale au commissariat du quartier de l'Europe le vol de quatre valises contenant des articles de maroquinerie, dans sa voiture en stationnement boulevard de Courcelles.

XVIe ARRONDISSEMENT

Mme BASSE, CINQUANTE-TROIS ANS, 16, rue de Siam, est renversée par une voiture, avenue Henri-Martin A Boucicaut.

PROVINCE

LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL de Metz a condamné à huit mois de prison, pour coups et proxénétisme, l'Algérien Ben Gacem.

PRES DE CASTELRENG (Aude), on découvre le corps de M. Clément Vives, tué d'un coup de feu au menton. Accident de chasse possible.

DEPUIS TROIS JOURS, Hugo Ortolino, vingt ans, Italien, dort à l'hôveillé. Il avait tenté de se suicider en absorbant un soporifique à haute dose.

TRES AFFECTE PAR LA MORT de sa mère Mlle Monique Boutiers dix-sept ans, a disparu de son domicile, à Ruoms (Ardèche). On craint qu'elle se soit suicidée.

Le mystère de Savigny-sur-Orge

LE DISPARU EST RETROUVÉ ...dans un asile

Mais son cas préoccupe toujours la police

APRES six jours d'enquête, l'énigme du parc de Savigny-sur-Orge demeure à peu près aussi entière. Pourtant, on ne saurait dire que le juge d'instruction de Corbeil et les policiers de la 1re brigade mobile ont ménagé leur peine.

C'est ainsi que, ce matin encore, les recherches se poursuivent aux alentours du parc, ce qui semble indiquer qu'on ne désespère pas d'ajouter à la tête et au thorax — hélas ! trop anonymes — quelques nouvelles pièces anatomiques susceptibles d'aider à l'identification de l'homme dépecé ou à jalonner le chemin, en apparence bien incohérent, parcouru par le criminel au cours de ses macabres semailles.

Mais les éléments capables de conduire à la vérité ne peuvent-ils parvenir aux enquêteurs par une autre voie ? Cela n'est pas impossible.

Sans doute les recherches qui ont trait à certains disparus ont été elles-mêmes assez décevantes et ont jusqu'à présent conduit les policiers à des impasses. C'était semblait-il encore, il y a quelques jours, le cas du jeune homme dont nous avons parlé hier, Fernand Rech, dont nous avons dit que la mère habite Savigny-sur-Orge, rue Mistral.

Rech est un déséquilibré à plus d'un titre. C'est d'abord un émule du « Corbeau » qu'a rendu célèbre le cinéma. D'autre part, il aurait plusieurs fois menacé de mort son père et sa mère. Il aurait même essayé de mettre à exécution cette menace, couteau en main.

Rech ne serait pas en réalité disparu mais pensionnaire d'un asile d'aliénés du département de l'Oise depuis plus d'un an. Il ne saurait donc être la victime du parc de Savigny-sur-Orge.

Est-ce à dire que le cas de Rech n'intéresse plus la police ? Il se pourrait, tout au contraire, que l'examen de ce cas puisse mener d'ici peu à la première piste sérieuse que les enquêteurs ont eu jusqu'à présent à suivre dans cette affaire.

Un mystère Rech existe, que le commissaire Denis s'emploie à élucider.

Un cas d'ubiquité ? Nous le verrons bien.

M. BARGUES HAUT COMMISSAIRE A MADAGASCAR

Le Conseil des ministres d'hier a désigné M. Bargues comme nouveau haut commissaire de la République à Madagascar, en remplacement de M. de Chevigné, qui reprend son mandat de député.

Le nouveau haut commissaire est inspecteur général des Colonies et exerçait jusqu'alors les fonctions de directeur général des Finances de l'A.O.F.

SKIEURS
BARCELONNETTE
1.400 m. 2 monte-pentes 1.750 m.
HOTEL DES ALPES
65 chambres, restaurant sur les pistes
Pensions 1.000 à 1.200 fr.
(Taxes et service compris)
Forfait 7 jours en janvier
Pension - Car - Abonnem. monte-pente
6.650 francs tout compris
Ecrivez-nous : BARCELONNETTE (B.-A.)

MONTE CARLO

Elégances * Romance * Soleil * Sport *

Le plus grand choix de Paris

Les plus bas prix
Dans les Grands Magasins
AUX FOURRURES DU NORD
115 117 R. LAFAYETTE PARIS
METRO ANVERS-NORD
AUTOBUS 26.42.43.48.49
LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES DE LA FOURRURE

A VENDRE A LILLE
RUE DES PONTS-DE-COMINES
Nos 11-13-15, Magnifique immeuble comprenant magasins et appartements bourgeois. S'adresser à M. DELAY, Sté NORD-FRANCE IMMOBILIERE
14, rue G.-de-Châtillon — LILLE

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PARIS
PLACE DE L'OPERA
EXPOSITION DE BLANC
PREMIÈRE EXPOSITION COMPLETE D'APRES GUERRE
VENDREDI 6 JANVIER
JOURNÉE SPÉCIALE DES DRAPS

DRAPS	métis 240x325 jours échelle	2.795 fr.
DRAPS	pur fil 240x325 " "	3.895 fr.
DRAPS	pur fil 240x325 jours Venise main	4.500 fr.
DRAPS	métis 240x340 brodés dessins nouv.	4.300 fr.
DRAPS	pur fil 240x350 " " "	5.950 fr.
TAIES	coton, ourlet bourdon	395 fr.
TAIES	pur fil, ourlet jours Venise main	1.495 fr.

20 SÉRIES HORS COURS
NAPPES - LINGERIE - MOUCHOIRS
CHOIX UNIQUE
DANS TOUS LES RAYONS DES PRIX SACRIFIÉS
Qualité Grande Maison de Blanc = Économie
CATALOGUE SUR DEMANDE

Les conventions collectives

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

souhaiter que, peu à peu, ses jugements fassent autorité et se multiplient.

Il faudra du temps pour que l'arbitrage obligatoire entre dans les mœurs, pour les conflits sociaux comme pour ceux qui opposent les nations. Mais le bon sens et la justice finiront bien par l'emporter un jour.

Visiblement M. Georges Bidault ne s'était pas engagé à fond dans ce débat. Il attendait celui concernant la fixation du minimum vital, prêt à aller jusqu'à poser la question de confiance s'il était nécessaire, car il s'agit là de l'avenir même de la nation et de sa monnaie.

La commission du Travail proposait que le salaire minimum soit déterminé par la commission supérieure des Conventions collectives, c'est-à-dire pratiquement par les syndicats. Ceux-ci auraient aussitôt proposé sa fixation à 15.000 francs par mois — chiffre qui, certes, n'aurait rien d'excessif en soi et que tout le monde souhaiterait voir adopté.

Mais M. Georges Bidault n'eut pas de peine à montrer qu'il en résulterait une réaction en chaîne de tous les salaires, accrue du poids de la hiérarchisation. Ce serait donc une augmentation générale du prix de la vie.

Le salaire minimum

Nous avons déjà dit ici que, selon les économistes, la projection de la prime de 3.000 francs — et le minimum garanti de 15.000 francs par mois revient à cela — est de l'ordre de 400 milliards. Il est donc enfantin de prétendre que cette somme pourrait être prélevée sur les profits des entreprises sans répercussion sur les prix.

C'est alors qu'au cours d'une longue suspension de séance, un texte transactionnel raisonnable put être élaboré.

La commission supérieure des Convention collectives étudiera un budget type et déterminera le salaire garanti qu'elle estime devoir en découler.

Rappelons que, selon les estimations officieuses, le salaire minimum garanti serait de 9.600 francs. Ce minimum sera sans doute relevé par l'avis de la commission supérieure.

Et, compte tenu de ce chiffre et des conditions économiques générales, le salaire minimum garanti sera fixé par un décret pris en Conseil des ministres.

Ainsi le mot de la fin restera à l'Etat. Tout dépendra de l'esprit de justice, de l'autorité des gouvernements futurs et aussi du climat social du moment.

Ainsi s'achèva cette grande controverse dont on pouvait craindre qu'elle ne provoquât une nouvelle crise de la majorité.

Et l'ensemble du projet concernant les conventions collectives fut unanimement adopté par celle-ci, les communistes votant seuls contre, la droite et le R.P.F. s'abstenant.

Il reste à espérer que le Conseil de la République examinera très rapidement ce texte. Tout retard risquerait en effet de faire rebondir la question du renouvellement de la prime exceptionnelle d'attente pour laquelle les socialistes avaient réclamé, hier, la procédure d'urgence.

Le gouvernement a gagné cette nuit une bataille du franc sur le plan parlementaire.

BOURSE DE PARIS DU 5 JANVIER 1950

REPRISE GÉNÉRALE, OR EN LÉGÈRE HAUSSE

La reprise de la cote est à peu près générale.

La vedette appartient encore aux Indochinoises, bien que leur élan ait été freiné par des prises de bénéfices.

Les valeurs, pour lesquelles la demande a été particulièrement vive, sont : Alsthom, Suez, Denain Anzin, Schneider, Djérissa, Ugine Rhône-Poulenc, Saint-Gobain, Chargeurs Réunis Say, Terres Rouges, Tabacs au Maroc.

Les Internationales sont délaissées, à l'exception des spécialités belges.

L'or est aussi en légère reprise : lingot, 582.000 contre 579.000 ; Napoléon, 4.270 contre 4.260.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 30	59 40
Rente 5 % fin 1949	83 40	83 30
5 % 1920	112 80	112 50
3 1/2 % Amortis 1947	65 40	65 80
3 % Amortis 1942	61 20	61 20
3 % Amortis 1945	59 80	59 70
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1395
Crédit Nat. Juillet 1945	6160	6100
Banque de l'Indochine	10800	11000
Crédit Foncier	4150	4150
B. N. C. I.	830	825
Cie Union Parisienne	1075	1075
Crédit Commercial France	1320	1360
Crédit Industriel	1620	1680
Crédit Foncier France	1370	1410
Crédit Lyonnais	1585	1565
Société Marseillaise Créd.	1695	1700
Suez (actions)	10950	10990
Métropolitain	550	560
Santa Fé	4940	5100
Lyonnaise des Eaux	1887	1900
Tramways Shanghaï	490	525
C. P. D. E.	1675	....
Union d'Electricité	735	....
Gaz et Electricité Réunis	865	880
Gaz France Etranger	1850	1875
Chantiers de St-Nazaire	900	900
Fives Lille	750	780
Forges Nord-Est	765	780
Denain Anzin	1450	1385
Peugeot	1240	1275
Schneider	6240	6340

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1485	1530
Penarroya	1170	1150
Française des Pétroles	1561	1650
Gafsa	1005	1060
Air Liquide	1188	1200
Ugine	2050	2140
Kuhlmann	1570	1550
Péchiney	1190	1230
Rhône-Poulenc	1260	1280
Saint-Gobain	2.551	2580
Chargeurs Réunis	2500	2680
Brasserie Quilmes	27450	28500
Raffinerie Say	4025	4135
La Suze	700	700
Potasse d'Alsace	860	865
Plantations Hévéas	565	575
Afrique Orientale	2520	2845
Canadian Pacific	5240	5380
Rio Tinto (en £)	13195	14735
Royal Dutch 1/10	20700	20260
Est Asiatique Danois	34600	34750

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	....	748
Padang	1450	1525
De Beers	1895	1935
Shell Transport	2760	2750
Franco Wyoming	6750	6675
Rand Anglogo	648	658

MARCHE LIBRE. — Or fin, 581.000; Napoléon, 4.270; Suisse, 4.060-70; Union latine, 3.940 ; Souverain, 4.880 ; 20 dollars, 20.240-280 ; 10 dollars, 9 920-900 ; 5 dollars, 4.930 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, incoté ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 895 ; Dollar (pet. coup.), 396 ; Suisse, 91 50; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50; Florin, 81,50 ; Peseta, 7,75 à 8 ; Escudo, 12,25 à 12 3-8 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 45; 20 fr., 90 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

DEMAIN

En Exclusivité au CINE-MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens
LA PASSAGERE
avec Georges Marchal et Dany Robin, continue son succès

DEMAIN

POUR VOUS Monsieur

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Poil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...
COROT
65, CHAMPS-ELYSÉES
LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

LA CHALEUR de SLOAN enraye .... LES DOULEURS RHUMATISMALES, lumbago, etc..
Le LINIMENT SLOAN aide la nature... parce que sa douce chaleur pénétrante provoque un apport de sang bienfaisant à l'endroit douloureux. Une application de SLOAN et une sensation de bien-être vous envahit très vite.
Toutes pharmacies.
Visa N° 399-P-19.307.
LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. Son amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray l'a poussée dans cette voie. Elle y a encore été encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les flibustiers à la Martinique. Mais Baillardel est un ami de Le Fort. Après un bref engagement entre les troupes du garde-côtes et celles de Le Fort, les deux hommes tombent dans les bras l'un de l'autre et décident de joindre leurs efforts pour ouvrir les yeux à Marie du Parquet. Mais la nouvelle de ces événements, qui se sont déroulés à l'île de Marie-Galante, est vite parvenue à la Martinique. Les amis de Merry Rools, dont le chef est le colon Plainville, sentent qu'il n'y a pas un instant à perdre.

33. - Les âmes damnées du Major...

A flanc de morne, la maison de Beausoleil se cachait derrière un rideau de roseaux sucrés, mais la terre était pauvre, rocailleuse, couverte de bombes volcaniques et de cactus pareils à d'immenses chandeliers qui croissaient, seuls, avec une superbe vigueur.

Les cavaliers franchirent le champ de cannes et, tout de suite, aperçurent les lumières du logis à travers les interstices des planches et des fenêtres.

Presque aussitôt la porte s'ouvrit et le visage de Beausoleil apparut, éclairé d'un côté par la lueur tremblotante des chandelles.

Beausoleil se retourna pour crier à des personnes qui se trouvaient déjà chez lui :

— Ce sont eux. Je reconnais Plainville et Vignon...

Plainville s'avançait et saluait le colon qui lui demanda :

— Vous n'avez rencontré personne ? On ne vous a pas vus ?

Painville se mit à rire :

— Sacré conspirateur ! s'écria-t-il. Toujours à trembler ! Allons, un peu de courage, Beausoleil, que diable ! Et si l'on nous avait vus, hein ? La belle affaire ! Depuis quand n'aurait-on plus le droit de se réunir entre amis pour boire quelques pots de rhum ?

— On n'est jamais trop prudent ! assura Beausoleil en saluant Vignon et Sigaly qui s'étaient approchés. Allons, entrez, entrez vite...

Sans façons, il passa devant les visiteurs, mais ce fut pour appeler à grands cris, Marion, une négrite qui servait, en roulant des yeux effarés. C'était une épaisse congolaise aux lèvres charnues et violettes et aux dents larges comme une lame de sabre d'abattis.

Il lui commanda :

— Un muid de rhum, et de la bonne cuve...

Sigaly, Vignon, Belin et Plainville saluaient à la ronde les visiteurs qui les avaient précédés. Ils reconnaissaient Bourlet, une espèce de nain difforme, aux mains osseuses et maigres, pareilles à des bananes, pourries avant d'avoir atteint leur grosseur normale ; Brezat, un colon d'une haute stature, fixé à la colonie depuis peu et qui écoutait sans presque jamais parler, tout ce qui se disait. Ils virent un autre homme qui ne bougeait pas, lui, qui avait un front bas, des sourcils broussailleux et qui regardait tout ce monde d'un œil terne, sans expression.

— Ah ! s'écria Beausoleil en se frappant dans les mains, je crois, compères, que vous ne connaissez pas notre nouveau compagnon.

Il désignait l'inconnu qui, bien qu'il fût l'objet de toutes les curiosités, ne bronchait pas plus qu'une souche de bois mort.

— Je vous présente Desmaretz... Vous ne savez pas qui est Desmaretz ?

— Si ! dit Plainville, le major m'a parlé de lui. C'est le domestique de la générale... N'est-ce pas ?

Marion fit son apparition avec une jarre de rhum qu'elle posa sur une tablette déjà encombrée de pots d'étain. Elle s'en retourna pour aller chercher des sièges.

Une pleine charge de nouvelles

Beausoleil ayant rempli les pots, les passa aux mains qui se tendaient vers lui et, tout de suite, dit :

— Nous sommes beaucoup mieux ici qu'au Carbet ou à Saint-Pierre, pour parler. Au moins nous ne risquons pas les indiscrets !

Il but une gorgée de rhum et se tournant vers Plainville :

— Vous avez vu le major, compère ? Alors ? Que dit-il ? Que pense-t-il ? Quelles sont les dernières nouvelles ?

— Des nouvelles, répondit le colon du Carbet, j'en ai une pleine charretée !

Un murmure satisfait s'éleva :

— Sont-elles bonnes au moins ? demanda Bourlet.

— Vous allez en juger par vous-mêmes ! D'abord, il y a cette affaire du « Taureau ». Vous la connaissez tous, je pense ?

— J'en ai entendu parler, déclara Beausoleil, mais que le diable m'emporte si je puis me faire une opinion tant on m'a rapporté de versions diverses...

— Et certainement fantaisistes... Ecoutez-moi donc, car tout ce que je sais, je le tiens, moi, de Merry Rools. Le lieutenant Estèphe, qui commandait le « Taureau » et qui pour cette circonstance faisait fonction de capitaine, est revenu de Marie-Galante après avoir évité de justesse d'être pris à l'abordage et coulé par un flibustier. Voilà comment cela s'est passé : le « Taureau », le « Saint-Laurent », capitaine Chamcenay, et la « Vierge-de-Bon-Port », capitaine Baillardel, chef d'expédition, sont arrivés à Marie-Galante à la hauteur de l'Anse à Galets. Là ils ont aperçu un flibustier au repos à l'abri dans l'anse. Baillardel a donné l'ordre à Chamceney de prendre langue avec lui et d'obtenir sa reddition sans combat ou bien alors de l'attaquer et de s'en rendre maître en faisant le plus de prisonniers possible !

— Comme s'il pouvait être question d'épargner cette racaille ! rugit Beausoleil en agitant ses mains démesurées dans un geste d'étrangleur. On voit bien que ce capitaine Baillardel a partie liée avec ces forbans !

— Laissez-moi poursuivre, tonnerre ! La frégate la *Vierge-de-Bon-Port*, elle, devait poursuivre sa route vers le nord tandis que le *Taureau* resterait dans l'Anse à Galets dans le cas où Chamceney aurait besoin de secours. Or, le *Saint-Laurent* est tombé dans un piège, un véritable traquenard. A peine Chamceney eut-il prononcé une parole que le flibustier lui a lancé une bordée qui l'a fait pencher sur le flanc. Evidemment le *Taureau* n'était plus capable, seul, d'affronter les forbans. Il a mis à la voile et s'est sauvé !

— Que disais-je ? s'écria Beausoleil. Un piège, un traquenard ! Tout ça c'est un guet-apens préparé par ce coquin de Baillardel... J'espère bien qu'on le pendra à son retour, celui-là...

— S'il revient jamais ! dit Vignon d'un air de doute.

— Je suis surpris de vous entendre parler de la sorte, intervint Sigaly en jouant des sourcils. Si j'ai bonne mémoire, vous fréquentiez autrefois ce capitaine Baillardel. Vous alliez avec lui à la « Grande Nonnain qui Ferre l'oie » et, si je ne m'abuse, vous n'hésitiez pas alors à frotter votre pot de rhum contre le sien et même à celui de ce coquin de Le Fort.

— Bah ! dit Beausoleil, vous savez tout cela parce que vous veniez avec nous, compère, et vous aussi Vignon... Qu'avez-vous à m'en reparler ? Nous étions jeunes alors, et nouvellement arrivés aux îles pour ainsi dire. Mais j'ai souvenance, moi, que Baillardel était déjà un fieffé palabreur et que Le Fort ne pouvait pas dire trois mots sans menacer autour de lui de trancher la gorge à qui plus que lui élèverait la voix. Il promettait, n'est-ce pas ?

— C'est lui, dit Vignon, qui voulait nous faire croire que Mme du Parquet qui n'était pas encore Mme du Parquet, mais Mme de Saint-André, était la fille de cet homme qui a disparu on ne sait comment, d'ailleurs...

— Eh !... fit Bourlet, en ricanant, si vous croyez que cette femme et son général d'époux se sont embarrassés pour faire passer le goût du rhum au vieux Saint-André, détrompez-vous ! Ils étaient assez canailles à eux deux, pour ne pas se gêner !

— Elle était mariée à Saint-André, dit Beausoleil et ça, je le sais ! Saint-André est allé la rechercher dans une sordide auberge de Dieppe où son père faisait une maigre tambouille pour les pêcheurs et le soir devenait naufrageur, pilleur d'épaves, que sais-je encore ?

— Ils ont occis le père Saint-André, affirma Sigaly, ça ne fait pas l'ombre d'un doute... Mais, pardieu elle répondra un jour de ce crime comme des autres.

— Ecoutez, dit Plainville, si vous parlez tous en même temps, je ne finirai jamais mon récit...

Le silence se fit et le colon reprit :

— Je ne sais pas si vous vous rendez compte de la position que cela nous donne, l'incident du Taureau ? Il est de notoriété publique que le capitaine Baillardel est l'ami le plus dévoué de la générale. Si nous arrivons à faire la preuve qu'il a trahi la confiance que le Conseil souverain et le peuple de la Martinique tout entier, avaient placé en lui, nous portons à Mme du Parquet le plus terrible coup qui puisse abattre une créature.

Il regarda l'assemblée lentement, d'un air triomphant. Il s'était attendu à des cris d'enthousiasme et fut déçu de la froideur qui accueillit ses paroles.

— Voyons, reprit-il, j'espère que vous avez tous compris ?

— Euh ! fit Beausoleil, je me demande comment vous pensez abattre, de la sorte, cette ancienne catin d'auberge... Oui, je voudrais bien le savoir.

Plainville haussa les épaules avec un certain mépris.

— C'est elle qui après en avoir pris l'engagement a ordonné cette expédition à Marie-Galante. Que diable ! Une île comme la nôtre possède de bons défenseurs, des soldats éprouvés, des gens qui ne craignent ni les pirates ni les sauvages. Nous avons des armes et de la poudre à canon. Nous payons, pardieu, assez cher pour cela ! Or que se passe-t-il ? Notre expédition est taillée en pièces. Pourquoi ?

Il fit entendre un ricanement hypocrite :

— Parce que, expliqua-t-il lentement avec un air fin, Mme du Parquet a donné une assurance au Conseil souverain afin de se concilier ses bonnes grâces et se faire ainsi confirmer dans les fonctions de son époux. Seulement, cette expédition, elle n'y tenait pas ! C'était ce qui lui faisait le plus mal au cœur... Dans ces conditions, elle s'est arrangée pour qu'elle échoue. Et le a fait en sorte que Baillardel la dirige. Baillardel dont l'amitié pour les flibustiers est bien connue. Baillardel, l'âme damnée du bandit Le Fort !... Lorsque nous ferons connaître cela à la population de la Martinique, dix mille colons réclameront l'arrestation de Mme du Parquet ! Avez-vous compris ?

Un silence lourd plana. Cette fois, tout le monde avait compris, en effet. La victoire apparaissait si totale et si facile que tous les colons restaient bouche bée.

Brézat, qui, depuis le début, n'avait pas proféré une parole, se mit à tousser. C'était pour s'éclaircir la voix. Il dit avec douceur :

— Je voudrais connaître, à ce sujet, l'opinion du major lui-même...

— Ne vous ai-je pas prévenus que je l'avais vu et que c'était de lui que je tenais mes informations ? Je puis vous assurer que c'est le reflet même desa pensée que je viens de vous donner...

— Parfait, dit Brézat, mais je voudrais encore avoir une précision. Nous accusons bien vite le capitaine Baillardel. Nous disons qu'il a trahi...

— Ça ne fait l'ombre d'aucun doute ! rugit Beausoleil en agitant de nouveau ses paumes d'étrangleur.

Brézat par un seul geste le pria de rester calme et poursuivit :

— Pour le moment, le *Taureau* seul est revenu. Nous pouvons, pour ainsi dire, considérer comme perdu corps et biens, le *Saint-Laurent* si l'on en croit les déclarations du capitaine Estèphe. Mais si la *Vierge-de-Bon-Port* ne revient pas ? Si la *Vierge-de-Bon-Port* est également perdue et si le capitaine Baillardel a trouvé la mort de son côté ? Qui accuserez-vous ? Pourrez-vous faire croire qu'un capitaine comme celui-là se fait tuer en trahissant ? Quel intérêt aurait-il eu alors à trahir ?...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel Tous droits réservés.

Giuliano est passé par là : les carabiniers fouillent la maison

Un extraordinaire document en exclusivité : la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

PROMU GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES SÉPARATISTES GIULIANO S'HABILLE EN CHEF D'ORCHESTRE

...et quelle musique !

par Francesco MONDINI

Résumé des huit chapitres précédents. — Après le meurtre initial d'un carabinier, commis dans un mouvement de révolte, parce qu'il se croyait victime d'une injustice, le jeune employé en chômage Salvatore Giuliano, dit Turiddu, est devenu peu à peu chef de bande et bientôt « roi du maquis sicilien », pratiquant le kidnapping des notabilités et semant la terreur parmi les forces policières, mais se posant en défenseur du faible et de l'opprimé. Par l'intermédiaire d'un de leurs membres, Pasquale Sciortino, amoureux de Marianninna, sœur du bandit, la Mafia et l'Evis (mouvement séparatiste), voulant se servir de sa popularité, lui ont proposé une triple alliance pour le triomphe de l'indépendance sicilienne. Giuliano a accepté sous la double condition d'être un jour réhabilité, et, bien sûr, qu'on lui fournisse tous les moyens matériels de mener la lutte. Au cours d'une soirée à Palerme, il a été reçu par le duc X... chef de la Mafia et la duchesse, qui l'a honoré d'un baiser, à titre de porte-bonheur.

VOILA donc Salvatore Giuliano, le « piccioto Turiddu », l'ex-paysan de Montelepre, puis petit commis de la compagnie d'électricité de Palerme, « lancé dans le monde » au double titre de « Roi du maquis » et de « Commandant en chef des futures forces actives (à recruter par lui-même) **du Séparatisme sicilien ».**

Dès lors, les occasions ne vont pas lui manquer de se retrouver dans la compagnie des hauts seigneurs de la politique clandestine et dans celle plus troublante des grandes dames, lesquelles, souvent, seront plus troublées que lui-même.

Mais, aux réunions mondaines, fut-ce en l'hôtel de la duchesse de X..., épouse capiteuse du chef suprême de la Mafia, et qui a servi au « hors la loi » de marraine à l'accueil brûlant, Turiddu préférera toujours les réceptions en son « Palais vert » au décor immense et changeant.

Il y en aura certes, çà et là, de plus grandioses que celle qu'il donne, pour l'instant, au camp « Cippi », en célébration de la Triple alliance » conclue la veille. Cette réception-là est (relativement) familiale, intime.

Dans le soir chargé de senteurs d'herbes et d'odeurs de viande, se trouvent notamment réunies autour de Giuliano, sa mère, sa sœur et aussi quelques amies de cette dernière ou prétendues telles : Rosalia et Antonia Lombardo, Petrina Genovese, Francesca Férrante, etc. Ce sont toutes, et surtout cette brune piquante, surnommée du reste « Maria la bella » de jolies filles, et toutes à l'évidence sont plus ou moins amoureuses de Turiddu.

Mais lui ? On ne sait trop.

« Dans la montagne au moins (*sic*), je ne m'occupe pas des femmes, prétendra plus tard Giuliano. Quant aux filles des rues, je ne me souille pas à leur contact. En Sicile, nous respectons l'amour. »

Et, sans aucun doute, c'est à Marianninccia toujours qu'il pensera en ajoutant :

« Quand nous donnons notre parole, c'est pour la vie. Or je ne voudrais pas qu'une femme partage actuellement la mienne, mes alarmes constantes, mes fatigues et mon lit, trop souvent de paille.

» Le jour où j'aurai la chance d'être un homme libre, ce sera différent... »

La danse et l'amour dans la montagne

MAIS justement cet heureux jour, Turiddu, à cette heure, peut l'entrevoir comme jamais il ne l'a vu encore. La Mafia et l'Evis ne lui ont-elle pas promis la réhabilitation complète en cas de succès ? Et cela le rend plus gai, plus porté à se détendre, à s'amuser que d'habitude, dans une atmosphère de confiance, quoique, insistons-y, d'intimité assez relative.

Ses principaux lieutenants, naturellement, sont de la fête. Mais la représentation masculine ne se borne pas là. Une centaine de paysans et surtout de bergers des environs ont également été invités, Turiddu tient ces derniers en particulière estime. Ce sont, pour lui, des alliés profondément fidèles et très précieux.

Sous le soleil, la pluie, le vent, le berger est toujours là — apparition biblique, dernière présence humaine sur les hauteurs, d'où tout se voit. Un cri ou un coup de sifflet qui se répercute, un feu qui brusquement s'allume, etc. — autant de façons de révéler au loin ce qu'il a vu, et plus rapidement que ne le ferait le télégraphe.

Au reste, Turiddu appelle ses amis des sommets : « *i miei pastori telegrafisti* » (mes télégraphistes). Et ce sont, en vérité, les convives d'honneur du banquet monstre en plein air.

Vingt moutons parmi les plus gras ont été passés à la broche, et le chianti, rouge comme sang, coule à flot.

L'heure même des chansons viendra et Giuliano en personne s'accompagnant à la guitare chantera d'une voix non sans charme de vieilles mélodies du cru, tour à tour nostalgiques ou langoureuses. Puis, un accordéon ayant attaqué une... samba (sicilienne), il donnera lui-même le signal de la danse, enlaçant sa voisine sans invitation préalable, ce qui ne choque en rien la partenaire.

Au cours de cette soirée, il ne marquera de préférence pour aucune de ses invitées qu'il fera tournoyer l'une après l'autre en hôte uniquement soucieux de bien remplir ses devoirs.

Mais la nuit est peu à peu descendue, de telle sorte que les couples peuvent discrètement s'évader du cercle des danseurs. Turiddu lui-même en profite largement. Dans le coin d'ombre, il serre plus fort sur sa poitrine sa compagne du moment et se penche sur elle pour un baiser. Chacune recevra ainsi, à tour de rôle, son hommage... sur les lèvres.

De « Maria la bella » seule, il soulèvera brusquement la masse de cheveux noirs et mordra jusqu'au sang la nuque blanche à sa merci. Du moins la fille s'en vantera-t-elle... Mais, favorite ou non d'une soirée, son règne, en tout cas, aura été sans lendemain.

Et d'ailleurs, pour ainsi dire, le lendemain même commencent les choses sérieuses — qu'on entende les plus sérieuses que Giuliano ait encore entreprises.

" Peuple, viens avec moi ! "

Ce beau matin là, les habitants de Palerme, comme ceux du plus petit village de Sicile, trouvent les murs couverts de manifestations ronéotypés où ils peuvent lire (textuellement) :

Peuple,

J'offre 100.000 lires par mois à quiconque veut s'enrôler dans l'armée nouvelle qui va se constituer et aura pour objectif la lutte contre les ennemis de la liberté qui ont en main tout pouvoir.

Dans cette lutte, nous enrôlerons même les femmes. Je ne vous promets rien. Je ne bâtis pas de châteaux en Espagne. Ce n'est qu'en cas de victoire que vous seront reconnus les droits humains sacrés, sociaux et moraux qui sont ceux de l'homme. (?!)

Faites attention ! Ne parlez pas ! Il ne manque pas d'espions pour tenter de me découvrir. Il existe un moyen de venir à moi : cherchez le chemin par la voie de vos amis, de ceux qui se sentent dignes de faire partie de mon mouvement.

Ne vous mettez pas surtout au service du gouvernement qui vous fera envoyer vers quelque désert glacé de Russie ou quelqu'autre désert torride d'Afrique où sont déjà morts des centaines de milliers de vos frères. (sic)

Venez à moi !

Signé : Salvatore Giuliano.

On voit que Turiddu n'a pas perdu de temps. Et son appel est entendu. Il trouve même des résonances surprenantes non seulement dans la jeunesse sicilienne mais dans celle de l'Italie continentale. Des jeunes hommes qui arrivent, bientôt en nombre, dans la région de Montelepre pour s'enrôler dans l'armée séparatiste, certains viennent du Piémont et même de Lombardie. Et s'il y a parmi eux une majorité de déserteurs, de chômeurs, les ouvriers, les employés, les étudiants aussi ne manquent pas.

Ce qui semble le plus incroyable c'est que le gouvernement central n'ait pas trouvé le moyen d'empêcher, à tout le moins de limiter à l'origine ce rassemblement massif, sans doute réalisé avec certaines précautions, en suivant une filière de triage bien agencée, mais après une annonce à grand fracas. Toujours est-il qu'en quelques semaines l'organisation rebelle a constitué son armée avec des cadres et effectifs dont il est assez difficile d'évaluer l'importance exacte, mais qui ne vont pas tarder à se révéler bien armés et entraînés, surtout pour des guérillas faites de coups de main, d'attaques par surprise, suivies de rapides retraites dans le maquis.

Femmes en chemise... sang et or

Cette armée est habillée d'uniformes américains, lesquels — quoique marqués de l'écusson aux couleurs du drapeau séparatiste (rouge et noir) suffisent déjà à faire dire que la Mafia et l'Evis n'assument pas seules les frais de l'opération.

Giuliano, pour sa part, s'est équipé, on ne sait trop chez quel bon faiseur ès panoplies. Bien que promu en somme généralissime, il s'est contenté, en toute modestie, de se nommer officiellement colonel, et encore n'a-t-il adopté que la vêture (approximative) d'un lieutenant de vaisseau : tenue blanche, brodée d'or, casquette à visière garnie de trois galons seulement. A dire le vrai, sous cet accoutrement il fait plutôt penser au chef de quelque fanfare villageoise. Mais la musique qu'il va diriger ne sera pas d'opérette.

Les moyens mécaniques ne manquent point à cette armée qui dispose de motocyclettes et d'autos en grand nombre, voire bientôt d'un petit avion, sans oublier une escadre de canots à moteur qui rendront de précieux services pour les communications de zone à zone. Et ces embarcations seront encore plus précieuses lorsque quelques-uns des chefs clandestins estimeront plus prudent de quitter la Sicile pour la Tunisie pas trop lointaine. Mais n'anticipons pas...

Pour l'instant, l'armée séparatiste rassemblée au camp de Lucca est sûre de la victoire. Et son chef officiel en doute moins que personne.

L'enthousiasme de Turiddu pour la cause, a gagné après sa sœur Marianinna, toute sa famille. Sa mère et même la tante Zi *Mariitta Baffuta*, la moustachue) sont devenues, elles aussi, d'ardentes propagandistes. Dans tous les endroits où prennent la parole les leaders politiques, les trois femmes interviennent, revêtues pour ces circonstances, d'une chemise sang et or.

Marianinna est nommée à la tête des groupes féminins, et fière de sa promotion, se fait photographier dans des poses héroïques, brandissant l'étendard « national ». Elle prononce des harangues enflammées, pleines de magnifiques promesses, annonçant des temps meilleurs à ses compatriotes, « lorsque la Sicile, devenu le 49e Etat américain, verra affluer vers elle une pluie bienfaisante d'authentiques dollars. »

Cependant, apparaissent, çà et là, sur les routes et dans les rues de grandes inscriptions en lettres blanches, à la chaux : « *Viva nostro Salvatore* ».

Victoire avant la lettre

L'odeur de la bataille flotte dans l'air.

Un soir, Pasquale Sciartino, devenu officier d'état-major, emmène son chef au palais ducal, près du Jardin anglais de Palerme. Turiddu y retrouve la duchesse seule et plus aguichante que jamais, dans un fourreau de soie aux couleurs séparatistes qui souligne à miracle sa vénusté brune. Le nouveau général en chef n'a pas mis son grand uniforme. Mais, sûrement comme il l'est au demeurant, avec ses larges épaules, ses reins souples, ses yeux « valentiniens » surtout — en somme le physique de l'emploi de « Robin des Bois », de « Fra Diavolo » moderne — il ne peut qu'enlever avec brio une place déjà portée à se rendre.

Le duc, discret, n'arrive que plus tard. Entre deux coupes d'asti, il remet au commandant de son armée un manifeste illustré qui sera bientôt répandu par milliers d'exemplaires sous forme de cartes postales et qui représente la Sicile liée d'un côté par un câble aux Etats-Unis d'Amérique et de l'autre également par un câble, mais prêt de se rompre, à la péninsule italienne.

Et c'est le dernier conseil de guerre de la « Triple Alliance » avant l'heure H. On décide notamment des mots de passe à utiliser dans les différents secteurs, et de la mise en mouvement des troupes déjà en position d'attaque.

Dès lors, plus que jamais, les carabiniers, entre autres, n'ont qu'à bien se tenir.

Copyright 1949 Opera-Mundi Francisco Mondini. Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite sauf accord.

PROCHAIN ARTICLE :

Giuliano envoie des dommages - intérêts aux parents de ses victimes.

Paris-presse-auto • Paris-presse-auto • Paris-presse-auto

LE PRINCIPAL DANGER POUR LE CONDUCTEUR *c'est lui-même*

Et il n'est d'autre discipline de la route que celle qu'il sait s'imposer

par Charles FAROUX

LA circulation automobile est surtout dangereuse en hiver. Cependant, elle est alors moins intense que durant la belle saison, et il n'est pas possible, actuellement, de rouler aussi vite. On en sait les raisons : routes plus glissantes, visibilité diminuée, brouillards fréquents. On retrouve ici le témoignage que la vitesse n'est pas dangereuse en soi. Si, sur route sèche d'été, 80 km.-heure n'ont rien d'excessif, en tel passage de la route, il peut devenir très imprudent de rouler à 40, quand la route est mouillée, par exemple.

Ce ne sont pas seulement les distances de freinage qui se trouvent très réduites quand l'adhérence diminue, mais surtout les vitesses de réaction de la voiture aux manœuvres du conducteur. Qu'il s'agisse soit d'adhérence dans le sens de la marche, soit d'adhérence transversale, la valeur de ces deux facteurs essentiels, qui commandent la tenue de route, le freinage et, de façon générale, la sécurité peuvent **varier du simple ou double et même davantage.**

Par exemple, si, pour un sol de macadam sec, l'adhérence a, normalement, une valeur de 0,7, cette valeur tombera à 0,4 sur route bien délavée, à 0,25 pendant le début d'une pluie, à 0,15 enfin pour un sol boueux, tel qu'on en trouve fréquemment en saison d'hiver.

Dans ce dernier cas, la distance d'arrêt d'une voiture roulant à 40 km.-heure, au lieu d'être d'une dizaine de mètres (macadam sec), atteint près de cinquante mètres, avec les conséquences qu'on devine.

Quelques fautes

Ces variations sont connues de tous les bons conducteurs qui connaissent les devoirs que leur impose une sage prudence.

Toutefois, un autre élément peut avoir sur la sécurité générale, une influence bien plus grave. Cet élément, c'est le conducteur lui-même; il ne suffit pas de lui rappeler une sagesse toujours indispensable, et on doit lui signaler quelques-unes des fautes le plus couramment constatées.

Voici l'une des plus graves : un automobiliste, au volant d'une voiture puissante et rapide, circule à sa droite, ce qui est bien, à une vitesse bien inférieure aux possibilités de la voiture, et nous l'en louerons également. Il est à 60, par exemple, quand il pourrait rouler à 100 ou davantage, pour telle ou telle raison, ou simplement parce que cela lui plaît. Soudain, une voiture arrive derrière ce conducteur et demande le passage. Immédiatement le premier conducteur, jusque-là si raisonnable, semble pris de folie : il appuie sur l'accélérateur, au besoin après retour sur une multiplication inférieure pour démarrer plus vite, et rend ainsi le passage plus difficile à la voiture qui l'avait rejoint.

Veut-on réfléchir un instant et comprendre que le premier conducteur a commis une très grosse faute ? Faute qui peut même déterminer un accident grave — nous en connaissons quelques exemples — quand, à ce moment, arrive une autre voiture en sens inverse.

Le conducteur coupable a manqué d'une nécessaire courtoisie, car il doit céder le passage à qui, l'ayant rejoint, demande la route. D'autre part, le premier conducteur a demandé à sa voiture un effort brusque, ce qui n'est jamais recommandable ; enfin, il a surtout prouvé un total manque d'empire sur lui-même.

De la courtoisie partout

Le même principe est valable entre touristes, sur route, et entre coureurs, sur circuit. Les coureurs savent que, rejoints, ils doivent céder la route, et, au besoin, ralentir en appuyant à droite pour faciliter le passage de son rival. Après quoi, ils auront toute faculté de venir à l'attaque et s'ils rejoignent le concurrent qui les a dépassés, ils pourront revendiquer le même avantage.

Dans un cas comme celui cité plus haut, le conducteur qui entend l'appel doit laisser le passage, et surtout ne pas accélérer, ce qui peut troubler le jugement normal de l'autre conducteur. **Mais il est bien clair qu'après avoir été dépassé, le premier conducteur est en droit d'accélérer et de repasser devant.**

Si un coureur, sur route gardée, pratiquait la manœuvre contre laquelle je m'élève, il serait bien vite rappelé à l'ordre. Est-ce trop demander aux automobilistes que de respecter, tout ensemble : la courtoisie, l'art de conduire et la sécurité de tous ?

LE 22 JANVIER PLUS DE 300 VOITURES prendront le départ du Rallye de Monte-Carlo

LE 22 janvier, de Florence, de Glascow, de Lisbonne, de Monte-Carlo, d'Oslo, de Stockholm, un peu plus de 300 voitures s'élanceront sur les routes précisées à l'avance, traverseront des nappes de brouillard, dérapperont sur le verglas, se perdront (peut-être) dans les régions enneigées.

En se relayant au volant leurs conducteurs devront vaincre le sommeil, la fatigue et le froid, et toutes les embûches de la route, afin de se présenter pas plus en avance qu'en retard aux multiples contrôles qu'un règlement astucieux a volontairement rapprochés et minutieusement minutés.

— Est-il donc si plaisant de participer à ce rallye de Monte-Carlo ? a-t-on souvent demandé.

Il faut bien le croire, puisque pour la première fois le chiffre de 300 voitures concurrentes a été dépassé. Alors que le règlement n'en prévoyait que 230.

Rançon du succès.

— Pourquoi choisir la saison la moins favorisée de l'année ? dira-t-on encore.

Parce qu'elle présente, pour un grand touriste qui aime le sport, et surtout pour le constructeur et l'accessoiriste, d'incroyables difficultés qu'il faut vaincre.

Le dégivreur, le chauffage, les phares antibrouillard, les pneus antidérapants, le double allumage, les appareils de précision, le perfectionnement du réseau électrique et d'alimentation sont autant de problèmes qu'il faut utilement résoudre.

Les points principaux du règlement

■ Six itinéraires ont été tracés. Les départs seront donnés le 22 janvier, de Florence (21 h. 29), Glasgow (16 h. 11), Lisbonne (20 h.), Monte-Carlo (20 h. 11), Oslo (22 h. 2), Stockholm (21 h. 20).

■ Les arrivées seront jugées à Monte-Carlo, le 25 janvier (de 12 h. 52 à 18 h. 11).

■ Un horaire détaillé est remis au départ à chacun des concurrents qui pourront, sans encourir une pénalisation, se présenter aux divers contrôles avant l'heure correspondant à la vitesse moyenne minimum à observer, à condition toutefois que leur arrivée ne soit pas tellement anticipée qu'elle accuse une moyenne supérieure à 65 km. à l'heure.

■ Le 25 janvier, aussitôt l'arrivée, épreuve de démarrage freinage dont les résultats seront importants pour le classement.

■ Le 26 janvier : examen des voitures.

■ Le 27 janvier : épreuve de régularité-vitesse sur un circuit tracé en montagne.

■ Douze équipages féminins rêveront de la Coupe des Dames.

■ Kilométrage à parcourir : Monte-Carlo : 3.103 km. ; Florence : 3.113 km. ; Glasgow : 3.147 km ; Lisbonne : 3.140 km. ; Oslo : 3.088 km. ; Stockholm : 3.098 km.

■ La plus longue distance entre deux contrôles : Lisbonne-Madrid (630 km.) ; la plus courte : Helsingborg-Copenhague (42 km.) ; la plus difficile : Grasse-Monte-Carlo (59 km.).

■ Quatorze nations seront représentées au rallye : 87 Français, 78 Britanniques, 58 Hollandais, 24 Suédois, 14 Danois, 11 Portugais, 11 Finlandais, 9 Tchèques, 6 Suisses, 5 Espagnols, 3 Monégasques, 2 Italiens, 1 Norvégien et 1 Allemand.

LE COIN DU BRICOLEUR

LE PROTÈGE-RADIATEUR EST INDISPENSABLE

POUR que notre moteur fonctionne bien, avec un bon rendement, c'est-à-dire en produisant le maximum de consommation, il faut qu'il soit à une température assez élevée. C'est la température de l'eau dans le radiateur qui nous renseignera sur la température du moteur !

Si nos voitures étaient munies d'un thermomètre, on s'apercevrait que cette température optimum est rarement atteinte, même en été, avec certains modèles. A plus forte raison en hiver arrive-t-il souvent de rouler avec un moteur beaucoup trop froid. Il en résulte une mauvaise combustion avec une consommation d'essence en pure perte.

Le protège-radiateur n'est donc pas un vain ornement dont on affuble les voitures lorsque arrive la mauvaise saison. C'est un accessoire pratiquement indispensable et qui rend les plus grands services. Encore faut-il s'en servir à bon escient. En règle générale, on admettra que le protège-radiateur doit être utilisé dès que la température extérieure descend au-dessous de 10° C. On le fermera d'autant plus que la température sera plus basse en prenant soin, évidemment, de ne pas exagérer et de ne pas laisser l'eau du radiateur entrer en ébullition. Le phénomène est encore plus fâcheux quand cette eau contient de l'alcool (produit antigel), qui distille bien au-dessous de 100° C., car la solution risque de se trouver rapidement appauvrie. Il faut se rappeler, en tout cas, que c'est en partant du bas du radiateur que doit se faire la fermeture du protège-radiateur. Par temps de gel, c'est toujours dans cette partie que la glace a le plus tendance à se former.

L'usage du protège-radiateur demande un certain doigté ; il est bien évident que le thermomètre à distance, monté sur la planche de bord, permettrait de tirer du protège-radiateur le meilleur parti et d'obtenir le meilleur rendement du moteur. Quand on peut s'offrir un thermomètre à eau, ce n'est pas un luxe.

Henri TINARD.

■ **LE COMITE DIRECTEUR DE L'A.G.A.C.I. a procédé par vote secret à la constitution de son bureau pour 1950. Maurice Mestivier a été réélu président, MM. Cayeux et Vernet, vice-présidents.**

■ **C'EST UN BEL AGENDA DE POCHE que vient de faire éditer l'A.G.A.C.I. Il est pratique, ce qui ne gâte rien.**

Après le football

LE SPORT PRÉFÉRÉ DES ARGENTINS EST L'AUTO

Dimanche prochain :

COUPE EVA PERON

250.000 à 300.000 spectateurs ont assisté, le 18 décembre, sur les 4.800 mètres du circuit Palermo de Buenos-Ayres, à la « première » de la saison sportive sud-américaine. Il est curieux de constater que le sport automobile en Argentine arrive dans l'ordre des préférences du public en seconde position derrière le football.

Cette première course, soulignons-le, a été remportée par Albert Ascari, nouveau champion d'Italie, avec seulement 29 secondes d'avance sur le champion argentin Juan-Manuel Fangio, lequel avait lui-même une minute et neuf secondes d'avance sur Louis Villoresi.

Ces trois hommes ont donc nettement surclassé leurs adversaires. Ils disposaient d'une voiture absolument identique : une deux litres Ferrari à compresseur. Avec les précisions qui nous sont parvenues il est facile de se faire une opinion. Ascari avait effectué son premier tour en 2 m. 42, puis le second et tous les autres entre 2 m. 33 et 2 m. 31 et n'a jamais été rejoint. N'est-ce pas parce que son compatriote Louis Villoresi freinait à sa manière la marche ascendante de l'Argentin ?

La preuve en a été donnée par Fangio qui, libéré non sans mal de Villoresi, s'appropriait le record du tour en 2 m. 30.

Ces trois adversaires vont se mesurer à nouveau dimanche prochain, sur le même circuit, dans la Coupe Eva-Péron, mais sur trente tours seulement (145 km. 950).

Autre modification de dernière heure : le départ sera donné à 10 h. 30 du matin (14 h. 30 à Paris) dans l'unique dessein de préserver de la chaleur le crâne et la plante des pieds des coureurs !

Les Européens, en effet, ne sont pas habitués, en plein mois de janvier, à voir le thermomètre grimper, à l'ombre, jusqu'à 50 degrés. Une fois encore, cette course sera un match à trois, mais un match d'autant plus terrible et dangereux que Fangio veut gagner et qu'il a sans doute appris, à ses dépens, qu

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — *Un jeune homme pauvre, Randolph Warren, vient, à force de privations et de courage, de terminer ses études en médecine en même temps que certains amis plus favorisés par la fortune : Tim Brennan, Larry Wilson, Ike Steinert, Pee Wee Harter. Il a aussitôt accepté le poste d'interne au service de chirurgie qui lui était offert à l'hôpital de Lakeview.*

3. - "Il faut que nous opérions..."

AU milieu d'une brume faite de lassitude, de surmenage, de sommeil bref et entrecoupé, de repas irréguliers ou supprimés, d'appels d'urgence, de tension, d'anxiété, de pénurie chronique et de l'espoir perpétuellement renouvelé de tirer le meilleur parti de la moindre circonstance opportune — du milieu de cette brume qui était la substance même de son internat, quelques points brillants émergeaient pour éclairer et réjouir le docteur Randolph Warren, de l'état-major de l'hôpital de Lakeview.

Par exemple, les visites occasionnelles de Tim Brennan qui, médecin temporaire dans une usine proche de Wilmington, y réussissait fort bien. Ou encore les soirées entre hommes, autour de tardives chopes de bière, avec Ike Steinert, Larry Wilson, Pee Wee Harter, et quelques-uns des nouveaux amis qu'il s'était faits. Il y avait aussi l'inépuisable variété des appels d'urgence qui ne parvenaient point à perdre leur nouveauté, car chacun d'entre eux lui apportait une expérience inédite, beaucoup l'enrichissaient d'une documentation utile, voire précieuse, ajoutant à sa confiance, tandis que quelques-uns, pour avoir malencontreusement tourné, ébranlaient cette confiance jusqu'à faire douter Ran de sa compétence dans la ligne qu'il s'était choisie.

Il entreprit, péniblement et petitement, de s'équiper en outillage professionnel. Item, un stéthoscope d'occasion. Item, des pipettes, des lamelles et autres fournitures mineures achetées ou fauchées selon les opportunités qui s'offraient. L'item le plus lourd fut sa ferblanterie de cinquante dollars, acquise au prix supplémentaire d'un vif sursaut de conscience (car il savait bien que c'était une téméraire folie) : ce véhicule d'ancien modèle et dépourvu de grâce était encore capable de quelque utilité. On pouvait, avec optimisme, escompter que, lancé du sommet d'une pente, il partirait sans trop se faire prier.

Bien que l'orgueil de la propriété incitât, évidemment, le nouveau possesseur d'auto à étendre le cercle de ses relations sociales, il se barda d'un triple airain, afin de résister aux tentations dont ne saurait s'accommoder un budget fort exigu. On ne peut emmener une fille au cinéma pour deux sous ! Le côté spartiate de son existence le poussa, par réaction, à saisir avec témérité l'occasion d'effectuer une opération dont un interne n'aurait jamais dû être chargé.

C'était, comme il devait s'en souvenir des années plus tard, le soir où Ike Steinert, le calme, le réservé Ike Steinert s'était déboussolé. Ike venait d'avoir une série de « veines d'interne », ce qui revient à dire que, pendant deux semaines, il n'avait pas une seule fois eu deux heures consécutives de sommeil et, de ce fait, était devenu la proie de ce que l'état-major appelle, irrévérencieusement, « l'insomnie de Lakeview ».

Plusieurs internes, réunis dans une petite chambre du haut, où les fenêtres ouvertes ne captaient que des bouffées de chaudes brises de mai, jouaient aux cartes. Les uniformes blancs, sales et fripés, étaient jetés sur le lit. Bevans et un autre interne de la gynécologie avaient enlevé leur chemise, tandis que Charles Ward, de la médecine générale, exhibait sur un torse, sans honte, les traces typiques du coup de soleil du dernier week-end.

— Rien d'autre à faire que de suer, s'écria Ward.

Un interne affecté aux patients à domicile avait son mot à dire là-dessus. Il le plaça, non sans un sourire narquois :

— Rien d'autre à faire que de suer ? ce n'est pas ce que vous penserez si vous atterrissez dans l'équipe Stokoff. Vous n'aurez pas trop de tout votre temps pour esquiver les instruments ! Que Stokie mette seulement la main sur un bon cas cérébral, et vous verrez l'air opaque de vrilles volantes !

— Ne les laissez pas vous mettre en boîte, camarade, rispota Ran. Faites ce que vous avez à faire, faites-le bien et Stokoff vous traitera bien.

— C'est facile à dire pour vous, protesta faiblement Ward. Vous êtes arrivé à trouver son côté faible, si j'ose risquer cette approximation. Mais je suis prêt à parier que vous étiez aussi terrifié qu'un lièvre, la première fois que vous avez entendu sa voix vous prendre à partie. Crotte! Deux cœurs, deux ignobles cœurs puants que j'ai dans la main...

— Où est Royce ?

Ran ramassait avec dégoût une série de cœurs qui lui coûtait un forfait de trente-cinq cents, un peu plus que son pain quotidien.

Hayes, un jeune et capable radiologue, leva les yeux de sa main qu'il étudiait attentivement avant de jouer :

— Vous n'avez donc pas entendu parler de lui ?

— Non.

— Mon idiot de technicien lui a montré sa plaque cet après-midi.

— La poitrine ? s'enquit promptement Bevans.

— Oui. Cavité au sommet droit.

— Je me disais aussi que cette rougeur localisée signifiait quelque chose, fit Ran. C'est un coup dur !

— Pas juste ! commenta l'homme de la médecine générale. Cela fait, depuis l'été, trois des nôtres, rétamés successivement. Quelle est la moyenne normale de tuberculose chez les internes, en général ? Sûrement elle ne peut pas être aussi haute que ça ?

— Ça se tient quelque part aux alentours de dix pour cent, répondit Janssen. Mais je ne pense pas que les autorités tiendraient à ce que le bruit s'en répande.

Ran réfléchissait : c'était plutôt dur, au fond, de dévouer ses plus belles années à la préparation d'une carrière, simplement pour que tout se trouve balayé d'un coup à cause d'une petite tache rouge dans un crachat. Il remercia ses ancêtres inconnus de lui avoir légué un corps solide, et ramassant ses nouvelles cartes, disposa en bon ordre l'assortiment de deux, de quatre de petites et moyennes valeurs, agréablement dépourvu d'as et de figures, qui venait de lui être distribué. Le téléphone choisit cette minute pour sonner outrageusement.

— Ça, c'est des embêtements pour quelqu'un, dit Ward en décrochant. « Docteur Warren ? Oui. Il est ici ». Harter qui vous demande, Ran.

— Hello, Pee Wee !

Il entendit la voix haut-flûtée de son ami.

— C'est vous, Ran ? Je suis aux urgences. Pouvez-vous venir tout de suite ?

— Faudra bien, mais allez au diable ! qu'il' s' passe ?

— Quelque chose qui m'a tout l'air d'une ostéomyélite aiguë. Vient d'arriver.

Ran nomma le résident, titulaire de la chirurgie :

— Feriez mieux d'appeler Donaldson.

— J'ai commencé par là. Mais il est sorti, en train de bambocher quelque part avec cette fille qu'il va épouser.

— Oh... Et bien alors... Parker ?

— On ne peut pas parvenir à le toucher.

La voix de Pee Wee se faisait de plus en plus persuasive :

— Ça se tient tout à fait dans votre rue, Ran...

— Donnez-moi trois minutes.

Cette fois il terminait la tournée en beauté, libre du moindre cœur. Il partagea la cagnotte avec Hayes.

Dans la salle des urgences, il trouva Pee Wee penché sur un gamin blême, aux traits tirés, un grand nez tenant toute la face au milieu d'un visage maigre et anguleux. Une grosse femme pleurait dans un coin. A la vue de Warren, ses sanglots montèrent d'un ton.

— Silence ! dit-il, sans dureté. Ce n'est pas aider l'enfant qu'agir ainsi.

— C'est Abie Bloomsburg, docteur Warren, dit Pee Wee.

Ran tapota doucement l'épaule du gamin :

— Quelle est son histoire, docteur Harter ?

— Vive souffrance depuis hier. Enflure et rougeur aujourd'hui. Cela se tient dans l'extrémité supérieure du tibia droit. Probablement dans l'articulation du genou.

— Ça fait mal, Abie ?

Ran pressait doucement la place rouge et gonflée, exactement sous le genou droit du petit, qui frissonna :

— Un peu, admit-il.

— Le compte des globules blancs fait quinze mille, dit Pee Wee. Différentiel quatre-vingt-dix pour cent et un glissement à gauche dans le compte de Schilling. Température, 39,5.

— Que disent les rayons X ?

— Ne montrent rien.

— En effet, dit Ran. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y eût déjà quelque chose de visible dans une ostéo aiguë.

Il leva le film à la lumière :

— Un peu de flou peut-être, autour du tibia. Peut-être le périoste est-il déjà soulevé

— Alors, vous croyez vraiment que c'est une ostéomyélite ? (Pee Wee Harter était tout fier de son diagnostic.)

— Pourrait pas être autre chose, Pee Wee. Nous ferions bien d'appeler Phil à nouveau.

Il se rendit au téléphone du hall et demanda l'appartement de Phil Donaldson.

— Une osteo aiguë, Phil ; haut du tibia.

Le rapport de Ran était succinct et précis.

— Certain que c'est ça ?

— Absolument certain. Voulez-vous que nous préparions la salle d'opération ?

Il y eut une courte pause, puis :

— C'est que je suis éreinté ! Croyez qu'il faut opérer ce soir même ?

— Plus tôt ce sera, mieux ça vaudra. Il est bien prêt, et tout délai signifierait un accroissement de destruction osseuse.

— Oui, je sais. (Pause). Pourquoi ne vous y jetez-vous pas et ne faites-vous pas l'opération vous-même ?

— Moi ? fit Ran, l'haleine coupée. Vous voulez dire que je peux opérer ?

— Bien sûr ! Vous saurez, non ?

— Oh ! oui je saurais, naturellement !

— Alors, allez-y. Et si quelqu'un vous demande quelque chose, dites que je suis malade.

Ran racrocha et tâcha de prendre une voix indifférente et naturelle pour dire :

— Préparez tout dans la salle d'opération, Pee Wee. Nous allons ouvrir

— Phil arrive ?

— Vous et moi allons faire ce qu'il faut.

— Oh ! alors ! (Le visage de Pee Wee s'illumina.) Oh ! alors ! ça, c'est épatant.

Ran s'adressa à la mère :

— Il y a du pus ici, autour de l'os. Il faut que nous opérions...

(A suivre.)

Comment l'U.R.S.S. reconstitue pour l'Allemagne orientale UNE ARMÉE DE MÉTIER

LE "CHEF-D'ŒUVRE"

De la jolie Jimmy Boker, fille de Ruth Reeves, dont nous donnons une photo en page une, Julio de Diego, peintre américain très connu, a fait ce portrait assez « interprété ».

C'est la "police du peuple", sous la direction d'ex-généraux de la Wehrmacht ou des SS., convertis - momentanément - au programme communiste...

par R.-H. MAILLARD

AVEC une constance qui fait honneur à la bonne marche mécanique de sa propagande, l'U.R.S.S. dément ou fait démentir régulièrement les informations concernant la formation d'une armée territoriale dans la nouvelle république démocratique d'Allemagne orientale.

M. Ulbricht, vice-président du Conseil de cette république, qui vient de revenir de Moscou où il a été conférer longuement avec M. Staline, est le tout dernier porte-parole chargé d'affirmer que la police du peuple ne sera pas transformée en armée régulière.

C'est là un des sophismes particuliers auxquels le Kremlin attache un très grand prix. Mais ce n'est malheureusement qu'un sophisme. Dès avant la création de la nouvelle république sous la direction de M. Grotewohl, la police du peuple était déjà une organisation paramilitaire, et elle n'a fait que s'engager de plus en plus dans cette voie. Actuellement, c'est une armée de cadres dont l'entraînement est aussi poussé que celui de l'armée de métier formée jadis par von Seeckt.

Elle compte, comme celle-ci, une centaine de milliers d'hommes, effectifs dont sortiront avec une effrayante rapidité les centaines de divisions de la Wehrmacht. La police du peuple, s'inspirant du précédent, pourra se transformer automatiquement en armée régulière, avec la même rapidité...

Un état-major hitlérien

Il est évidemment difficile de contrôler les informations données sur ce sujet par les organes allemands sous licences occidentales. Leur tendance à l'exagération donne aux démentis un semblant de vérité. Mais ce que l'on sait officiellement, et ce que les journaux d'Amérique ont publié fragmentairement à plusieurs reprises, c'est que les effectifs de la police ont été recrutés et embrigadés par un état-major sortant à la fois des anciennes formations de la Wehrmacht et des SS. On les a vus défiler à Berlin — 15.000 hommes en septembre — et de telle sorte que les Berlinois ont eu la nostalgie de leurs grandes époques militaires.

On les a vus défiler à Berlin — Mecklembourg — 20.000 hommes parfaitement entraînés, superbement équipés et dont le matériel léger comprenait des autos-mitrailleuses blindées très modernes.

On peut les voir dans les six camps d'entraînement répartis dans les laenders, à Rostock-Schwerin, Potsdam, Dresde, Weimar, Halle et Magdebourg, s'exercer à la tactique des combats de rues comme à celle des combats en rase campagne.

Et si l'on n'a pu encore déceler avec exactitude si l'entraînement avec matériel auto-tracté est généralisé, on sait qu'une section par Etat dispose d'appareils d'aviation. Car dans le courant d'octobre, par suite d'une erreur de la censure, les journaux de la zone orientale ont publié le récit d'un accident arrivé en Thuringe et au cours duquel il y eut quelques morts.

SS et Wehrmacht

Comme les troupes mises en U.R.S.S. à la disposition du ministère de l'Intérieur — celles que l'on appelait naguère les troupes du Guépéou — la police du peuple jouit à peu près des mêmes privilèges, et dépend des ministres locaux de l'Intérieur. Il a été très aisé d'en assurer la direction, et de leur donner une structure militaire rigide.

Il faut savoir, en effet, que 65 p. 100 de tous les ministres, secrétaires d'Etat, chefs de cabinet, commandants de police de l'Allemagne orientale, sont d'anciens membres de l'armée ou des organisations nazies. Ce pourcentage, par Etat, est de 52 dans le Brandebourg, 47 en Saxe, 39 en Thuringe, 61 dans l'Anhalt.

Le commandant de la police de Saxe est l'ancien lieutenant-colonel Ruecker, qui fit partie d'une division blindée dispersée par les Russes à Kharkov et à qui on avait donné comme adjoint le préfet Otto Xipp, ancien SS de Buchenwald. Le major des SS Kahel est préfet de police du Mecklembourg et le major SS Seitz est commandant de police du camp de Schwerin.

En Thuringe, rien n'est plus significatif que de compter les officiers généraux de Hitler qui ont été mis à la tête des administrations locales par les Soviets. Ernst Busse, préfet d'Etat est un ancien SS de Buchenwald, de même que Stephan Heymann, chef de la propagande et Wilhelm Wolff, ministre de la Culture. Le commandant de police Jonas, qui changea d'affectation par la suite, venait également de Buchenwald.

L'ex-comité de l'Allemagne libre

Le haut état-major, qui siège à Berlin, comprend un grand nombre d'officiers supérieurs ayant fait partie du célèbre « Comité de l'Allemagne Libre » créé parmi les gens de l'armée von Paulus, faits prisonniers à la bataille de Stalingrad.

On cite les noms de Vincent Muller, de Hans Wulz, de Freitag, Ulex, Brandt, Kartnak, d'autres encore qui ont adhéré au comité, qui ont été renvoyé en « mission spéciale » en Allemagne orientale et dont les attributions sont assez mouvantes, mais toutes dirigées vers le même but.

L'homme chargé de coordonner toutes leurs activités est le major-général

Korfes travaille et a toujours travaillé en secret. Il était à Potsdam, installé à l'Orangerie, dans le château de Sans-Souci, lorsqu'il était chef des archives de la Reichswehr. Il y resta en 1934 comme chef des archives de la Wehrmacht. Il ne fit qu'une brève apparition au front, lors de Stalingrad, en qualité de commandant de la 295e division d'infanterie.

On perd sa trace quelques années. Mais on le voit très vite revenir à Potsdam, dans les mêmes bureaux, comme chef du bureau central des archives en zone soviétique. Historien et théoricien, on le sait partisan convaincu de la politique bismarckienne, c'est-à-dire d'une entente étroite avec Moscou.

Sur le papier, la première armée néo-allemande de 350.000 hommes est sans doute prête. Les hommes ne manquent pas davantage que le matériel. Korfes se rappelle très bien la parole de Hitler : « Avec les bourgeois, il n'y a rien à faire, mais tout bon communiste peut devenir un excellent national-socialiste. » Le chef des archives sait que la réciproque est vraie. Il en abuse parfois, en compagnie de Gerhard Eisler, chargé de la propagande en zone orientale, et qui occupe, à Berlin-Est, un magnifique bureau dans le bâtiment où opérait Goebbels...

UN AN DE PRISON AU FILS DE L'EX-CHAMBELLAN DU TSAR NICOLAS II

Wladimir Ratkoff, 34 ans, est le fils d'un ex-chambellan du tsar Nicolas II. Cette naissance aristocratique et le fait d'avoir été prisonnier pendant la guerre, puis membre actif de la résistance, semblent être le plus clair de ses mérites. Pour le reste, il est fort impécunieux et perpétuellement à la recherche d'un moyen sinon de faire fortune, du moins de trouver quelque argent.

Récemment, son ami Laloy se trouva en possession d'un carnet de chèques qui ne lui appartenait pas. Vol ? Trouvaille ? Laloy s'en explique fort mal devant la 12 chambre correctionnelle. Car les deux amis y comparaissaient cet après-midi sous la prévention de recel et escroquerie.

En effet, muni d'un des chèques enlevé au carnet, Ratkoff alla trouver son épicier, M. Chancelier. C'était un dimanche. Il expliqua qu'ayant un besoin immédiat de 5.000 francs, il en sollicitait le prêt jusqu'au lendemain, de M. Chancelier. Il lui donnait en garantie le chèque de 10.000 francs qu'il viendrait reprendre le lendemain, au moment où les banques seraient ouvertes.

M. Chancelier prêta la somme demandée, mais le lendemain il attendit vainement son emprunteur. Il alla lui-même à la banque : ce fut pour s'entendre dire que le chéquier avait été perdu par son véritable propriétaire et qu'une opposition était mise sur les chèques.

Malgré les efforts de son avocat qui qualifie cette aventure de « mauvaise plaisanterie de potache », Ratkoff a été condamné à un an de prison, au remboursement de la somme escroquée et à 50.000 francs d'amende. Laloy, qui est un récidiviste est condamné à 18 mois de prison et 5 ans d'interdiction de séjour.

ELECTRICITE : ASSOUPLISSEMENT DU REGIME ACTUEL

Pendant la semaine du 8 au 14 janvier 1950, le principe du jour de coupure est maintenu, mais on tolérera que les industries travaillent pendant le jour de coupure entre 9 heures et 17 heures.

L'éclairage des vitrines et des enseignes lumineuses demeure autorisé pendant la même semaine.

LES RUSSES RELACHENT LES OFFICIERS SUPERIEURS DE LA WEHRMACHT

GENEVE, 5 janvier (*Dépêche particulière*). — Selon l'Agence d'information de l'Allemagne orientale, l'Union soviétique a commencé à relâcher, par petits groupes, les officiers supérieurs de l'ancienne Wehrmacht.

D'anciens officiers d'état-major allemands, rentrés des camps de prisonniers de guerre russes, ont déclaré, selon ladite agence, que les hauts gradés SS, qui ont été séparés des officiers de la Wehrmacht, sont, par contre, gardés prisonniers.

courses

Demain, pas de réunion inscrite au calendrier.
Courses samedi à Vincennes, à 13 h. 15.

Résultats de Vincennes

PRIX DE ROMORANTIN

1. Dasticia (A. Rouer) (103) ....G. 88
à Mme Olry-Roederer .....P. 18
2. Dandy IV (M. Riaud) (111) ..P. 15
3. Divonne (R.-C. Simonard) (114)P. 16

Temps : 2'42"5/10, 2'42"7/10, 2'43" 8/10. — Réduction km. : 1'35"6/10.
N. pl. : 102, 104, 105, 106, 107, 112, 116.

PRIX DE COURTOMER

1. Amadis (P. Périchon) (218) ..G. 52
à M. P. Périchon .....P. 24
2. Alec (J. Bertho) (206) .....P. 66
3. Alord Belwin (Devreese) (203)P. 41

Temps : 3'16"2/10, 3'16"5/20, 3'18" 2/10. — Réduction km. : 1'26"3/10.
N. pl. : 201, 204, 205, 207, 208, 209, 212, 213, 214, 216, 220, 221, 223, 224.

PRIX DE ROUEN

1. A Ma Cadette (R. Laisis) (305)G. 617
à F. Vissault .....P. 320
2. Brennus (A. Choisselet) (314)P. 19
3. Altesse V (L. Gras) (313) ....P. 59

Temps : 4'1" 1/10, 4'2" 6/10, 4'2" 7/10. R. kil. : 1'30" 9/10.
N. pl. : 301, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 315.

PRIX JACQUES DE VAULOGE

1. Clusaz (F. Irsigler) (415) ....G. 34
à M. A. Domicent .....P. 21
2. Cyrte Volo (R.C.-Maillard)(406)P. 36
3. Caïd (J. Baïd) (412) .....P. 111

Temps : 3'22"9/10, 3'23"1/10, 3'23" 3/10. — Réduction km. : 1'25"5/10.
N. pl. : 401, 402, 404, 405, 410, 411, 413, 417.

PRIX DE LIMOGES

1. Viccirius (R.-C.Simonard) (501)G. 12
à Mme Olry-Roederer .....P. 11
2. Absalon (A. Forcinal) (509) ...P. 12
3. Beau Sire III (E. Carré) (504).

Temps : 3'16"3/10, 3'17"3/10, 3'18" 2/10. — Réduction km. : 1'27"2/10.
N. pl. : 513, 516, 517, 518.

PRIX DE PAIMPOL

1. Cadanse (A. Choisselet) (613) G. 24
à M. G. Lemoigne .....P. 13
2. Clytemnestre (C.-Maillard) (617)P. 16
3. Cuiotzie (R. Windels) (615) ..P. 21

Temps : 3'52"7/10, 3'54"3/10, 3'59" 5/10. — Réduction km. : 1'29"5/10.
N. pl. : 601, 602, 603, 607, 608, 609, 610, 618.

PRIX DE LILLE

1. Valeur (A. Mauger) (703) ....G. 88
à M. H. Netter .....P. 22
2. Boum III (E. Carré) (718) ....P. 44
3. Vingt Tr. Avril (Bedeloup)(707)P. 60

Temps : 3'13"6/10, 3'14"2/10, 3'14" 4/10. — Réduction km. : 1'26".
N. pl. : 705, 708, 710, 711, 713, 714, 721.

MEMENTO

AIGLE D'OR a été mis hors de course au début du parcours.
BEL HARRIS, très loin en face, est bien revenu.
CHAMBON, après plusieurs fautes, a très bien terminé sa course.
CEDRE II nouveau bon parcours.
VELLEDA VIII a longtemps accompagné le gagnant.
CUIOTZIE, attardé, a fini fort.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 1re tranche 1950

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	0.561	50.000	80.000
	13.461	300.000	200.000
	257.701	1.200.000	600.000
	180.251	10.000.000	3.000.000
2	402	7.000	14.000
	6.882	30.000	60.000
	8.972	30.000	60.000
	119.402	1.000.000	500.000
3	03	2.500	5.000
	9.753	30.000	60.000
	49.543	600.000	400.000
	209.033	15.000.000	8.000.000
4	34	1.500	3.000
	265.975	1.200.000	600.000
5	227.135	1.200.000	600.000
	077.855	2.000.000	700.000
	065.935	2.000.000	700.000
6	6	1.000	1.000
	76	2.000	4.000
	546	6.000	12.000
	4.446	40.000	70.000
	02.456	100.000	100.000
	16.696	500.000	300.000
	089.656	1.000.000	500.000
	238.886	1.000.000	500.000
	210.406	1.200.000	600.000
	060.516	4.000.000	1.000.000
7	37.947	500.000	300.000
	277.577	1.000.000	500.000
	149.387	1.000.000	500.000
8	948	3.000	6.000
	5.088	20.000	40.000
	5.088	20.000	40.000
	10.578	100.000	100.000
	39.758	300.000	200.000
9	139	4.000	8.000
	979	5.000	10.000
	9.069	20.000	40.000
	9.259	40.000	70.000
	70.479	500.000	300.000
0	0	1.000	1.000
	6.040	40.000	70.000
	34.976	100.000	100.000
	57.210	300.000	200.000
	059.450	7.000.000	1.200.000

Le gros lot à Marseille

MARSEILLE, 5 janvier (A.F.P.). — Le billet numéro 209033, gagnant le gros lot de la première tranche de 1950 de la Loterie nationale, a été vendu entier par une banque marseillaise, à un liquoriste de Saint-Antoine qui l'a cédé à une vingtaine de personnes.

UN TRAIN ECRASE UNE CAMIONNETTE

SAINT-ETIENNE, 5 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le train de voyageurs Sembadel-Saint-Etienne a pris en écharpe, hier après-midi, une camionnette dans laquelle se trouvaient M. Bostvironnois, maire de Sailiant (Puy-de-Dôme), sa femme et leur enfant, âgé de deux ans. La voiture a été traînée sur 15 mètres. M. Bostvironnois a été tué et sa femme grièvement blessée. L'enfant est sorti indemne de l'accident.

Parabellum, revolver, coups de marteau

L'Italien Massaglia ne voulait pas divorcer

Il tue sa femme, son beau-frère et se suicide

AMIENS, 5 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — **UNE fusillade tragique, qui a fait trois victimes, a éclaté hier après-midi au petit village d'Heudicourt, situé aux confins de la Somme et de l'Aisne.**

Un Italien, demeurant dans la localité, Bruno Massaglia, vingt-six ans, producteur d'endives, a tué à coups de parabellum sa jeune femme et le frère de celle-ci, Raymond Lefèvre, âgé de vingt-deux ans.

Le meurtrier s'est ensuite fait justice en se tirant une balle dans la tête.

Les époux Massaglia vivaient, depuis quelque temps, en désaccord. Il y a peu de jours, la femme avait intenté une action en divorce et le matin du drame, les deux époux avaient comparu devant le tribunal civil de Péronne en vue d'une conciliation qui n'avait pas abouti.

Sans doute faut-il voir là l'origine du massacre. Ulcéré contre sa femme et surtout contre son beau-frère qu'il pensait être le responsable de la désunion de son ménage, Massaglia, retour de Péronne, les tua à bout portant avant de se suicider.

Les époux Massaglia laissent deux orphelins âgés de deux ans et demi et quatre mois, qui ont été recueillis par leurs grands-parents.

UNE FERMIERE ATTAQUEE PAR TROIS NOMADES

VILLENEUVE-SUR-LOT, 5 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans la nuit de mardi à mercredi, trois hommes armés et masqués faisaient irruption chez Mme Landais, cultivatrice à la Caussade. Après avoir ligoté et attaché sur une chaise la pauvre femme qu'il avaient auparavant rouée de coups, les trois malandrins — cependant qu'un quatrième faisait le guet au dehors — défoncèrent à coups de marteau la porte d'une armoire, fouillèrent toute la maison et repartaient après s'être emparés d'une somme de 80.000 francs.

Une heure plus tard les brigades de Fumel et de Monflanquin étaient alertées et grâce à la rapidité des recherches les malfaiteurs pouvaient être identifiés et arrêtés. Il s'agit des frères Zigler, appartenant à une tribu de nomades : Auguste, vingt ans ; Louis, dix-sept ans ; et Joseph, dix-neuf ans. Les deux premiers sont domiciliés à Fumel et le troisième à Cazères. Le quatrième larron est Robert Renard, dix-huit ans, de Fumel. Un autre Ziegler serait également complice.

SUR LE POINT D'ETRE ARRETE IL TIRE SUR LES AGENTS ET TUE SA MAITRESSE

CLERMONT-FERRAND, 5 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les policiers de Thiers étaient avertis, hier avant 20 heures, qu'un nommé Suzeau, né le 9 février 1921 à Cusset (Allier), recherché pour escroquerie, se trouvait chez sa maîtresse, Albertine Archimbaud, infirmière, demeurant 65, avenue Béranger.

S'étant rendus à l'adresse indiquée, MM. Carroy, secrétaire de police au commissariat, et Roux, gardien de la paix, furent reçus à coups de revolver. Une balle vint s'arrêter au milieu d'un livre que M. Carroy avait dans la poche de sa canadienne tandis que M. Roux était blessé au côté droit.

Ripostant, les policiers atteignirent Suzeau à un bras. Voyant sa situation compromise, l'escroc retourna son arme vers Albertine Archimbaud qui atteinte d'une balle au cœur fut tuée sur le coup.

Perdant son sang en abondance l'assassin fut alors arrêté et conduit dans une clinique.

ERRATUM

Dans l'article paru le 28 décembre dernier, sous le titre : « L'anémie pernicieuse vaincue ? » une erreur de transmission nous a fait écrire que « une infime dose quotidienne de 3 à 6 grammes suffit à provoquer l'accroissement rapide des globules rouges, etc. »

En réalité, ces doses quotidiennes ne doivent être que de 15 millièmes de milligramme.

Il n'y a jamais eu entre ma cousine et moi-même que des rapports d'amitié nous déclare M. Nino Da Silva

M. Nino Da Silva, dont nous avons reproduit, hier, les intéressantes déclarations, nous demande de faire savoir qu'en aucun endroit de la lettre que sa cousine lui a adressée, ne figure cette phrase : « Je serai bientôt près de toi ».

— Une telle phrase laisserait entendre, précise M. Nino Da Silva, qu'il aurait pu exister entre Monique Da Silva et moi-même, des relations d'une nature fort intime. Or, il n'en est rien. Je suis marié moi-même et père de famille et il n'y a jamais eu entre ma cousine et moi que des rapports d'amitié. Ma cousine ne pouvait pas écrire et n'a pas écrit la phrase que vous avez reproduite. J'ajoute qu'elle a seulement dit qu'elle espérait être libre dans quelques mois.

TRENTE MILLIARDS DE BILLETS EN PLUS

La situation hebdomadaire de la Banque de France arrêtée au 29 décembre 1949 fait apparaître une augmentation de 30 milliards 360 millions dans le montant des billets en circulation, qui s'établit à 1.278 milliards 211 millions, en augmentation de 290 milliards par rapport au 31 décembre 1948, soit 29 p. 100. Ce montant est le plus élevé de l'année 1949.

mots croisés

PROBLEME N° 1262

HOR. — 1. Lorsque tout est fini. — 2. Quand se meurt votre beau rêve, il n'en est plus question. — 3. Négligence. — 4. Saint fondateur. Conducteur. — 5. Ville d'Autriche. Eaux salées. — 6. Prénom féminin. Carte. — 7. Fleuve. Panaise. — 8. Lettre grecque. Possessif. Trois fois. — 9. Fille d'Aleinous. — 10. Prêter l'oreille. Terminaison latine.

VER. — I. Rivière. Rude. — II. Archevêque de Cantorbéry. Fatigué. — III. Plante potagère. Reine de Thèbes. — IV. Princesse égyptienne. Article. — V. Courant de mer. Cardinaux. Connut — VI. Logea à l'envers. Divinité nordique. — VII. Ville russe. Terminaison d'infinitif. — VIII. Dans l'ancienne Asie-Mineure. Et les autres. — IX. Tout le monde. Emblème. — X. Fantras.

Solution du problème 1261

HOR. — 1. Parmesan. — 2. Aloi. Ilôts. — 3. Cessent. Ot. — 4. Ossa. E. B. Ur. — 5. Isocrate. — 6. Il. Lunée. — 7. Etirer. — 8. Larve. Ohm. — 9. Epire. Io. — 10. Instances.

VER. — I. Parcotille. — II. Alès. Apt. — III. Rosel. Rêts. — IV. Missas. Tirs. — V. Obvet. — VI. Sinécure. — VII. Alterne. An. — VIII. No. Aéro. — IX. Toute. Ile. — X. Astre. Amos.

L'AFFAIRE DA SILVA

(Suite de la première page.)

de ses avocats, Joas Da Silva supporte son sort avec beaucoup d'a... e, « à la française », si l'on peut dire.

Notons que le commissaire principal Courtant, de la première brigade mobile, et ses collaborateurs qui sont repartis comme on sait, avant-hier soir pour Paris seront de retour à Bayonne vraisemblablement samedi ou dimanche.

Notons aussi que le commissaire Courtant connaît fort bien la région où il était venu enquêter il y a trois ans, sur une autre affaire de mort et d'empoisonnement mystérieux dans laquelle était inculpée la fameuse Magda d'Andurrain, soupçonnée un moment d'homicide volontaire sur la personne de son neveu, André Clérisse, fils de notaire bayonnais, mais l'aventurière bénéficia, par la suite, d'un non lieu. Est-ce ce précédent qui a impressionné les policiers ou bien la sensation que l'accusation contre le jeune Brésilien est finalement bien fragile ?..

Grande Saison du Tapis

MOQUETTE
unie, pure laine, belle qualité
grand choix de coloris
le mètre **1.050 F**

TAPIS HAUTE LAINE
dessins orientaux, fond crème ou rouge

0,70 x 130	130 x 190	160 x 230	190 x 275
1.650 F	4.625 F	6.850 F	9.800 F

GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris

QUARTIER MUETTE
(Proximité Bois)
A VENDRE
APPARTEMENTS
DANS IMMEUBLES EN CONSTRUCTION
très grande classe
disponibles Sept. 1950
3 à 12 pièces
de 9 h. à 12 h.
10, Rue de Franqueville

ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens, Société Hor. Suisse

JOUR ET NUIT
Studios Luxueux
9, Rue Monsigny
Metro: Quatre-Septembre
Opéra 57-64 et 21-57

Attention !
Exigez la marque "VÉGÉTALINE"
Refusez toute imitation.

Réception aux Transports Maritimes

Comme elle le fait chaque année, la Société Générale des Transports Maritimes a réuni à son siège social, rue de Surène, son personnel parisien, les principaux agents maritimes et les agents de voyage de la place.

Des personnalités appartenant aux milieux maritimes, dont M. NOIROT, représentant le ministère de la Marine Marchande, honoraient cette réception de leur présence.

M. Yves MARSAUDON, directeur adjoint, exprima au nom de M. Léon MARTEL, président directeur général de la Société, ses vœux à tous les collaborateurs de la Compagnie.

Ville de Paris. Emprunt 6% 1950 à lots

Emission d'un Emprunt

de 5 milliards de francs divisé en 500.000 obligations de 10.000 francs (ou demi-obligations de 5.000 francs) jouissance 1er janvier 1950 portant intérêt à 6 %, émises à 9.800 francs (4.900 fr. pour une demi-obligation).

Amortissement en 30 ans par tirage au sort.

Intérêts, lots et primes de remboursement nets d'impôt.

Tableau des lots par tirage annuel :

1 lot de	10.000.000 fr.
2 lots de	1.000.000 fr.
30 lots de	100.000 fr.
130 lots de	50.000 fr.
soit	
163 lots pr un tot. de	21.500.000 fr.

Souscription ouverte le 5 janvier 1950 aux guichets des Comptables du Trésor, des Etablissements de crédit correspondants financiers de la Ville de Paris et des Banques et Courtiers agréés par la Ville.

TOURISME 13 et 20 cv. — CAMIONS 2 T. utiles
HOTCHKISS
Concessionnaire
TH. BUFFARD
23 et 25, R. Duméril, PARIS (13e)
Tél. : GOB. 13-84 et

Un reportage de Merry BROMBERGER au Maroc

AGADIR, CHICAGO DE LA SARDINE sent la friture, mais est pavé de bonnes intentions :

celles des fabricants de conserves qui voudraient vendre leurs produits en France à 30 % moins cher et parfument la ville à l'oranger

III[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 4 janvier.)

SOUS le soleil de son éternel été, Agadir empeste la sardine. La sardine pave les avenues, dégoulinant en filets d'argent des camions qui la remontent du quai, à midi, vers les conserveries, bâties à l'écart. Elle inonde le port. Elle déferle le soir, en fumier sanglant, vers les sècheries au bord de la mer, emportant son parfum insistant. Réduite en poudre, elle se répand encore en nappes odorantes par les cheminées des usines qui recueillent son huile et ses graisses. Elle s'épand sur le rivage en tapis bruns et en montagnes de guano agressif sur les aires de séchage.

La sardine qui encombre la baie d'Agadir devient, dans cette ville neuve bâtie pour la sardine, par la sardine : conserves, poisson séché, huile médicinale, graisse pour rouge à lèvres, farine à bétail, engrais.

Agadir dispute à Safi sa voisine le titre mondial de Chicago de la sardine.

Cinq kilomètres avant de l'aborder, sa fierté industrielle vous saisit déjà aux narines.

La sardine qui bouche le port est, à Marseille, une galéjade. A Agadir, c'est une réalité. Le port neuf actuel n'est pas grand. Il n'arrive pas à contenir, chaque midi, les sardiniers qui reviennent le ventre plein de vif-argent. Le vrai port d'Agadir n'est encore qu'un projet qui doit entrer en construction l'an prochain et être terminé dans trois ans.

En attendant, la jetée et les quais disparaissent sous un raz de marée métallique. C'est la sardine qui jaillit hors des bateaux.

Le « Père Noël » sardinier

Le « Père Noël » s'embosse juste à mes pieds, et la chaîne do dockers, qui va empiler sa fraîche cargaison en cageots sur le quai, se met en branle aussitôt. J'interroge les gens du « Père-Noël », un sardinier à l'équipage traditionnel sur la côte marocaine : patron portugais, mécanicien et radio français, matelots marocains. Ils sont partis au début de la matinée. Ils n'ont donné qu'un seul coup de filet juste en face du port : ils ont ramené 17 tonnes ; plus de 200.000 poissons. Il déferle, ce midi, 700 tonnes sur la jetée d'Agadir, la production des Sables d'Olonne pendant toute l'année.

L'autre année, c'était 10 tonnes que l'on déchargeait sans ponton sur les rochers, à bras d'hommes, car ce port de pêche n'existait pratiquement pas, il n'y avait qu'une seule usine. Aujourd'hui 700 tonnes pour 50 usines et 10 encore en construction. La jetée a surgi comme un serpent de mer, enserrant dans sa courbe un plan d'eau trop peu profond pour les gros bateaux, mais permettant déjà aux caboteurs de venir chercher trois fois par semaine les conserves, apportant en échange les boîtes vides.

Sur le quai, un homme s'arrache les cheveux. C'est un conserveur. Les sardines déferlent et les boîtes n'arrivent pas. Il lui faudra faire rejeter ses sardines à la mer. La métallurgie marocaine n'arrive pas à satisfaire l'appétit en boîtes métalliques des sardiniers.

Sur le port, le coup d'œil est extraordinaire. Ces pêcheurs enturbannés, pieds nus ou bottés de caoutchouc, ne sont pas seulement les descendants des pirates barbaresques. Ils en sont l'image vivante. Leurs barbes étroites, leurs crânes rasés, leurs yeux de braise, leurs muscles de tigres, sont empruntés directement à l'imagerie des felouques et des galères sarrazines. Ils sont les contemporains des Barberousse, les grands pirates d'Alger. Leur manière de remonter un filet a tant d'allure et de noblesse que vous jureriez qu'ils remontent des profondeurs un trésor noyé.

C'est presque vrai, d'ailleurs : un filet vaut plus d'un million.

Quant aux eaux où ils jettent leurs filets, elles contiennent — on vient seulement de s'en apercevoir — des fortunes vagabondes.

La sardine se chasse comme la baleine

C'est il y a trois ans à peine que l'on a découvert les richesses de la baie d'Agadir. On la tenait pour un lieu de passage de la sardine, intéressant deux mois par an. On s'est aperçu subitement, quand les conserveurs ont été là, que la sardine y passait bien deux mois à l'époque du frai, mais qu'elle y séjournait encore six autres mois pour son plaisir : question de température, de salure, de plancton. La pêche est permanente de mai à décembre.

La nuit, les bancs sont phosphorescents sous la lune. Le jour, ils se signalent par de vastes bouillonnements, de larges taches frémissantes.

La sardine se chasse à vue, comme la baleine. Le patron portugais — sa familiarité ancestrale avec les Barbaresques lui procure le secret de commander aux équipages berbères — surveille la mer du plus haut du bateau. Les hommes chantent des chansons chleuh. Une tache est en vue... Un des pirates saute aussitôt dans une barque qui sautille derrière le sardinier, emportant le bout du filet qu'il va commencer à mouiller. Le bateau décrit autour du banc un cercle marqué de bouchons qui surmonte le mur de chanvre. S'il réussit à fermer le coral où est enfermé le troupeau écailleux, celui-ci se met à bouillir. Les milliers de sardines cherchent à s'échapper. En hâte, se déroule la manœuvre la plus délicate : la fermeture de la nasse sous le banc, avant que les sardines n'aient songé à plonger.

Par radio, le bateau se tient en relation avec les conserveurs.

« Une prise de 12 tonnes ? Ce n'est pas suffisant. Il y a des boîtes aujourd'hui. Attaquez un autre banc. »

Ces épuisettes montent et descendent sans arrêt du filet à la cale, remontant deux cents kilos chaque fois avec grand bruit de papier froissé...

Les louanges d'Allah sous le ciment

Sur le quai, les dockers, en costumes d'Histoire sainte, ne sont pas moins fastueux que les pêcheurs corsaires. Patriarches barbus, jetant le sel sur le poisson frais, rois-mages couronnés d'un échaffaudage de caisses, jeunes guerriers manœuvrant les camions, semblent personnages échappés d'une vieille Bible.

Il n'y a pas encore ici de prolétariat sordide, fabriqué avec les défroques et les alcools de l'Occident. Les usines et le port, qui ont appelé par leurs hauts salaires — relatifs — les Chleuhs de la montagne (des camions vont les chercher le matin dans les douars pour les remonter le soir), n'ont pas eu le temps encore de défigurer les fiers guerriers des tribus, hier encore dissidentes.

Les femmes qui, dans les usines, vont parer la sardine innombrable ont déjà déposé le voile, mais non leurs vêtements multicolores, leurs bijoux de cuivre, leurs chansons et leur joie. Elles sont encore à l'ivresse des gains tout neufs : elles gagnent 25 francs de l'heure sur la chaîne du poisson, alors qu'elles se louaient 50 francs par jour sur la plantation du Souss.

La sardine pêchée à 10 heures, débarquée à midi, est en boîte à 15 heures... Nous voici dans la conserverie, succursale marocaine d'une grande entreprise française. En face, une autre usine appartient à un Marocain. L'usine voisine a été montée par un pionnier français...

Déversée sur des étals, la sardine va s'accrocher à une chaîne. Des gamins maures la dressent debout dans des paniers de fer qui vont s'accrocher à des tapis roulants. Trois cents femmes chleuh en robes bariolées, chantent en mélopées les louanges d'Allah sous l'immense hall de ciment frais, ingénieusement construit pour une aération permanente. Elles décapitent et vident la sardine d'un geste précis et sûr, plus lent cependant, m'affirme-t-on, que celui des Bretonnes dans les conserveries armoricaines.

La sardine guillotinée continue sa route sur la chaîne. Elle passe dans des bains, remonte, se fait couper la queue et les nageoires sur un autre parcours, quitte la chaîne pour passer au séchoir sur d'énormes chariots, puis à la cuisson, revient à la chaîne pour s'offrir aux femmes qui la mettent en boîte. Seules les sardines impeccables ont l'honneur d'être ensevelies dans les boîtes de la marque. La moindre touche leur vaut d'être embaumées dans un cercueil d'une autre couleur. Encaquées maintenant, elles roulent sous les jets d'huile d'olive puis une machine avale les boîtes, verrouille les couvercles, crache les boîtes terminées sur un charriot qui les emmène à l'étuve.

Prochain article :
Les mille et une nuits éclairées au néon

— Lorsque le marché européen, l'Angleterre, la France, l'Italie, principalement, seront saturés de sardines à l'huile, me dit-on, ce qui peut se produire dans quelques mois, il nous faudra trouver d'autres systèmes de fermeture pour vendre en Amérique. Car la douane des U. S. A. refuse les boîtes contenant la moindre trace de plomb, subsistant dans l'étain.

— La boîte de sardines marocaines qui se vend 83 francs en France, devrait se payer 50 francs, m'a dit un conserveur. Nous vendons la boîte 37 francs aux Anglais et aux Italiens. Nous l'aurions vendue le même prix aux Français, mais le contingent hors douane a été fixé à 600.000 caisses seulement. Un chiffre trop restreint pour permettre le jeu de la libre concurrence. Résultat : une entente. La suppression des 30 p. 100 de droits de douane n'a profité en rien au concommateur métropolitain. La boîte a été payée 53 francs au lieu de 37 francs. Elle ne coûte pas plus cher aujourd'hui à l'importation, avec les 30 p. 100 de droits de douane inclus. Conclusion : la boîte de sardines marocaines vaut 83 francs chez l'épicier au lieu de 50 francs.

Mais il n'était pas besoin d'aller à Agadir pour apprendre que le dirigisme entretient la vie chère.

LES ESCROQUERIES AU PRET DIFFERE DANS LA REGION DE REIMS

REIMS, 5 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Trois administrateurs du Consortium Méditerranéen du Crédit, de Marseille, convaincus d'escroqueries au crédit différé, étaient arrêtés, on le sait, le 1er décembre dernier.

A la suite de cette affaire, il a été établi que l'agence rémoise du consortium avait reçu deux millions de francs de 44 demandeurs. Jusqu'ici, le représentant de l'agence rémoise, ayant exipé de sa bonne foi, n'a pas été inquiété.

Plusieurs sociétés de prêts de la région sont également impliquées dans cette affaire.

Ce cow-boy est pacifique

Jean-Michel Rallu, gagnant du concours des « Ailes de l'Amitié », organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » et « Air France », a profité de son jeudi pour nous rendre visite. Reçu ce matin par M. Henri Massot, notre directeur, et par René Maine, rédacteur en chef, il a exprimé fort gentiment ses remerciements à l'adresse de notre journal et d' « Air France », à qui il doit l'inoubliable souvenir d'un merveilleux voyage. Pour cette visite protocolaire, Jean-Michel avait endossé le costume de cow-boy (avec pistolets) que lui ont offert ses amis de New-York. Il a ensuite visité notre journal à l'heure du tirage et son passage a fait sensation dans les ateliers.

Pour saluer "Alberte" Pierre Benoit s'est fait couper les cheveux

Bien qu'habitant Nice, Pierre Benoit est assez peu mêlé à la vie mondaine de la Côte d'Azur. Aussi, ses cheveux ont-ils quelque peu poussé, lui donnant un air « artiste ». Avant d'assister à la première d' « Alberte », que Mouëzy-Eon tira de son célèbre roman, il dut faire un court séjour chez le coiffeur, où notre photographe l'a surpris... C'est Gaby Morlay qui tient le principal rôle féminin de cette pièce, qui a remporté un vif succès. C'était la première fois que Pierre Benoit entendait cette pièce ; il n'était jamais allé à une seule répétition. « Pas mal du tout ! », a-t-il dit gentiment à l'issue de la représentation.

LES GONCOURT, réunis hier à déjeuner, ont maintenu Mme Colette à la présidence de leur académie.

Le chauffage urbain qui fuse à l'Opéra pour la Walkyrie servira à la fin du mois 300.000 Parisiens

LE chauffage urbain va être étendu à la fin du mois à la partie nord de la rue Vivienne et aux grandes écoles qui ne l'ont pas encore : l'Institut national agronomique et l'Ecole de Physique et Chimie, notamment. Deux à trois cent mille Parisiens en bénéficieront alors.

Le principe du chauffage urbain est simple : trois usines, l'une située quai de la Râpée, les deux autres à Ivry, produisent de la vapeur. Cette vapeur est dirigée par des canalisations jusqu'aux immeubles qu'il s'agit de chauffer. A partir de ce moment, le chauffage urbain fonctionne comme un chauffage central ordinaire.

L'idée du chauffage urbain n'est pas nouvelle. Elle fut appliquée, en 1877, à Lockport, une petite ville de 20.000 habitants, située près de Buffalo, dans l'Etat de New-York. Actuellement, 200 villes américaines sont chauffées de cette manière.

En 1930, Paris fut converti à son tour. Une usine désaffectée du métro, quai de la Râpée, fut utilisée pour chauffer le quartier de la gare de Lyon. L'expérience ayant donné de bons résultats, l'Hôtel de Ville, la rue Beaubourg, le Palais Royal, la Bourse, l'Opéra, la rue de Richelieu et la majeure partie du quartier Latin passèrent avec armes et bagages au chauffage urbain.

Celui-ci joue parfois des rôles assez surprenants. Dans certains opéras, du brouillard ou de la fumée doivent apparaître tout à coup sur la scène. Avec le chauffage urbain, rien de plus simple : un machiniste ouvre une vanne et la vapeur se répand sur le plateau. Wagner n'a certainement jamais pensé que les ordures ménagères de Paris serviraient un jour à sa « Walkyrie » !

La Compagnie Parisienne de Chauffage Urbain a de vastes projets. En dehors de celle d'Ivry, deux autres usines servent à l'incinération des ordures ménagères : la première est située à Issy-les-Moulineaux, la seconde à Saint-Ouen. Elles sont gérées par l'Electricité de France qui s'en sert pour produire du courant. Malheureusement, comme dans toutes les anciennes centrales thermiques, la perte de calories est énorme. Les employer pour le chauffage urbain représenterait de ce point de vue une économie et permettrait d'étendre celui-ci au quartier du Champ-de-Mars et des Invalides et à la plus grande partie du 17e, voire du 18e arrondissement.

Mais — il y a un « mais » ! — un immeuble ne peut être chauffé de cette façon que si le chauffage central y est déjà installé. Installer celui-ci représente aujourd'hui une somme importante. Il faut compter en moyenne 25.000 à 30.000 francs par radiateur. Aucun propriétaire ne peut se payer ce luxe !

Or, 20 p. 100 seulement des maisons de Paris ont actuellement le chauffage central. De ce fait, l'extension du chauffage urbain est limitée.

Dans toute la capitale, il n'existe qu'une seule rue dont tous les immeubles bénéficient de la nouvelle invention : la rue Pierre-Curie. Outre l'Institut du Radium, elle ne comprend en effet que quelques maisons de rapport de construction assez récente.

Aussi, le chauffage urbain revient presque aussi cher que les anciens modes de chauffage : 31 fr. 50 à 32 francs par radiateur et par jour ; c'est à peu près les prix que paient les locataires des grandes sociétés, R.I.V.P., S.A.G.I. et autres.

François CHARBONNIER.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

J. cuisinier 28 ans cherche place stable préférent. m. enfant ou hôpital. Ecrire « Paris-presse » 6.

COMMISE RESTAURANT bonne présent. conn. vestiaire demande empl. Ecr. N° 466, HALL, 7, place Clichy.

Travaux dessin à domicile, travail soigné, prix modéré. SUF. 60-85.

EMPLOIS DE BUREAU

SECRETAIRE DIRECTION expér. b. notion ANGLAIS ESPAGNOL. Ecrire « Paris-presse » 806.

LINGUANOTTO, 5, r. du Cles-20e ch. emp. stab. secr. sténodact. cult. B E, C.A.P. 3 a. prat. cap. initiat.

Sténodact. aide-compt. pour. s'occup. vente et sal. b. prés. ch. pl. ds com. Bonnet, 4, av. Foch, St-Mandé

J. Fille cherche emploi dans un bureau pour écritures, classement s'occup. téléphone, début. aide-compt. sérieux. *Paris-presse* 799.

Poone comptable bilans A.S. C.N etc. dactyl. ch. empl. l.d.s. b.payé. Ecr. Bicard, 121, r. Championnet-18e

Tous travaux dactylo. TRI. 61-02

INDUSTRIE

Electric. et radio, 23 ans, prat. usine force lum. élect. auto, chef serv. dép. consl. radio, connaiss. par prat. mécan. dess. indust. et compt. indust (Orgon) bon. connais horlog. ch. sit. préf. serv. études app. élec. app. médic. jouets élec. on accept. débutant. rég. Paris Ecrire « Paris-presse » 800

COUTURE MODE CONFECT.

Monsieur cherche situation comme chef d'atelier confection vêtements de travail, sport et chemiserie, crée ses modèles et patronage. S'adr. HAVAS BLOIS no 12.144.

J. Fille 19 a. cher. place seconde main dans maison couture ou employé du commerce. Tél. SEG. 37-25

GENS DE MAISON

B. à tt f. 32 a. réf. ch. pl. préf. chez M. seul. Ecr. *Paris-presse* 798

Femme ch. pl. ménage et cuisine aimant les enfants, de 8 à 18 h. Ecrire « Paris-presse » 796.

Dame seule 37 a. 1 enf. sér. réf. G41, Courcelles-les-Gisors (Oise).

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Tissus gros cher. comptable expérim. Offr. manuscr. av. curric. vit. et prétent. adress. à Cartier, 25, rue Richard-Lenoir, Paris-11e.

Rech. J. Hom 15 à 17 a. pr écrit. Ecr. C.F.I. Ex. 242, r. de Rivoli.

Garçon bureau entretien et feux courses, petits travaux. Se prés. av. référ. CLERC, 10, r. La Boétie

Sténodactylo connaiss. l'allemand. Se présenter MATIM, 5, rue Moncean, samedi 7, de 12 à 14 heures

Rech. employ. écritur. Se présent. HOOVER 122, Champs-Elysées.

SECRETAIRE sténodactylo 30 ans envir. très sér. réf., dem. urgence par entrepr. industr. import. Poste nécessit. excell. instruct. et bonne connaiss. anglais. Ne pas se prés. Ecr. av. curric. vit. et prétent.: PROSPECTION ELECTRIQUE, 42, rue Saint-Dominique, Paris-7e.

Rech. comptable commercial. Ecr réf. Lapeyre, 130, bd Haussmann-8e

MAISON DE DISTRIBUTION DE FILMS demande :
1° Employé aux écritures qualifié pour service contrôle ; 2° Excellentes secrétaires sténodact. français-anglais. Ecrire références et prétentions : Service du Personnel M.-G.-M. 37, rue Condorcet (9e).

Rech. bonne sténodactylo bonnes références. Ecr. *Paris-presse* 2.

COUTURE MODE CONFECT.

On demande 1° Coupeuse patronnière ; 2° Coupeuse pouvant faire mannequin 44, ayt déjà travaillé ds maison couture. Se prés. AUBER COUTURE, 21, rue Auber, Paris.

Excel. patronnière sach. relever patron sur toile, bien rétribuée. GATTEGNO, 115, Fg Poissonnière.

Rech. excel. 1re atelier, flou et tailleur, coupe pour théorie et moulage. Bonne présent. et Instruction. Ecrire avec références : HAVAS CLERMONT-Fd 22.543.

On dem. brodeuse Cornely atelier faisant tous points. Ginisty et Quennolle, 11, r. Marché-St-Honoré-1e

Situat. avenir à compositeur brodeuse hte cout. et à représentant. Maugin, 45, rue Petites-Ecuries.

Brodeur haute couture pour atelier: Brodeuses main ou Lunéville. EERE, 21, r. Danielle-Casanova.

Importante affaire confection lingerie pour hommes grande banlieue parisienne recherche chef fabrication 35-40 ans connaissant à fond coupe, confection, présentation chemiserie masculine. Situation intéressante. Pourrait convenir à chef de coupe dynamique et sérieux. Ecrire ORLEF no 30.815, 17, rue Vivienne, PARIS.

GENS DE MAISON

Dem. fem. de chambre stylée âge moyen 2 maîtres. S'adr. Concierge, 224, Bd Maurice-Barrès, Neuilly.

Dem. fem. chamb. couch. appt bne coutur. poss. s'occ. bébé. COP 57-29

Londres dem. b. à tt f. alm. enf. 1 à 3 h., 46, bd Pieplus, réf. exig.

Dem. bonne à tt faire 30-40 a. vle famil. Charrier, 28, r. Davoust, Pantin

INDUSTRIE

BOBINIERES mot. cour. altern. Châteville.

7, rue M.-Royer, Gennevilliers.

Monteurs en brûleur à mazout. A.B.C. 27, r. Franklin, Montreuil

On dem. Chauffeurs de Fours au mazout. Se prés. av. réf. matin 8 h. 30 à 12 h.: Marchal Forges, 46, r. Victor-Hugo, à PANTIN.

AGENT TECHNIQUE

2e catégorie, électromécanicien connaissa. MESURES téléphonométriques et *électronique* B.F. Adr. curric. Service du Personnel 101, bd Murat, PARIS (16e).

INGENIEUR A. et M. 26 à 30 ans pour chantier terrassements Maroc. Adr. référ. manuscr. M. LE MEE 75, rue Liberté, BONDY (Seine)

Dem. mouteur électr. de 12 h. 30 à 14 h., le soir à 18 h. 30. Mais. MASSIAS, 15, rue H.-Moreau-18e.

Raboteur mécaniq. Bernard, 20, r. la Vanne, Montrouge, Pte Orléans

Dem. MECANICIEN-MOTORISTE. S'ad. Ets Buffard, 23, r. Duméril-13e.

TOLIERS BRICOLEURS demand. DUVIVIER-CHEVROLET, 54, rue Octave-Mirbeau, Paris-17e.

POUR USINE DE SAINT-OUEN
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation

XV[ème] ARRT 31, QUAI DE GRENELLE demande :
TOURNEURS sur PARALLELES
ALESEURS
FRAISEURS
AJUSTEURS Machines-Outils
(Bonne Cantine)
Se présenter de 8 h. à 12 h. sauf le VENDREDI

OUVRIERS TOLIERS sach. exécuter meubles métalliques très soignés à l'aide de planeuses, plieuse, grignoteuses et d'APRES PLANS. Se présent. GUEROU, 11, rue des Favorites, PARIS (15e)

BONS PREPARATEURS
d'outillage et de fabrication série 35 à 40 ans demandés par Société de Mécanique à Paris
Envoyer lettre détaillée à N° 636 JACQUIER, 37, rue de Lille PARIS (7e)

On demande bons Ouvriers Tôliers Monteurs en tableaux, Bobiniers neuf et réparation pour région du Midi. - Situation stable. S'adresser AMPERELUX, 5, rue de l'Aqueduc, PARIS (10e).

DIVERS

On demande une jeune fille aide-manutentionnaire. Se prés. AUBER COUTURE, 21, rue Auber, Paris.

Recherchons MAGASINIER-VENDEUR spécialisé roulements à billes. Téléph. AUT. 29-05.

Tr. b. démarcheuses spécialisées porte à porte demand. pr quart. luxe gr. gaine. Se prés. exclusiv. 14-16 h. : 5, r. Renaissance-8e (4e ét.)

Démonstratrices teinture, permanente, voyag. dem. par l'ERMA, 29 bis, rue d'Astorg, PARIS.

IMPORT. Sté PROD. CHIMIQUES cherche : 1 Inspecteur commercial voy., région Est, allem. exigé et 2 Inspecteurs voyag. Province. Age 30-45 ans. Fixe Import. et 0/0 Ecr. CEPA, 116, Champs-Elysées.

Org. vente amér. ch. en vue expansion agent comm. excel. pr région Parisienne. Cond. exig. 25 à 30 a. Instr. sec., dépc., prés., sup., ambition, entbou., intell. dynam., gros cap. de trav. Sit. d'av. si réel. cap. Lettre manuscrite, curric. vitæ à HAVAS no 7016, 17, rue Vivienne, PARIS.

Recher. veilleur journées dimanche et une nuit semaine. Ecr. Tchernlac, 26, r. R.-Marcheron, Vanves.

Peintre pour entretien hôtel urg. Hôtel Britanny, 3, rue St-Lazare

Imp. Fabrique POUPEES demande CONTREMaitresse qual. conn. coupe. Ecr. av. réf. tr. détaill. sit. antér. av. adresse, âge et prétent. D. U. PUBLIPRESS, 31 Bd Bne-Nouvelle

Travaux à façon 200 fr.

Plâtre. Ciment. ZATTI. ALE. 49-17

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

Tapisserie ts travaux. BOT. 49-09

Ch. 6.000 fr. Point. DOR. 53-03. Jean

Peinture papier. Joseph. Mon. 68-66

Représentations 500 fr.

Demande COURTIERS-IERES
HABITANT BANLIEUE
sans connaiss. spécial. Bons gains. Se prés. Cofrave, 8, r. Jean-Bouton.

Vendeurs dem. pr nouvel. machine bureau, situation d'avenir. Ecrire M. ALBERT, 12, r. St-Georges-9e

Importante fabrique de peintures désirant s'introd. marché droguerie recherche représentant à la commission ayt clientèle. Ecr. Havas 404.596, rue Vivienne, 17, Paris.

Imp. mais prod. ent. ch. repr. intr. indust. bon secteur assuré. Se prés. R.G. 11, r. Pavillon-20e, 16 à 18 h.

IMPORT SOCIETE rech. représ. intr. Pât.-Conf. pr vente amandes, noisettes, raisins secs etc... Ire lettre HAVAS MARSEILLE 7219.

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS
CADORICIN
dem. représentants sérx et dynamiq. en vue extens. service ventes. Préfér. donnée à candidates 25-35 a. Ecr S.C.A.D. 37, bd des Capucines

PEINTURES, COULEURS, VERNIS. Import. et ancienne fabrique bann. Paris dem. représentants à la comm. et ayant client. (bâtim. indust. progu.) : voitures Fournier, 14, r. Emile-Cordon, St-Ouen (S.)

Fabrique de peintures pr bâtiment qualité extra, bien placé, demande un représentant à la commission très introd. ds la rég. parisienne (peintres, entrepreneurs, couleurs). Ecrire : Etablis. G. REIDEL, 224, avenue d'Ersines, Cauderan (Gde).

SOCIETE IMPORTANTE « SACS PAPIERS » dem. représentants pr Paris et Banlieue. *Paris-presse* 861

Import. fabr. meubles de province ch. quelques courtiers-ières pour vente directe Paris. Mise au cour. Tél. pr R.-V. ALLA. GAL. 70-48

Dem. Représent. Lainage, Soierie, Paris-Prov. Se prés. ou Ecr. Desbouchet, 8, r. St-Marc. Cen. 91-40

Charc. Salais. dem. repr. déjà int. client. rest. épic. *Paris-presse* 3.

Représentants-es visit. magasins nouveauté sont dem. pr vente de jumper VANDROMME, 16, rue d'Aubigny (17e). WAGram 29-41.

Cher. représentants visit. horlogers pr fabriq. montres suisses et franç. rég. Bretagne, Centre, Lyon, Dijon et limit. Voiture et référ. exig. Ecrire « Paris-presse » 864.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite 131, bd Diderot. DID. 87-87

Ch. à achet. voit. fabric. allemand de prét. BMW et Mercédès. Offr. av. indicat. des états et prix sous N° 46.984 à SARAG, Sarrebruck.

VENTES 450 fr.

11 UB. fourgon tôlé Citroen 38 en rodage tr. b. état, part. à part. Prix Argus. Tél. ODE. 37-25

Gnôm. 250 80.000. Trc. 19-89 13-14h

Camionnette SIMCA-8 1949 état neuf, 13 bis, rue de la Paix, CHELLES (Sne-et-Marne). Tél. 203

Familiale 7 pl. face route 12 CV Deshaye 134-N état nf. ALF. 26-47

Bel. Panor. Panhard marine hous. bordeaux. 7 pos. 135. PLA. 08-03

Chiens 500 fr.

Toutes Races 13 Chaussée d'Antin.

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

MEUBLES 49, aven. Kléber (16e)

Rech. studio av. repr. Luxemb. Etoile, Monceau, CEN. 67-60.

Ch. 2 p. conft. Mme Langa, 17, r. du Général-Niox. JAS. 39-88 matin

Pate cher meublé mens. ARC. 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Part. cherche appt libre 4 à 5 p. tt confort mod. 16e près Porte de St-Cloud avec reprise. NOR. 54-02

Cher. 3 p. cuis. sans conft. acc. reprise, quart. imdiat BRANCHE, 17e, rue Cramme (15e). VAU. 70-69

Ch. appt 4 ou 5 p. ou 3 p. av. gd living-room tt cft 3-6-7-8-16-17e av. reprise. Ecr. *Paris-presse* 865.

Ch. appt 4-5 p. c. tt cft quar. aéré acc. repr. Ecrire *Paris-presse* 1

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Bout. 18e b. situé. 250. NOR. 83-03

Cherche boutique ou personne disposant vitrine, bien placé pour meubles. JALADE, 43, rue Damrémont, Paris (18e). MON. 24-30.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

9e Appt Mixte 6 p. cuis. s. de b. ch. cent., propre. 1.700 000 fr. OTIC, 29, r. Mogador. TRI. 75-32

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

A vdre appart. 2 p. tout conft, ecb. toil. et moquettes, 16e entre 11-12 h. pr rd.-vous à MON. 80-03

FIANCE ach. cpt appart libre. Joly, 13, rue Rivoli.

RIVE GAUCHE sur RIVE GDE AVEN.
Bel appt libre 4 p. cuis. s. de bs Téléph. A vdre en ttе propr. Très clair. 2.100.000 - 6, r. Amsterdam Gare Saint-Lazare. **MONDIALE** TRI. 97-52 et 3.

APPARTS LIBRES. Bons prix. 2-3-4-5 pièces.
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

18e arr. Bx appts 3 p. cuis. cft grignotières et d'APRES PLANS. Se prés. GUEROU, 11, rue des Favorites, PARIS (15e)

Achète appartement libre. Ecr. Mme BON, Laines, 15, rue Danrémont.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

VIROFLAY, face gare, PAVILLON LIBRE IMMED. sous-sol rez-chaus. 2 p., cuis. 1er ét. 2 chambres s. de b. non inst. E.G.Ind. petit jardin 960.000. AGENCE CENTRALE, 2, rue du Helder, Paris. TAI. 81-23

A vdre CHALET bois 3 pièces 3 m.50 h. couvert, toiles parfait état. Prix intéressant. ITA. 19-87

LIB. VTE Pav. 4 p. proche bout Est av. atel. bur. F.M. Gar. tél. Jardin. Vandoeuf, Lesoudunières

LISTE GRATIS 1.000 Pavillons et Villas à choisir
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

ANET-s/E. pr. Charm. PROPR 3 p. c. E. El. Garage. Dépendanc. 2.500 m. clos. **REGE** 150 arb. fr. RARE. 700.

8 km Bns. Gare Sup. PAVILLON LIBRE 5 p. ppies. Gd CONFT. Jardin. 1.700 m. Garage. **REGE** Verger. A saisir 1 M. 8.

YONNE BORD RIV. Ravissante PROPR. camp. 3 p. E. El. 1.200 m. Dépend. 725. **REGE** 14, r. Drouot. PRO. 60-15

A vd. Mais 35 km. Paris bord Sud Versailles, r. Commun. 12 accès d'**CHELLES** (Sne-et-Marne). Tél. 203

Familiale 7 pl. face route 12 CV Deshaye 134-N état nf. ALF. 26-47

Bel. Panor. Panhard marine hous. bordeaux. 7 pos. 135. PLA. 08-03

Cher. représentants visit. horlogers pr fabriq. montres suisses et franç. rég. Bretagne, Centre, Lyon, Dijon et limit. Voiture et référ. exig. Ecrire « Paris-presse » 864.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite 131, bd Diderot. DID. 87-87

Ch. à achet. voit. fabric. allemand de prét. BMW et Mercédès. Offr. av. indicat. des états et prix sous N° 46.984 à SARAG, Sarrebruck.

VENTES 450 fr.

11 UB. fourgon tôlé Citroen 38 en rodage tr. b. état, part. à part. Prix Argus. Tél. ODE. 37-25

Gnôm. 250 80.000. Trc. 19-89 13-14h

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

MEUBLES 49, aven. Kléber (16e)

Rech. studio av. repr. Luxemb. Etoile, Monceau, CEN. 67-60.

Ch. 2 p. conft. Mme Langa, 17, r. du Général-Niox. JAS. 39-88 matin

Pate cher meublé mens. ARC. 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Part. cherche appt libre 4 à 5 p. tt confort mod. 16e près Porte de St-Cloud avec reprise. NOR. 54-02

Cher. 3 p. cuis. sans conft. acc. reprise, quart. imdiat BRANCHE, 17e, rue Cramme (15e). VAU. 70-69

Ch. appt 4 ou 5 p. ou 3 p. av. gd living-room tt cft 3-6-7-8-16-17e av. reprise. Ecr. *Paris-presse* 865.

Ch. appt 4-5 p. c. tt cft quar. aéré acc. repr. Ecrire *Paris-presse* 1

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Bout. 18e b. situé. 250. NOR. 83-03

Cherche boutique ou personne disposant vitrine, bien placé pour meubles. JALADE, 43, rue Damrémont, Paris (18e). MON. 24-30.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

9e Appt Mixte 6 p. cuis. s. de b. ch. cent., propre. 1.700 000 fr. OTIC, 29, r. Mogador. TRI. 75-32

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

A vdre appart. 2 p. tout conft, ecb. toil. et moquettes, 16e entre 11-12 h. pr rd.-vous à MON. 80-03

FIANCE ach. cpt appart libre. Joly, 13, rue Rivoli.

RIVE GAUCHE sur RIVE GDE AVEN.
Bel appt libre 4 p. cuis. s. de bs Téléph. A vdre en ttе propr. Très clair. 2.100.000 - 6, r. Amsterdam Gare Saint-Lazare. **MONDIALE** TRI. 97-52 et 3.

APPARTS LIBRES. Bons prix. 2-3-4-5 pièces.
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

18e arr. Bx appts 3 p. cuis. cft grignotières et d'APRES PLANS. Se prés. GUEROU, 11, rue des Favorites, PARIS (15e)

Achète appartement libre. Ecr. Mme BON, Laines, 15, rue Danrémont.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

VIROFLAY, face gare, PAVILLON LIBRE IMMED. sous-sol rez-chaus. 2 p., cuis. 1er ét. 2 chambres s. de b. non inst. E.G.Ind. petit jardin 960.000. AGENCE CENTRALE, 2, rue du Helder, Paris. TAI. 81-23

A vdre CHALET bois 3 pièces 3 m.50 h. couvert, toiles parfait état. Prix intéressant. ITA. 19-87

LIB. VTE Pav. 4 p. proche bout Est av. atel. bur. F.M. Gar. tél. Jardin. Vandoeuf, Lesoudunières

LISTE GRATIS 1.000 Pavillons et Villas à choisir
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

ANET-s/E. pr. Charm. PROPR 3 p. c. E. El. Garage. Dépendanc. 2.500 m. clos. **REGE** 150 arb. fr. RARE. 700.

8 km Bns. Gare Sup. PAVILLON LIBRE 5 p. ppies. Gd CONFT. Jardin. 1.700 m. Garage. **REGE** Verger. A saisir 1 M. 8.

YONNE BORD RIV. Ravissante PROPR. camp. 3 p. E. El. 1.200 m. Dépend. 725. **REGE** 14, r. Drouot. PRO. 60-15

A vd. Mais 35 km. Paris bord Sud Versailles, r. Commun. 12 accès d'

Terrain, r. Commun. 12 accès d'

Chiens 500 fr.

Toutes Races 13 Chaussée d'Antin.

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

MEUBLES 49, aven

LE FOOTBALL A L'IMAGE DU RUGBY

"La France serait bientôt admise au tournoi britannique"

déclare à "Paris-presse" M. Henri Delaunay

DIMANCHE prochain, à Lisbonne, la Coupe latine sera à l'ordre du jour. Les délégués des quatre pays participants (France, Italie, Espagne et Portugal mettront à l'étude le programme d'organisation.

Le délégué de la 3 F sera M. Bedrignano ; M. Conrié, président de la Ligue du Sud-Ouest, qui devait l'accompagner, s'est excusé.

Quoi qu'il fasse, le comité d'organisation se heurtera sans aucun doute à de sérieuses difficultés du fait de la Coupe du Monde. Comment mener de front les deux coupes ? Et si la Coupe latine se joue entre équipes privées de leurs internationaux, offrira-t-elle encore le caractère d'une grande épreuve internationale ?

En effleurant ce sujet, M. Delaunay nous disait, hier :

« La Coupe latine ne devrait intéresser les Britanniques ni de près, ni de loin. Pourtant, j'ai eu l'impression, lors de la récente visite de M. Rous à Paris, qu'il ne voyait pas d'un bon œil la Fédération française se détourner, en quelque sorte, de la F.A. pour adhérer à un groupement réunissant les Italiens aux Espagnols et aux Portugais.

» Je ne suis pas loin de croire, ajouta M. Delaunay, que la Football Association accepterait notre participation au Challenge international du Royaume-Uni, qui se joue tous les ans entre les équipes représentatives d'Angleterre, d'Ecosse, du Pays de Galles et d'Irlande.

» Ce ne serait pas là, d'ailleurs, une bien grande nouveauté, puisqu'en rugby l'équipe de France fait entendre sa voix depuis longtemps dans le concert britannique. »

Nous croyons souhaitable que l'équipe de France trouve place, de la sorte, dans un tournoi de haute tenue. Car nos footballeurs ont encore beaucoup à gagner au contact des Anglais, des Ecossais et même des Gallois.

Victor DENIS.

Après le training du Stade ce matin

LABORDE jouera dimanche mais Colonna restera au repos

Les joueurs du Stade Français se sont entraînés ce matin, comme d'ordinaire, au stade de la Suzé, à Maisons-Alfort.

L'entraînement a consisté d'abord en plusieurs tours de piste et ensuite en un petit match interrompu de temps en temps par des explications théoriques de l'entraîneur, M. Drugeon.

Colonna, le gardien, a joué dans les buts, mais il ne tient pas à reprendre sa place, dès à présent, dans l'équipe du Stade. La plaie de l'opération qu'il a subie au genou n'est pas encore complètement cicatrisée.

En Corse, le docteur a enlevé trois fils de la blessure ; ces fils entretenaient la suppuration. Il estime que le match contre Quimper pouvant être difficile, mieux vaut pour lui attendre la guérison absolument complète.

Arnaudeau n'assistait pas à l'entraînement, ce qui ne veut pas dire, du reste, qu'il ne sera pas à même de jouer dimanche prochain.

Laborde a participé à l'entraînement avec énormément d'entrain. Nous lui avons demandé s'il se sentait en bon état. Il nous a répondu qu'en effet, il se sentait parfaitement au point. Le repos qu'il vient de prendre semble lui avoir rendu la fraîcheur d'action qu'il pouvait avoir perdue.

M. Drugeon nous a communiqué la composition de l'équipe qui jouera dimanche à Angers contre Quimper. La voici :

Crosland ; Bican, Drouet ; Arnaudeau, Pascual, Vernier ; Sesia, Laborde, Gutierez, Rodriguez, Favre.

Evidemment, l'absence de Grégoire et de Hon se fera sentir. Néanmoins, il est vraisemblable que les Bretons auront du mal à vaincre cette formation. — **Victor DENIS.**

C'est Gilbert et non Jean STOCK qui rencontrera R. TURPIN le 31

LONDRES. — Un combat en huit rounds opposera le poids moyen français Gilbert Stock à l'Anglais Randolph Turpin, le 31 janvier, au cours de la réunion dont la principale attraction sera le match Billy Thompson-Roberto Proietti pour le titre européen des poids légers.

Par ailleurs, le noir américain Baby Day rencontrera l'Anglais Albert Finch le 7 février à l'Empress Hall.

MALE-FUSARO pour le titre italien des légers avant le 30 mars

MILAN. — La Fédération italienne de boxe a homologué la victoire de Male sur Fusaro pour le titre italien des légers, le 28 décembre à Milan.

La Fédération a accordé à Fusaro le droit d'être à nouveau opposé à Male pour le titre. La rencontre devra avoir lieu d'ici au 30 mars prochain.

Les soigneurs français aux Six-Jours de Berlin

Driessens est venu spécialement à Paris pour dire ceci aux journalistes : « Je puis prétendre que j'ai noyé de ma personne pour obtenir que les pistes allemandes soient ouvertes aux coureurs étrangers. En compensation de mes efforts, j'ai demandé que les soigneurs belges soient seuls à officier pour les premiers Six Jours de Berlin. Mais, à présent, les soigneurs français trouveront place auprès de nous ».

La rentrée de Jacqueline du Bief

De retour des Etats-Unis où elle a obtenu un grand succès, notre jeune patineuse Jacqueline du Bief fera sa rentrée au Sporting Victor-Hugo samedi soir. Les jeunes prodiges Dany Rigoulot (7 ans) et Claude Deros (12 ans) patineront aussi.

En hockey sur glace, les Lions de Paris, aujourd'hui, auront comme adversaire l'équipe de La Haye, championne de Hollande, renforcée pour la circonstance par le Canadien Léo Carrey.

BIHEL ne peut jouer la "Cup" avec Strasbourg

STRASBOURG. — Le R.C. Strasbourg n'ayant pas moins de quatre titulaires blessés, se trouve dans l'obligation de remanier son équipe pour rencontrer Limoges.

D'autre part, il ne lui est pas permis de compter sur les services de Bihel, ce dernier n'étant pas qualifié pour Strasbourg, attendu qu'il a déjà participé à un match de Coupe pour Toulon.

Ces quatre blessés sont : Schaleffer, Abautret, Gangloff et Hoffmann.

L'entraîneur Nicolas présentera les meilleurs éléments dont il peut disposer actuellement.

Behris ; Hauss, Wieschaller ; Legagneux, Vayrinlac Vanags ; Perruchoud, Deckert, Waechter, Woehl, Cisneros.

Courteaux avant-centre au Racing

A la suite du match d'entraînement C.A.P.-Racing qui dura 45 minutes et au cours duquel le Racing l'emporta sur le C.A.P. par 1 but à 0 (Gudmundsson) après une belle ouverture de Tessier le Racing a décidé de conserver le onze qui battit Sète dimanche dernier au Parc.

D'ailleurs Quesolle a demandé à son club quelques jours de repos et il a assisté aux entraînements de mardi et mercredi mais n'est pas venu aujourd'hui.

Voici la composition du onze du Racing qui se déplacera à Toulouse pour rencontrer Nîmes en Coupe de France : Vignal ; Grillon et Salva ; Grisetti Lamy et Le Maître ; Gabet Tessier Courteaux et Moreel.

De leur côté les dirigeants du C.A.P. ont décidé de présenter à Amiens contre Roubaix la formation : Ferrand ; Chipponi et A. Jurilli ; Arcos Madani et Raphael Jurilli ; Brajon Moulet Posticelli Rocard et Badin.

Les racingwomen contre le 10 fois 100

Foucher-Créteau est satisfait de son mois de décembre :

« Je ne sais plus combien de records nous avons battus depuis le 1er décembre ? Il doit y en avoir une bonne douzaine. Maintenant, un peu de repos ... tout au moins pour les dirigeants et chronométreurs. »

« La natation féminine, ce n'est pas vraiment mon rayon, mais tandis que nous allons travailler le 10×100 m. messieurs pour améliorer encore notre record, il faudrait aussi que nos nageuses se mettent à l'eau pour essayer de prendre au Stade Français le 10×100 dames. C'est sûrement dans nos possibilités. » — J.-B. G.

Jean Rey, champion de France des routiers, est venu à Paris-presse. Il en a profité pour taper, sur la machine de Mlle Madeleine Gémon, secrétaire des services sportifs, une lettre adressée aux cycles « Mercier ». « Je vous retourne, écrit-il, le chèque mensuel de 8.500 francs, étant donné que je m'estime libre de tout engagement avec votre firme. »

«Sans le mistral je ne peux m'entraîner» nous confie REY

en visite à "Paris-presse"

Jean Rey, champion de France des routiers, nous a rendu visite à Paris-presse. Au cours d'une longue conversation, nous avons appris ce qui suit :

1° Le « tricolore », en pourparlers avec plusieurs marques, ne signera rien avant deux mois ;

2° Dimanche, à Cannes, pour la course des gentlemen, il verra une nouvelle fois Vietto et lui dira que s'il se mettait d'accord avec lui, il ne courrait, en aucun cas, le « Giro » ;

3° Jean reprendra l'entraînement fin janvier. « Sans le mistral je ne peux me préparer, c'est pourquoi je n'irai pas à Menton. Et puis je préfère être seul en Avignon », dit-il ;

4° Sa saison sera basée sur toutes les classiques, et le « Tour », naturellement. Et fin de saison, le Grand prix des Nations le verra peut-être au départ ;

5° Moujica, qui vient d'acheter une Lancia à compresseurs, à laquelle il a déjà coulé une bielle en se rendant à Avignon, a rendez-vous demain à Saint-Etienne avec Antonin Magne. Leur conversation portera sur le cas Ducos, car le constructeur tarbais a dit au vainqueur de Bordeaux-Paris qu'il voulait faire respecter son contrat. — R. M.

ABDERRAMANE irait en Italie

MARSEILLE. — L'arrière nord-africain Abderramane s'irait sur le point de quitter l'Olympique de Marseille. C'est un bruit qui court avec insistance dans les milieux généralement bien informés du grand club marseillais, mais dont il est impossible d'obtenir confirmation pour l'instant.

Ayant reçu des propositions d'un pays voisin qui ne pourrait être que l'Italie, l'ex-Sétois serait prêt à les accepter. A l'Olympique, en tout cas, on reste muet sur ces pourparlers possibles. — **Tony TEMPESTI.**

En dehors de New-York ; LA MOTTA à maintenant 3 challengers SANDS, MITRI et VILLEMAIN

WASHINGTON. — La National Boxing Association, qui régit la boxe aux Etats-Unis hormis l'Etat de New-York, a publié, hier soir, ses classements trimestriels.

En communiquant ces résultats, M. Fred J. Saddy, président de la N.B.A., a commenté seulement les classements des lourds et des plume.

● Ezzard Charles, champion du monde des poids lourds, n'a aucun challenger logique, déclara en substance M. Fred J. Saddy. La N.B.A. refuse de reconnaître Lee Savold et Bruce Wodcock comme challengers pour la raison qu'ils sont restés trop longtemps inactifs.

● Abordant la catégorie des plume, le président de la N.B.A. poursuivit :

« Ray Famechon est l'un des meilleurs boxeurs de l'année, le champion d'Europe des plume s'est hissé parmi les meilleurs de sa catégorie. »

● D'autre part, il convient de signaler que chez les moyens la N.B.A. retient trois challengers de Jake La Motta, tous trois étrangers, dans l'ordre : l'Australien Dave Sands, champion de l'Empire britannique ; l'Italien Tiberio Mitri, champion d'Europe, et le Français Robert Villemain.

Voici les classements de la N.B.A. pour les lourds et les catégories qui intéressent spécialement la France :

Lourds — Champion : Ezzard Charles, challenger : néant. — 1re série : Joe Walcott, Lee Savold, Bruce Woodcock et Lee Oma.

Moyens. — Champion : Jake La Motta ; challengers : Dave Sands, Tiberio Mitri et Robert Villemain. — 1re série : Rocky Graziano, Steve Belloise, Carl Olson, Laurent Dauthuille, Lee Sala et Randolph Turpin.

Plume. — Champion : Willie Pep ; challengers : Sandy Saddler et Ray Famechon ; 1re série : Ronnie Clayton et Henri Davis.

Coq. — Champion : Manuel Ortiz ; challengers : Luis Romero, Dan O'Sullivan et Tirso del Rosario (Philippines).

Mouche. — Champion Rinty Monaghan ; challengers : Honoré Pratesi et Terry Allen ; 1re série : Maurice Sandeyron, Norman Tennant, Jan Sneyers et Norman Lewis.

● Lee Oma bat de justesse Freddie Beshore

BUFFALO. — Mercredi soir, à Buffalo (Etat de New-York), le poids lourd Lee Oma a battu de justesse Freddie Beshore aux points en dix reprises.

C'est la douzième victoire consécutive que vient de remporter le boxeur américain.

LES BELGES du Tour de France sont mécontents de leur paye

BRUXELLES. — Les coureurs de l'équipe A du Tour de France sont passés, hier, à la L. V. B. pour régler leurs comptes. Dire que le tout s'est passé à leur satisfaction, serait nettement exagéré...

Rick Van Steenbergen a touché 13.800 francs, alors qu'il en espérait 30.000 ; Impanis dut se contenter, pour dix étapes, de 1.200 fr.

Combien de soucis en perspective pour les dirigeants de la L. V. B., car tous les coureurs sont unanimes à déclarer qu'à leur avis les comptes ne sont pas tout à fait en règle.

Et, certainement, Rick Van Steenbergen profitera de son passage à Paris pour y demander quelques éclaircissements, non pas sur les comptes que les organisateurs ont envoyé, mais uniquement sur les dépenses supplémentaires que la L. V. B. leur a déduites de leur compte. — P. B.

CARRARA et GOUSSOT peuvent déjouer les coalitions

et battre Schulte-Peters

CE SOIR A 20 h. 30 A GRENELLE

Ce soir (20 h. 30), deuxième nocturne de la saison hivernale

Cette épreuve se déroulera sous le signe d'un nouveau duel Schulte-Peters-Carrara-Goussot. Les Hollandais, grands maîtres de la présente saison, veulent confirmer leur récent succès parisien ; les « Olympiens » qui, dernièrement, ont battu les principales équipes étrangères à Bruxelles, ont une revanche à prendre sur le mauvais sort, en l'espèce, une crevaison, seule responsable de leur défaite devant les deux Gerrit, à Grenelle.

Sur leur piste, devant leur public, Carrara-Goussot sont capables de faire des adieux victorieux si aucune coalition ne se manifeste. Hélas ! nous craignons pour eux le fameux « train bleu » tiré par les locomotives Schulte-Van Steenbergen.

Si les deux teams vedettes se marquent étroitement, alors il nous faut envisager la victoire de troisièmes larrons. Kint-« Van Steen », Brunegel-Lapèble, Strom-Arnold et Ramon-Van den Meerschaut sont les mieux placés pour jouer ce rôle.

ANGERS et DIJON VILLES-ETAPES DU "TOUR"

ANGERS. — Le conseil municipal d'Angers avait été convoqué hier soir, en séance extraordinaire, pour se prononcer sur la demande de subvention de 1 million 500.000 francs formulée par les organisateurs du Tour de France 1950.

Cette somme a été votée à l'unanimité des membres présents.

Ainsi donc, Angers sera ville étape de la prochaine grande épreuve.

Les géants de la route, venant de Saint-Brieuc, arriveront dans la cité du roi René, le 20 juillet, vers 16 h. 30, et en repartiront le lendemain, à 11 heures, en direction de Niort.

Ajoutons que la municipalité de Dijon a également voté les crédits nécessaires à ce que le « Tour » fasse étape dans la ville. Quatre cents chambres ont déjà été retenues pour le 5 août.

Revue de détail

Passons la revue de détail des seize équipes invitées d'après leurs performances de l'hiver.

VAINQUEURS DE SIX JOURS : Kint-Van Steenbergen (Bruxelles), Strom-Arnold (New-York), Rigoni-Terruzzi (Berlin).

VAINQUEURS D'AMERICAINES : Schuit-Peters (Zurich, Bruxelles, Anvers (2), Paris ; Strom-Arnold (Gand, Paris) ; Ramon-Van den Meerschaut (Gand) ; Gillen-Ockers (Bruxelles) ; Rigoni-Terruzzi (Munich) ; Carrara-Goussot (Gand, Paris, Bruxelles) ; Girard-Reynès (Paris, Berlin) ; Roux-Pieters (Paris).

DEBUTS A PARIS : Ramon-Van den Meerschaut, Ockers-Gillen.

NOUVELLES EQUIPES : A. Sérès-R. Le Nizerhy, Prat-Goujon.

NOS FAVORIS : Schulte-Peters, de peu devant Carrara-Goussot.

OUTSIDERS : Kint-Van Steenbergen, Brunegel-Lapèble, Strom-Arnold.

PLACES : A. Sérès-R. Le Nizerhy, Prat-Goujon, Girard-Reynès, Godeau-Bouvard.

René MELLIX.

De Milan... à Rome

LE "GIRO" 1950 (24 mai au 13 juin)

MILAN. — Le 33e Tour d'Italie, qui se disputera du 24 mai au 13 juin, en dix-huit étapes, partira cette année de Milan.

Faisant tout d'abord une boucle par le nord de l'Italie, il passera de nouveau à Milan où, après avoir traversé les Dolomites, il reviendra à son point de départ.

Pour fêter dignement l'Année Sainte, l'arrivée aura lieu à Rome.

D'ores et déjà, les organisateurs espèrent la participation de nombreux coureurs étrangers et comptent notamment sur la présence des frères Lazaridès et de Lucien Teisseire.

"TROIS-PATTES" va faire bondir SCHULTE et tous les Belges

Le joyeux « Trois-Pattes » n'est jamais à court de trouvailles amusantes... Il nous disait, ce matin, sur le ton de la confidence :

— J'ai découpé, cette semaine, tous les articles parus à Paris sur Carrara-Goussot, « fin prêts », pour battre Schulte-Peters, Kint, Van Steenbergen et les autres Belges... Je vais les lire ce soir à Schulte et aux « flahutes »... Ils vont entrer dans une colère bleue !

— Mais pourquoi jouer ainsi les excitateurs ?

— Pour que le public, friand de belles bagarres, accourt au Vél' d'Hiv' ! Et il viendra, sachant cela !...

« Trois-Pattes » est décidément le meilleur agent de MM. Joly et Peltier... — F. T.

"Nous forcerons Monaghan à rencontrer Pratesi le 31 janvier, à Londres" nous confie M. Rabret, de l'E.B.U.

(De notre envoyé spécial C.W. HERRING)

LILLE. — Comme pour M. Emile Gremaux, le président de la Fédération Française de Boxe, le fief de M. Edouard Robre., le secrétaire général de l'European Boxing Union est à Lille, tout au moins durant la semaine, ses occupations l'appelant effectivement dans la capitale des Flandres.

C'est M. Robret qui centralise les offres de bourse actuellement pour le championnat du monde des poids mouche, que doivent disputer Rinty Monaghan et Honoré Pratesi, et, cette question étant à l'ordre du jour, nous avons été l'interviewer à ce sujet.

— C'est exact, nous a confirmé le secrétaire de l'E.B.V., comme « Paris-presse » l'a annoncé nous avons des offres de France, d'Angleterre et du Danemark pour l'organisation du championnat. L'offre la plus intéressante étant celle de M. Friedman, de Londres, qui propose 60.000 francs de plus que Jack Salomons.

» Je ne veux pas que les formalités dont j'assume la responsabilité en ce moment soient des simples coups d'épée dans l'eau. J'en fais un cas personnel ; Rinty Monaghan doit ou se soumettre à cette proposition ou se démettre, ou la troisième alternative serait que moi-même je me retire, car la plaisanterie a assez duré et je me refuse à me prêter à de nouvelles pantalonnades.

— Quelle va donc être votre attitude ? avons-nous demandé.

— Elle est fort simple. Je vais me baser sur les règlements et exiger de l'E.B.V. que Monaghan soit mis en demeure d'accepter la meilleure bourse offerte, celle de M. Friedman. Si Monaghan refuse, je demanderai qu'il soit déchu. Evidemment, c'est ici qu'il y a un hic. Déchu de quoi ? Pour l'instant, nous n'avons d'autorité que sur son titre européen. Mais je n'oublie pas, d'autre part, qu'une commission a été instituée, lors du congrès de l'E.B.V., à Rome, pour s'occuper précisément des titres mondiaux, commission dont je fais partie. Suivant l'attitude de Monaghan, je vais prendre contact avec les autres membres de cette commission et leur demander s'ils sont consentants de se laisser berner plus avant.

● Victoire de Mathieu en Italie

MILAN. — Mathieu a remporté une belle victoire sur Kid Artelli, en huit reprises, aux points. Au cours de la même réunion, Astoin et Portella ont fait match nul en huit reprises.

Les Français malchanceux à Bruxelles seul BAHRI réussit un match nul

BRUXELLES. — Formidable succès pour la première des organisations Félix de Konninck : un cirque royal archi-comble, une affluence des tout grands jours et des combats parfaitement disputés qui firent applaudir vainqueurs et vaincus, à l'exception du match Caboche-Alamo, qui se termina par un malencontreux incident.

Le verdict des dix rounds Bahri-Edgar Delannoit fut un match nul. Décision fort discutable et très avantageuse pour le benjamin de la famille Delannoit.

L'arbitre, qui avait sanctionné par deux avertissements publics quelques irrégularités de Bahri, ne fit pas la moindre remarque à Edgar Delannoit pour ses coups de tête. A la fin du septième round, Edgar avait encore un très léger avantage, compte tenu de deux avertissements. Mais les trois derniers rounds furent nettement pour Bahri.

Edgar Delannoit, qu'encourageait son frère Cyrille qui part demain pour la Suisse, termina très fatigué, un combat visiblement trop dur pour lui.

Puis ce fut un magnifique combat, tout de souplesse et de vitesse entre Mustaphaoui et Jean Snaeyers. Dès que le champion de Belgique eut pris la distance, il domina très nettement son adversaire.

Fin dramatique par contre fut celle de la rencontre Lucien Caboche-Alamo. Caboche avait dominé au cours des deux premiers rounds. Le champion des Canaries s'était ressaisi au cours du troisième round. Au quatrième, brusquement Alamo s'écroula, touché par un coup de tête accidentel de Caboche.

Les juges firent annoncer la disqualification de Lucien Caboche, sanction trop sévère pour ce qui ne fut qu'un accident.

En combats préliminaires, Young Cyclone, ex-champion d'Espagne, battit Cloquet aux points.

Paul BEVING.

BÈGLES sera au complet pour jouer le RACING

BORDEAUX. — Bègles, pour jouer à Paris contre le Racing, aura son équipe au grand complet. Geneste, qui ne peut se déplacer que rarement, sera présent sur le terrain.

Les Béglais auront donc tous leurs atouts avec Marrens à l'ouverture, Duchet à l'aile et les trois frères Moga, Héricé, Lafforgue en avant.

— Si les sélectionneurs sont présents, nous dit l'entraîneur béglais Castelx, ils pourront juger que le plus jeune des Moga n'a rien perdu de ses qualités passées. « Dandy », malgré ses cent kilos, est en bonne condition. Bègles va faire une grande partie devant une équipe qui joue le fair play.

En troisième ligne, Héricé et Sorrondo sont des avants très réalisateurs. Le premier nommé, qui fit deux très bons matches de sélection, est retenu comme remplaçant de l'équipe de France qui va à Edimbourg. Il fut assez déçu après cette non-introduction dans l'équipe française et fera, nous en sommes persuadés, un très bon match contre le Racing.

Pour la dernière place en troisième ligne, les dirigeants béglais sont hésitants. Siot ou Campo ? Le premier est un chevronné, alors que le deuxième, qui a longtemps joué trois-quarts aile, ne demande qu'à s'affirmer à cette nouvelle place.

Les dirigeants béglais ne fixeront leur choix qu'au dernier moment.

L'équipe se présentera donc dans cette formation :

Trassard ; Duchet, Geneste, Mora... Lecuona ; Marrens (o.), Berthaud (m) ; Héricé, Sorrondo, Siot ou Campo ; Moga II et III ; Moga I, Lafforgue, Tregan. — Gaston TALAZAC.

POUR COURIR A COURBEVOIE EL MABROUK cherche un lièvre

Le maire de Courbevoie, M. Guerre, un ancien de Joinville, vient de recevoir les représentants des différentes sociétés sportives de sa ville.

Les dirigeants du Stade Français-Courbevoie assistaient à la réunion, ainsi que les responsables du V. C. Courbevoie-Asnières, de Courbevoie Sports.

On fit de grands projets, qui pourraient se réaliser prochainement :

Un grand match de football pro sur la pelouse du stade-cynodrome et, pour la première fois, une compétition d'athlétisme sur la piste réservée d'ordinaire aux lévriers.

C'est ainsi qu'à la mi-temps du match de rugby Stade Français-Courbevoie-Roanne, le 12 février prochain, El Mabrouk sera en piste (le lièvre électrique ne fonctionnera pas) avec deux ou trois champions du demi-fond à désigner.

Il y a quelques années, cette piste avait, d'ailleurs, été essayée par le recordman du monde Gunder Hägg, qui l'avait trouvée fort acceptable. — G. de F.

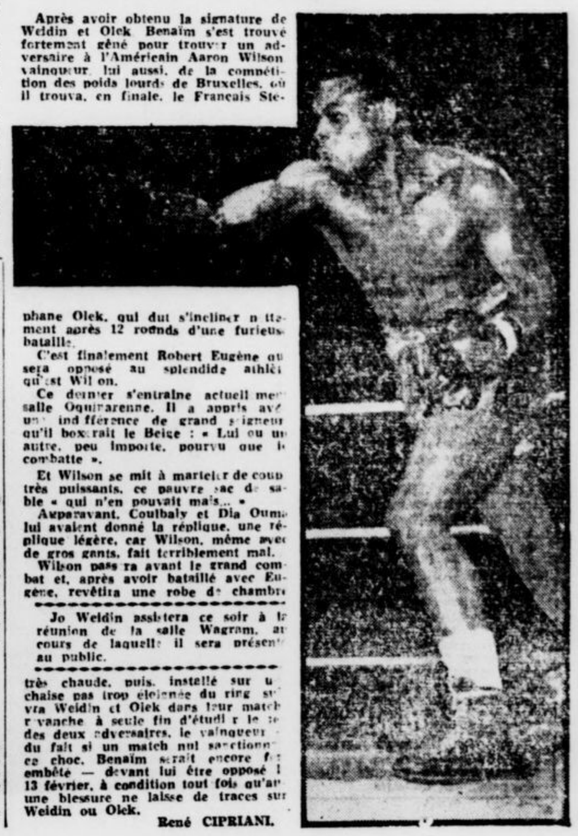
En l'honneur des 80 ans de Constant Huret

Constant Huret, ancien champion du monde cycliste, ancien champion de France de demi-fond (1894), vainqueur de Bordeaux-Paris (1899), vient d'avoir 80 ans ces jours-ci.

La Fédération française de cyclisme a décidé de fêter cet ancien grand champion en organisant une réception en son honneur le mardi 24 janvier, à 18 heures, à son siège, rue Ambroise-Thomas. Un souvenir sera remis à Constant Huret.

LE 16 JANVIER WILSON au "Palais" "observera" le combat WEIDIN-OLEK

Après avoir obtenu la signature de Weidin et Olek Benaim s'est trouvé fortement gêné pour trouver un adversaire à l'Américain Aaron Wilson vainqueur lui aussi, de la compétition des poids lourds de Bruxelles, où il trouva, en finale, le Français Ste-



phane Olek, qui dut s'incliner nettement après 12 rounds d'une furieuse bataille.

C'est finalement Robert Eugène qui sera opposé au splendide athlète qu'est Wilson.

Ce dernier s'entraîne actuellement salle Oquinarenne. Il a appris avec indifférence de grand seigneur qu'il boxerait le Belge : « Lui ou un autre, peu importe, pourvu que le combatte ».

Et Wilson se mit à marteler de coups très puissants, ce pauvre sac de sable « qui n'en pouvait mais... »

Auparavant, Coulbaly et Dia Oumar lui avaient donné la réplique, une réplique légère, car Wilson, même avec de gros gants, fait terriblement mal.

Wilson passera avant le grand combat et, après avoir bataillé avec Eugène, revêtira une robe de chambre très chaude, puis, installé sur une chaise pas trop éloignée du ring, suivra Weidin et Olek dans leur match revanche à seule fin d'étudier le jeu des deux adversaires, le vainqueur du fait si un match nul sanctionnera ce choc. Benaim serait encore furieux — devant lui être opposé le 13 février, à condition tout fois qu'aucune blessure ne laisse de traces sur Weidin ou Olek.

René CIPRIANI.

Willie Pep se dérobe pour rencontrer «Ray»

Il n'y a pas que le cas Monaghan, dont se desole Pratesi. Il y a aussi celui de Pep, qui intéresse Ray Famechon.

« Paris-presse » a reproduit les paroles de M. Rabret, touchant les manigances de Rinty Monaghan lorsqu'il s'agit pour celui-ci de défendre le titre de champion du monde des poids mouche qu'il détient.

M. Rabret, lequel joint à sa qualité de vice-président de la Fédération Française de boxe, celle de secrétaire général à l'European Boxing Union, demande notamment que la commission instituée à Rome et comprenant un représentant américain, ait pleins pouvoirs pour régir les titres de champion du monde sur lesquels jusqu'à présent les fédérations pugilistiques n'ont aucune autorité.

M. Rabret n'est pas seul à réclamer une réglementation sévère des championnats du monde. Notre confrère londonien « Boxing News » s'insurge également de son côté, non seulement à propos des difficultés apportées par Monaghan à rencontrer Pratesi. Il s'élève aussi contre les agissements de Willie Pep, champion du monde des poids plume, vis-à-vis de Raymond Famechon.

Le « Boxing News » écrit effectivement :

— Nous pensons que Famechon aurait du déjà disputer un combat pour le titre mondial, et ainsi avoir la même chance que celle accordée jadis à ses compatriotes Eugène Criqui et André Routis, qui ont pu réaliser leur ambition. Pep se dérobe systématiquement et son cas appelle la création immédiate d'un groupement international, à l'instar de l'European Boxing Union, ayant le pouvoir de destituer un champion qui éviterait délibérément un challenger dûment désigné.

» La National Boxing Association (d'Amérique) est le groupement qui peut patronner un tel comité, et quoiqu'il connaîtrait l'hostilité de la commission de New-York, il aura cependant l'appui de l'E.B.U. et de toutes les fédérations européennes.

» Nous aimerions savoir ce que l'entreprenant Abe J. Green, le président de la N.B.A., a à dire à ce sujet. »

Nous aussi nous sommes curieux de le savoir et l'attitude de M. Rabret nous permettra sans doute de le connaître à bref délai — C.-W. H.

A Fangio le meilleur temps au Grand Prix de Buenos-Ayres

BUENOS-AIRES. — Le circuit de Palermo a été ouvert ce matin pour les premiers essais en vue du grand prix automobile de Mme Peron, qui sera disputé dimanche prochain sur 175 kilomètres, soit 35 tours du circuit.

C'est l'Argentin Fangio qui, avec un tour en 2' 30" 9-10 (moyenne 116 km. 063), a réalisé le meilleur temps, précédant : Villoresi (Italie), 2' 31" 9-10 ; Ascari (Italie), 2' 34" 3-10 ; Farina (Italie), 2' 35" 1-10 ; prince Bira (Siam), 2' 39" 2-10 ; Taruffi (Italie), 2' 39" 6-10 ; Campos (Argentine), 2' 39" 7-10 ; Cantoni (Italie), 2' 39" 8-10 ; Bonetto (Italie), 2' 40" ; De Graffenried (Suisse), 2' 42" 6-10 ; Serafini (Italie), 2' 43" 4-10 ; Bucci (Argentine), 2' 45" ; Biondetti (Italie), 2' 46" 7-10 ; Etancelin (France), 2' 47" 8-10 ; Carini (Italie), 2' 48" 7-10 ; Rosier (France), 2' 51" 4-10 ; Whitehead (Angleterre), 2' 52" ; Gonzalez (Argentine), 2' 53" 8-10.

Chiron (France), encore alité, et Parnell (Angl) n'ont pas participé aux essais.

Demain vendredi à 10 h. 30 (heure locale) débuteront les épreuves de classement pour les places de départ.

Frank Fox vainqueur de Mac Kenley

NEW-YORK. — En enlevant brillamment le 600 yards en 1 minute 12 secondes 1-10, Frank Fox a été le principal vainqueur de la réunion d'ouverture d'athlétisme « Indoor », sur piste couverte, mercredi soir à New-York.

Il réussit à prendre dix mètres à Phil Thigpen, qui, lui-même, précédait Jim Gilhooley de la même distance, et Reggie Pearman cinquième et dernier.

CATCH — CIRQUE D'HIVER
Vendredi 6 janvier à 20 h. 45
S. WALLIS - MONTORCY
Ichous LIBERATY - JOURLIN
Bout-Letcurtrois Théron-Boss
Loc. Cirque d'Hiver Roq 12-25 et 5, fg Poissonnière, Pro. 66-94 p. 31

Ce soir à Wagram à 20 h. 30 POUR SA RENTRÉE, TIJANI se heurte au rapide BINI

Nous avons déjà souligné que la Salle Wagram inaugurait, pour sa « première » de l'année 1950, un genre nouveau. Au lieu de trois combats en dix rounds — durée qui taxait trop sévèrement la vitalité de nos néo-pros — il y aura pour eux, à chaque programme de la vénérable salle de l'Etoile, trois rencontres plus accessibles à leurs jeunes moyens.

Cependant, deux combats en dix rounds subsistent et ceux de ce soir sont particulièrement bien choisis.

Tout d'abord, l'un d'entre eux verra la rentrée de Hadj Tijani, un événement attendu depuis quelque temps.

Le programme de jeudi prochain 12 janvier à Wagram, sera le suivant :

Pierre Langlois-Bernard Hyvon ; Marostegan-Kid René ; Dia Oumar-Nourel ; Yansane-Salvatore ; Lasciale-Perdrix.

Primitivement, la « Mitrailleuse tunisienne » devait avoir Cardinale pour adversaire, puis Dormont, et, en fin de compte, c'est Dante Bini qui lui donnera la réplique ce soir. Tijani ne gagne pas au change, car son atout principal étant la vitesse, il va trouver devant lui un des rares adversaires qui peut suivre son train sans être incommodé. Nous irons même plus loin : ce n'est pas l'homme que Tijani aurait dû rencontrer après une si longue absence du ring, et une surprise est très possible.

L'autre dix rounds nous permettra de revoir Victor Valachovic, qu'un échec devant Bahri n'a pas diminué, mais, au contraire, stimulé. Il rencontrera Bouadjmi Mokhfi, lequel est loin d'être un adversaire à dédaigner et que Valachovic, avec le cœur que nous lui connaissons, voudra à tout prix dominer pour reprendre son essor.

Horaire : 20 h. 30 : 6 rds, Cyrille Hazebrouck c. Julien Robaini (légers). — 20 h. 55 : 6 rds, Germain Cailleux c. André Merda (mouche). — 21 h. 20 : 8 rds, Pierre Hernandez c. Gaston Langlois (mi-moyens). — 22 h. 5 : 10 rds, Hadj Tijani c. Dante Bini (coq). — 22 h. 50 : 10 rds, Victor Valachovic c. Bonadjini Mokhfi (légers).

Lambattu Hernandez aura affaire à forte partie en Gaston Langlois, qui est parvenu à damer le pion au jusque-là irrésistible Chochon.

C.-W. H.

● Lucien Krawsyels, qui ne décolère pas depuis que les délais pour le titre national des moyens sont écoulés, sans qu'il ait pu boxer, J. Stock sera opposé le 15 janvier, à Douai, à Gaston Chambraud.

COUTTET forfait pour la coupe Livacic

James Couttet ne participera pas, à l'Alpe-d'Huez, aux épreuves de la Coupe Livacic, qui servira à former l'équipe de France de ski pour les championnats du monde.

Il souffre des dents et le dentiste lui a conseillé de s'abstenir.

Reprise du basket parisien

Dès samedi, le championnat parisien de basket-ball va reprendre et ce week-end nous offre d'intéressantes rencontres qui nous démontreront si le repos imposé aux joueurs de la capitale leur fut salutaire.

Samedi en soirée à Japy, après un intéressant lever de rideau, Asnières-Générale, nous aurons : Saint-Maur contre Championnet et Hirondelles des Coutures-P.U.C.

LA FINLANDE BAT L'AUTRICHE

NICE. — Le premier match de la quatrième journée du tournoi international de basket-ball de Nice est revenu à la Finlande qui bat l'Autriche par 38-34 (mi-temps : 20-19).

Italie bat Espagne : 41 à 35 (mi-temps : 18-15).

La "Garde" finaliste du championnat militaire de rugby

Une pluie fine tombe sur le stade Jean-Bouin.

Sous la présidence du général Devinck, commandant la première région, assisté du général Cherpis, de nombreux supporters militaires sont venus encourager les tringlots du C. R. I. O. T. et de la Garde qui disputent, cet après-midi, la demi-finale du championnat de la première région militaire.

Les joueurs du Train, plus jeunes et plus rapides, marquent en essai à chaque mi-temps.

Beaucoup de fougue de part et d'autre, à défaut de classe.

Assurément, les officiels de la F. F. R. MM. Jauréguy, Leroux, Béguet, Barbot n'ont rien appris au cours de ce premier match.

Finalement, C. R. I. O. T. bat la Garde par 6-0.

Les meilleurs : Chez les vainqueurs, Dufilot, Lioret, Delabarre. A la Garde, Carranti, demi de mêlée, et les avants.

Dizabo ne cherche pas l'exploit

Le second match est plus rapide, et plus animé. En effet, les éléments de valeur ne manquent pas dans l'un et l'autre camp. L'international Dizabo commande les fantassins du 93e et Haget, du C.A.S.G., dirige l'équipe du 5e Génie.

En effet, à la sixième minute, sur attaque classique, le racingmen fait le trou, lance son ailier Cabassus qui déborde et va marquer entre les poteaux. Sonda fait le but. 93e 5 pts, 5e Génie, 0.

Le petit Cantel, international junior, qui opère à la mêlée des fantassins, se fait souvent applaudir par son activité et sa ténacité à se coucher sur les dribblings. L'ailier Rabier (de Limoges) va à l'essai pour le Génie, mais l'arbitre le refuse.

Encore une belle contre-attaque amorcée par Bedora mais Dizabo sauve de justesse. La lutte est chaude pour obtenir la victoire... et huit jours de « perm ».

Parisé, du Génie — Puciste le dimanche — blessé à la tête, quitte le terrain.

La mi-temps arrive sur le score de 5 à 0 en faveur des Fantassins.

Les meilleurs de cette première mi-temps furent Sonda, Dizabo, Cantel, Sanac, Casteix, et, au Génie, Macerouze, Barrière, et la première ligne.

Le 93e R. I. bat 5e Génie (5 à 3) et jouera la finale de la 1re Région militaire à Jean-Bouin contre le C.R.I.O.T. (train).

G. de F.

Bordenave jouera-t-il contre l'Ecosse ?

TOULON. — Bordenave a reçu un télégramme de la Fédération Française de Rugby, le priant de préparer un passeport pour l'Ecosse. — GASTUEL.

Nuages noirs à la Fédération belge

BRUXELLES. — Le Comité d'honneur de la

Paris-presse l'intransigeant

DIX DES PLUS CÉLÈBRES ÉCRIVAINS FRANÇAIS VOUS RACONTENT L'HISTOIRE DU DEMI-SIÈCLE

1910-1915 : Le monde de la quiétude se meurt

Août 1914. La première guerre mondiale est déclarée. Les soldats, sac au dos (un sac qui pèse souvent trente kilos), se rendent à la frontière de l'Est. C'est dans le Nord que la grande attaque allemande se produira ..

1910

JANVIER. — Graves inondations à Paris. La crue est au maximum le 29 janvier. Dégâts considérables, surtout en banlieue.

FEVRIER. — Le banquier Rochette dont les agissements ont provoqué un scandale retentissant qui a nécessité la nomination d'une commission d'enquête parlementaire présidée par Jean Jaurès comparaît en correctionnelle.

6 MAI. — Mort d'Edouard VII. George V lui succède.

JUILLET. — Traité russo-japonais sur la Mandchourie.

AOUT. — Annexion de la Corée par le Japon.

8 OCTOBRE. — Grève des cheminots en France. Le président du Conseil Aristide Briand décrète la mobilisation des chemins de fer.

1911

10 JANVIER. — Troubles en Champagne où les viticulteurs entrent en lutte contre les fabricants de vins mousseux.

15 JANVIER. — Un déséquilibré tire, sans l'atteindre, sur Briand, président du Conseil, mais blesse l'ancien député Mirman.

18 JANVIER. — A l'Ambigu, création du « Train de 8 h. 47 », de Georges Courteline.

MARS. — Formation du cabinet Monis auquel succède un cabinet Caillaux, après l'accident sur le champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, qui a coûté la vie au ministre de la guerre Maurice Berteaux.

MAI. — Création à l'Opéra-Comique de « Le Voile du bonheur » de Georges Clemenceau.

1er JUILLET. — La canonnière allemande « Panther » apparaît soudain dans le port d'Agadir.

SEPTEMBRE. — Guerre de l'Italie avec la Turquie pour la Tripolitaine.

4 OCTOBRE. — Création de « MM. les Ronds de cuir », de Courteline, à l'Ambigu.

17 OCTOBRE. — Au Palais-Royal, première du « Petit Café », de Tristan Bernard.

NOVEMBRE. — Convention franco-allemande. Cession d'une partie du Congo, ce qui laisse à la France les mains libres au Maroc.
— Conquête de Fez.
— Conflit des Etats-Unis et du Mexique.

14 DECEMBRE. — Amundsen hisse le drapeau norvégien au pôle Sud.

1912

13 JANVIER. — Formation du cabinet Raymond Poincaré.

22 FEVRIER. — Au vaudeville « Bel Ami », par Nozières, d'après Maupassant.

MARS. — La France établit son protectorat sur le Maroc et Lyautey est nommé premier résident général, cependant que A. Sarraut part comme gouverneur général en Indochine.
— La Chambre française se prononce pour la journée de 8 heures dans les mines, ardoisières et carrières.

14-15 AVRIL. — Le plus grand transatlantique du monde 56.000 tonnes, 288 m de long) « Le Titanic » heurte un iceberg et coule par 3.000 mètres de fond : 1.750 victimes.

AOUT. — Voyage de Raymond Poincaré à St-Pétersbourg.

OCTOBRE. — Paix italo-turque, mais guerre des Balkaniques contre la Turquie.

NOVEMBRE. — M. Wilson est élu président des Etats-Unis. Myron T. Herrick est depuis le début de l'année ambassadeur à Paris.

1913

17 JANVIER. — Poincaré est élu président de la République. Il succèdera à Fallières.

FEVRIER. — Procès de « La bande à Bonnot ».

23 MARS. — Louis Barthou devient président du Conseil. En décembre il sera remplacé par Gaston Doumergue : 55e cabinet de la Troisième.

30 MAI. — Paix de Londres : la Turquie démembrée.

JUILLET. — Seconde guerre balkanique.
— La conquête du Maroc a coûté 143 millions (cinq ans). Mais pour l'époque on trouve que c'est beaucoup.

AOUT. — Paix de Bucarest. La Bulgarie battue.
— Rétablissement du service de trois ans en France.

1914

JANVIER. — M. Paléologue est nommé ambassadeur à Pétrograd en remplacement de M. Delcassé. Nouvel emprunt russe.

FEVRIER. — Le Sénat se prononce contre l'impôt sur le revenu.
— Convention franco-allemande sur l'Asie-Mineure.

MARS. — Paix entre la Turquie et la Serbie.

16 MARS. — Mme Caillaux, femme du ministre des Finances, blesse mortellement G. Calmette, directeur du « Figaro », à la suite d'une campagne de presse de ce dernier. M. Caillaux démissionne des Finances.

MAI. — Soulèvement en Albanie.
— Traité franco-italien sur la Turquie.

Le tribunal civil juge qu'un mari n'est tenu de payer les commandes faites par sa femme qu'autant qu'il est censé les avoir autorisées, c'est-à-dire dans la mesure compatible avec sa situation. Dernière frivolité avant le drame. Et quel drame ! Voici la Grande Guerre.

28 JUIN — Sarajevo : assassinat de l'archiduc François-Ferdinand.

31 JUILLET. — Le conflit austro-serbe dégénère en crise mondiale.
Assassinat de Jaurès par Villain, rue du Croissant.

L'Autriche a rompu avec la Serbie. La Russie mobilise. L'Allemagne aussi.

1er AOUT — Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie.

2 AOUT. — Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

3 AOUT. — Les Allemands pénètrent en Belgique en violant la neutralité de celle-ci.

4 AOUT. — Déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne. Neutralité de l'Italie.

14-22 AOUT. — Les Allemands devant Liège, les Russes en Prusse et en Galicie. Les Français en Alsace-Lorraine.

28 AOUT. — Von Kluck sur l'Oise. Le gouvernement français quitte Paris pour Bordeaux.

2 SEPTEMBRE. — Von Kluck à l'est de Paris. Galliéni envoie les renforts de la garnison par taxis sur les lieux de la bataille.

5 SEPTEMBRE. — Bataille de la Marne. Les Allemands reculent.

OCTOBRE. — Le front français est stabilisé. La Turquie alliée des puissances centrales.

l'ère des catastrophes commence

...Et en août 1914, sur la route de Bazango, où je marchais machinalement avec ma compagnie je me disais : "Pierre, c'est la mouise qui recommence, tu n'en sortiras jamais"

par Pierre MAC ORLAN

En ce moment, je suis assis devant une feuille de papier blanc qui attend les effets d'une mémoire ingrate. Le film peut se dérouler ; il se déroule parfaitement, mais dans une brume qui donne aux événements un caractère historique, c'est-à-dire à peu près dépouillés de toute lumière humaine. Pour faire revivre l'émotion que suscita, au mois de juillet 1910, l'affaire de la « Panther » dans le port d'Agadir, il faut demander à son imagination plus qu'elle ne peut donner. C'était la guerre qui se préparait et beaucoup le savaient.

L'imagerie posthume de cette année 1910 s'inspire de la mort de Tolstoï et de la mise en circulation du fameux costume réséda pour la troupe. Cette tentative de dissimulation ne présageait rien de bon. Quant à moi, je me sentais hors jeu.

Ma situation était désagréable : je dessinais un peu, je n'écrivais pas. Cependant une petite lumière brillait. Elle provenait du 100 de la rue de Richelieu, dans les locaux occupés par *Le Journal*. Un contrat se préparait qui devait anéantir les restes déprimés d'un veston et de pantalons qui n'étaient point taillés pour moi.

Quand un homme se dissout dans le climat où vivent ceux que l'on appela plus tard des « économiquement faibles », les événements sociaux sont inexistants. La recherche d'un lit, d'un dîner et d'un pardessus est plus importante que le plus important parmi les faits historiques. C'est ainsi que la mort d'Edouard VII, le traité russo-japonais et les immenses chapeaux des Parisiennes ne purent jamais lutter contre l'intérêt passionné que j'éprouvais pour la conquête d'une de ces pièces bénéfiques de cent sous que l'on appelait familièrement des thunes, même dans la bonne société. J'ai commencé à lire les journaux au moment où les problèmes de la vie m'apportèrent une situation conforme à ses lois dont la première est de vivre. Cette sécurité relative à peu près acquise, je pus, comme tout le monde, donner mon avis sur les jupes entravées. Le début de l'année 1911 fut marqué, si j'ai bonne mémoire, par un attentat au revolver contre Aristide Briand, Mme Curie obtint un prix Nobel et l'adolescent Georges Carpentier entre dans le Cercle enchanté et s'y installe en maître. Il devint rapidement un excellent sujet de conversation dans les bars de Montmartre et dans les gentilhommières de Passy.

❦

En août 1912, j'étais en Bretagne, à Brigneau-en-Moëlan. Je tenais mon rang parmi des peintres mes amis : Maurice Asselin, Jacques Vaillant... C'est dans ce petit port de thoniers que la mobilisation générale de 1914 devait m'expédier à Toul à la recherche du 269e d'infanterie, au début de ce même mois d'août.

Cette année 1912 se rendit tristement célèbre en avril. Le naufrage du *Titanic* demeure encore dans toutes les mémoires de ceux qui, en ce temps-là, entraient à peine dans les complications de l'adolescence. Ce fut comme une catastrophe prémonitoire. Elle contenait en soi l'essentiel des grandes batailles navales. Il est juste de dire que le *Titanic* ne fut torpillé que par un iceberg sur des fonds de plus de 3.000 mètres. La mer, depuis longtemps, tenait une grande place dans la vision pittoresque du monde. Comme le ciel, elle me paraissait riche en signes qui n'étaient point médiocres. J'imaginais très bien le *Jean-Bart* dans sa parure de guerre et ses matelots à leurs postes de combat. C'est en août 1912 que M. Poincaré partit pour Saint-Pétersbourg afin de passer en revue le régiment Pavlovsky dont le privilège était de croiser la baïonnette en défilant.

❦

Les voyages internationaux des chefs d'Etats ne sont pas à encourager. Mais ils sont un détail sur la roue où tournent les choses, la roue dont le lama de la route de Peschawer enseignait les subtilités au petit Kim, espoir de l'Intelligence Service. Il me semble voir M. Poincaré en froc, la poitrine barrée du large ruban rouge à la proue du *Pothuan*, je crois, un cuirassé dont les formes nous surprenaient à cette heure. Les cuirassés vieillissent plus vite que les hommes, parce que la chair humaine est plus résistante que l'acier. Les souvenirs émouvants qui donnent à cette année 1912 un rayonnement assez chaud, c'est qu'elle coïncida pour moi avec la fin d'une assez sombre période limitée d'un côté par la détresse de mes vêtements et de l'autre par une quotidienne révolte contre cette misère tenace et opaque dans quoi j'usais mes futures gymnastiques de soldat d'infanterie. Je venais d'entrer au *Journal* et je tenais dans ma poche de veston un contrat qui me tenait plus chaud qu'un gramme de radium. Ce contrat, dont les fulgurations étaient bénéfiques, pénétrait le monde qui m'entourait. Il ouvrit les portes d'un tailleur, d'un magasin de chaussures, d'un restaurant et d'un hôtel décent. Dans ces conditions une mobilisation précoce m'eût donné l'impression d'un hommage à ma propre chance. Cette noble clarté qui illuminait mes gestes et mes pensées décolore un peu le paysage social de la fin de l'année 1912. Je réagissais très bien devant les événements les plus distingués de son calendrier. J'ai su par la suite que c'est en cette année 1912 que la France adopta le cadran de vingt-quatre heures non sans criailleries et que la Chambre vota une loi qui autorisait la recherche de la paternité naturelle. Si j'insiste sur cet optimisme, c'est parce qu'il me paraît très superficiel. A cette époque, il me paraissait également superficiel. Max Jacob m'avait déjà dit que j'irais faire la guerre, tout simplement. J'aimais beaucoup le comportement des soldats de métier en temps de paix, mais je n'aimais ni la guerre ni la condition du citoyen-soldat. Pour les plus sensibles, parmi les bons récepteurs de forces secrètes qui régissent les mondes, la guerre se développait dans l'ombre européenne telle une larve dans l'humidité d'une cave.

❦

L'année 1913, débuta par l'élection de M. Poincaré à la présidence de la République. Mais c'est dans les semaines qui suivirent qu'un événement s'imposa à la curiosité publique. La fameuse bande à Bonnot fut jugée. Ce procès me tient toujours au cœur. J'avais connu quelques-uns de ces jeunes gens qui fréquentaient le cabaret du Lapin à Gill. J'avais gardé d'eux le souvenir de m'être rencontré deux ou trois fois avec des jeunes ouvriers raisonnables et studieux, qui aimaient à s'instruire et à prolonger l'enseignement de l'école primaire. Naturellement, ils possédaient toutes les brochures de la bibliothèque du « Libertaire », de Bakounine à Domela Newenhuis. J'ai gardé l'image de ces brochures à couverture rouge ornée d'un dessin de Maximilien Luce. C'est au « Libertaire » vers 1901, je crois que j'écrivis ma première chronique. Il y avait là, Laurent Tailhade, Zo d'Axa et Fernand Després, un Solognot que j'aimais bien. C'était un ami de Gaston Couté et j'avais connu Couté dans la cour des « moyens » au lycée d'Orléans. En 1913, on parla beaucoup de la suppression des fortifications de Paris. Un des éléments du romantisme de 1900-1913 disparaissait avec cette décision. Désormais les duels « à la loyale » ne se régleraient plus sur les gazons pelés de l'œuvre de Vauban. Il n'y aurait plus de duels « à la loyale » et la puissance des futures Casque d'Or s'en trouverait diminuée profondément. Mais en 1913 les images provoquées par Jean Lorrain et par Charles-Henry Hirsch aidaient à consolider ce romantisme bien nourri d'héritages du jobelin et d'autres langues d'argot. La tradition s'imposait aux uns et aux autres et plus encore dans la pègre si bien comprise par Bruant dans ses chansons sur les différents quartiers de Paris. Aujourd'hui le langage d'argot est devenu une langue morte qui rejoint l'étude du latin et n'est plus parlée qu'en chaire à la Sorbonne. Marcel Schwob occupa une chaire au Collège de France où il traita ce sujet à propos de Villon et des Coquillards en particulier.

❦

Nous sommes toujours en 1913. On se bat un peu dans les Balkans. Et, bien que le service de trois ans soit rétabli, la vie est assez agréable, mais, naturellement, cette qualité passe inaperçue. Le film se déroule sans accident jusqu'au mois de mars où l'affaire G. Calmette surprend et gêne. Trois mois plus tard l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand produit le choc révélateur d'une théorie des signes dont les mobilisables commencent à s'inquiéter en recherchant dans tous les coins un livret militaire muni d'un fascicule de mobilisation. Sur le mien on pouvait lire : « Se rendre le deuxième jour de la mobilisation à Dongermain », ou quelque chose dans ce genre là. Dongermain est une petite localité près de Toul. Des éléments du 69e attendaient les réservistes pour les incorporer dans les cadres de son régiment double, dit de réserve. Ce qui était un titre trompeur.

❦

J'étais à Brigneau, en Bretagne, depuis dix jours, quand le drapeau tricolore fut hissé au mât de la sardinerie. Cela signifiait pour tous et spécialement pour les pêcheurs en mer que l'ordre de mobilisation venait d'être affiché. Se souvenir est essentiel : il en commande d'autres, encore bien plus affligeants. A cette date, le 2 août 1914, je pensais certainement qu'une nouvelle civilisation allait mettre en place ses premiers décors. Les images de batailles offrirent dès le début de cette guerre des couleurs surprenantes. C'est ainsi que sur la route de Douai, comme nous cheminions à travers les champs pour laisser la route libre, celle-ci nous offrit un spectacle symbolique. D'un côté descendaient des cuirassiers, la plupart démontés, mais portant la cuirasse, ou tout au moins la matelassure grise ourlée de ganse rouge qui la doublait, et de l'autre des autos mitrailleuses roulaient dans la direction de Quincy. On connaît l'ordre chronologique de ces premières journées de mobilisation. Dans l'Est nous les connaissions mal. Sur la paille d'une grange de Dongermain je méditais mon départ de Paris : le rendez-vous au téléphone, rue Lepic. Il y avait là Falké, Warnod, Dorgelès qui devait s'engager quelques jours plus tard, le dessinateur Puechmagre qui fut tué à Izel-les-Esquerchins. Warnod et Puechmagre appartenaient à mon régiment, de même que le lieutenant Lecomte tué en Artois. C'était le frère de Jacques Morgan qui a cette époque n'était qu'un enfant.

La guerre est une image assez rudimentaire de la vie. Je sus tout de suite, dès que j'eus enfilé mes bretelles de suspension qu'il existait deux sortes de soldats : le soldat aisé et le soldat pauvre. Si les servitudes professionnelles et la grandeur de la corporation étaient les mêmes pour tous, la manière de vivre, c'est-à-dire de manger, de boire et de fumer ne se comparait pas. Ceci a une importance. Le moral est meilleur quand il est alimenté avec goût. Les convives de la « roulante » ne connaissent guère l'enchantement que procurent les nourritures et les boissons de luxe. Un cantonnement de repos n'est vraiment un cantonnement de repos qu'au moment où l'on peut pénétrer avec autorité chez le charcutier et l'épicier.

Ceci dit sans amertume, il me semble bien que tous mes souvenirs de guerre se butent contre ce mur. Sur la route de Bazango, je marchais machinalement et je me disais : « Pierre, c'est la mouise qui recommence, tu n'en sortiras jamais. »

(Copyright 1950 by P. Mac Orlan and « Paris-presse - l'intransigeant » Reproduction même partielle interdite)

★

Demain :

1915-1920

par Joseph KESSEL

LE VIN DE 1911 ETAIT FAMEUX...

Le vin de l'année 1911, fut d'une qualité exceptionnelle. Comme celui de 1947. Cette année-là, à Paris, en juillet et août, le thermomètre monta à 40 degrés.

C'était le " pioupiou " 1913

Le caporal d'un regiment d'infanterie (ci-dessous), qui tient par la main une fillette habillée à la mode du temps — pas très jolie la mode du temps pour les enfants ! — n'est pas coiffé, comme le caporal de la Madelon, d'un képi de fantaisie. Le sien s'orne du pompon des jours de sortie. La tenue de ce militaire est strictement réglementaire : sabre baïonnette au côté gauche, épaulettes, capote à deux rangées de boutons de cuivre astiqués au blanc d'Espagne. Considérez bien ce représentant modeste de l'armée de 1913. Son visage s'orne d'une moustache fournie (jusqu'au milieu de l'année 1915, l'armée ne tolérait pas les moustaches rasées) ; le mauvais état de sa vue l'oblige à porter un pince-nez (seuls les vieillards et les gens de la campagne se servaient encore des lunettes à branches métalliques). La photographie omet de vous dire que le pantalon du troupier était rouge, sa capote bleue, ses épaulettes rouges, son képi rouge. Ses couleurs avaient un grave défaut : elles étaient voyantes. Un ministre s'avisa qu'en cas de guerre, elles transformeraient chaque soldat en une cible éclatante. Aussi, tenta-t-il d'imposer une tenue de campagne plus discrète : la tenue réséda. Cette expérience permit au bon Vincent Hyspa d'écrire une chanson que pendant un quart de siècle, il produisit, toujours avec le même succès, dans les cabarets montmartrois : le complet réséda. Ce fut le seul résultat de cette expérience. Les autorités, la presse, le public, furent d'accord pour affirmer que les soldats français ne pouvaient bien se battre que sous un uniforme rutilant !

LA FORTUNE DE LA FRANCE EN 1911

La fortune de la France est ainsi évaluée en 1911 :

	milliards
Valeurs mobilières	104
Richesse agricole	84
Propriété bâtie	60
Industrie et Commerce.	28
Numéraire	8

Le budget de la France s'élève à 4 milliards 400 millions.

Sur 10 millions d'électeurs, 9 millions possèdent un livret de caisse d'épargne.

Pierre MAC ORLAN

De son vrai nom, il s'appelle Pierre Dumarchey, ce qui fait beaucoup moins « bourlingueur » que Pierre Mac Orlan, il faut en convenir.

Il est né à Péronne le 26 février 1883 et fit ses études au lycée d'Orléans. Avant de se consacrer tout à fait à la littérature, il exerça plusieurs métiers dont celui de dessinateur humoriste. Sa forte constitution lui permettait, les jours de dèche — et ils semblent avoir été nombreux dans sa jeunesse — de gagner un pain sans beurre à la sueur de son front et à la force des poignets.

Habitué du Lapin à Gill, il se lia avec les jeunes Montmartrois de sa génération : Jacques Vaillant, Carco et tant d'autres, en buvant le petit Sauterne à six sous le verre. Le soir, à la table de Berthe, il y avait toujours un couvert pour l'artiste ou l'écrivain impécunieux.

Mac Orlan, lorsque la guerre éclata — celle de 1914 — avait terminé sa crise de croissance. Il venait d'entrer à la rédaction du « Journal » avec un contrat qui lui assurait, enfin, une vie matérielle honorable. C'était trop beau... En rejoignant la frontière, le fantassin Dumarchey Pierre roulait dans sa tête froide d'amères pensées. Sur un ton apollinarien, il nous confie : « Je me disais : Pierre, c'est la mouise qui recommence ; tu n'en sortiras jamais ! »

Il en est sorti. Et fort bien, malgré son pessimisme naturel, ou peut-être à cause même de ce pessimisme qui, par un jeu assez naturel, le conduisit à une sorte d'humour poétique d'une exceptionnelle qualité.

Il a su peindre, notent les anthologies, « d'étonnantes fresques où gentilshommes de fortune, enfants perdus, mauvais garçons, suppôts de Satan, prostituées bonnes filles et légionnaires se mêlent en créant une sorte de fantastique social ».

Parmi ses œuvres les plus célèbres citons : « Le Chant de l'équipage », « La Cavalière Elsa », « Le Quai des brumes », « La Bandera », « A bord de « l'Etoile matutine », « Verdun », « Quartier réservé ».

C'EST EN 1913 QUE...

— fut créée au théâtre de l'Œuvre « L'Annonce faite à Marie », de Paul Claudel ;
— pour la première fois, une femme, Lily Boulanger, a obtenu un Prix de Rome (composition musicale) ;
— J.-G. Domergue obtint un Grand Prix de Peinture ;
— Henri Rochefort, le plus célèbre pamphlétaire français de la fin du XIXe siècle, meurt.

"PARIS-PRESSE" NEIGE

Le guide des vacances blanches

PARIS-PRESSE publie chaque jour sous ce titre des renseignements pratiques — et mis à jour pour la saison 1950 — sur les principales stations de sports d'hiver de France. Les prix indiqués nous sont fournis par les Syndicats d'initiatives. Cependant, soucieux d'établir un contact direct entre les stations et les skieurs, nous demandons à tous les hôteliers de nous faire connaître leurs possibilités d'hébergement, leurs prix et tous renseignements qu'ils désirent porter à la connaissance de nos lecteurs.

Font-Romeu

Altitude, 1800 m. A 922 km. de Paris. 1200 habitants. Gare S.N.C.F. Départ Paris, 19 h. 40. Arrivée, 11 h. 38. En 3e classe, 2.774 francs.

Casino.

Equipement sportif : Deux montepentes l'un au Mazeret, dénivellation 80 m., l'autre au Galinéra (altitude : 2128 m.), long 390 m., dénivellation 90 m. Tremplin pour sauts de 20 m. au Mazeret (2 km. de l'Ermitage). Patinoire : superficie 2.500 m. carrés. Professeurs de patinage. Piste de hockey sur glace, ring de curling à proximité du Grand Hôtel.

Ecole et professeurs de ski. Centre d'enseignement de l'Ecole nationale du ski français. Vente et location sur place de skis, patins et luges.

Hôtels. Les prix suivants, fournis par le Syndicat d'Initiative de Font-Romeu. (Tél. 70) ne comprenant pas le service et les taxes.

Grand Hôtel, 200 ch. de 1800 à 2300 fr. ; Pyrénées, 45 ch. de 850 à 1400 fr. ; Belle Vue, 50 ch. de 850 à 1400 fr. ; Cara Sol, 15 ch. de 800 à 1200 fr. ; Régina, 30 ch. de 850 à 1000 fr. ; Carlit Hôtel, 24 ch., de 800 à 1000 fr. ; Bon accueil, 35 ch. de 800 à 1000 fr. ; Saint-Paul, 22 ch. de 750 à 900 fr. ; Y Sem Bé, 15 ch. de 750 à 900 fr. ; Stella, 15 ch. de 700 à 900 fr. ; Coq Hardi, 10 ch. de 550 à 650 fr.

Restaurants : pension Edelweiss, 350 fr. le repas ; de la Poste, 250 fr. le repas.

Locations de villas et d'appartements : Jacoupy, Villa Saint-Paul, Lurie, Villa Les Jumeaux.

Mont-Louis

Altitude : 1586 m. Gare S.N.C.F. 480 habitants. Distance de Paris, 815 kilomètres.

Equipement sportif : Monte-pente : départ à 300 m. de la gare, arrivée à Saint-Pierre-des-Forcats. Long. 300 m. dénivellation, 80 m. Deux tremplins pour sauts de 15 à 30 m.

Pistes pour débutants aux environs immédiats de la station. Pistes jalonnées de Cambre d'Aze : 2750 m.

Hôtels : France, 55 ch ; de la Gare, 25 ch ; Jambon, 20 ch ; Mou Roubalou, 11 ch ; Aux Pics Hardis, 12 ch. ; Merlat, 5 ch. ; Arago, 2 ch.

Col de Puymorens

Altitude : 1913 m. Gares S.N.C.F. de Porté-Puymorens et de l'Hospitalet-près-d'Andorre sur la ligne Toulouse - La-Tour-de-Carol. Puis cars. Distance de Paris : 863 km. Village de Porté : 500 habitants.

Demain :

LE DAUPHINÉ

Equipement sportif : Monte-pente : système Michel. Altitude au départ : 1 930 m. Altitude à l'arrivée : 2 060 m. Long. 500 m. Tremplin pour sauts de 20 m. Location sur place de skis et de luges.

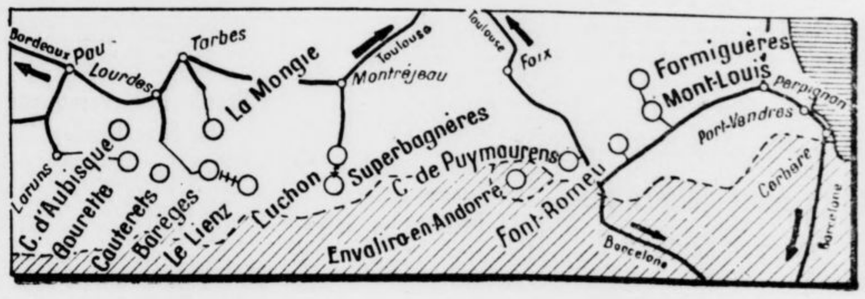
Hôtels au col du Puymorens : du Col, 40 ch. ; Altitude, 18 ch. A Parte Garette, 15 ch. ; Michette, 15 ch. A l'Hospitalet : Nat, 25 ch ; Rouan, 20 chambres.

Formiguères

Altitude : 1506 m. Gare S.N.C.F. de Mont-Louis-la-Cabanasse sur la ligne Perpignan-La Tour-de-Carol et autobus (45 minutes). Distance de Paris : 934 km. 563 habitants.

Equipement sportif : Pas de remonte-pente. Champs de neige de toutes catégories de 1500 à 2800 m. Vente et location de skis et de luges. Equipement de secours en montagnes.

Hôtels : Merlat, 50 ch ; Notre-Dame, 48 ch. ; Picheyre, 20 ch.



La fortune vient... en lavant

Il avait trouvé un trésor sur un boggie...

...après trois ans de procédure il va en recevoir la moitié

(De notre correspondant particulier.)

NANCY, 5 janvier.

Le laveur de wagons Joseph Gargovitch aura eu finalement plus de chance que cet employé de la S.N.C.F., récemment condamné aux dépens du procès qu'il avait intenté pour se faire déclarer copropriétaire d'un trésor trouvé dans un compartiment.

Gargovitch, près de trois ans après sa découverte, va pouvoir, en effet, recueillir le fruit de l'acte de probité méritoire qu'il accomplit le 30 mars 1947.

Ce jour-là, il nettoyait sur un chantier de la société Lorraine-Dietrich, à Lunéville un wagon dans lequel il découvrit, dissimulé sur les boggies, un paquet. Il l'ouvrit. Des pièces d'or roulèrent. Il y en avait près de quatre cents.

Sans perdre une minute, tremblant d'émotion, Gargovitch se précipita au commissariat pour y déposer sa trouvaille. Il ne se doutait guère que de ce jour il allait être pris dans un engrenage judiciaire qui le mena de juridiction en juridiction pendant des mois.

La possession du « trésor » lui fut disputée par la S.N.C.F., propriétaire du wagon. Mais les juges lunévillois d'abord, ceux de la cour d'appel de Nancy ensuite, statuèrent à la manière de Salomon. Les pièces, décidèrent-ils, seront partagées en parties égales (108 à chacun) entre la S.N.C.F. et Gargovitch.

L'argumentation des douanes

Mais ce dernier n'avait pas trouvé que la S.N.C.F. contre lui. L'administration des Douanes réclamait à son profit la saisie totale du trésor. Son argumentation était la suivante :

« Le wagon-cachette était en service sur les grandes lignes reliant Paris à l'Europe centrale. Manifestement les pièces avaient été placées sur les boggies par un trafiquant qui leur avait ainsi fait passer la frontière en fraude à la barbe des douaniers. Pour une raison inconnue, il n'avait pas été en mesure de récupérer le précieux paquet une fois franchie la frontière. Mais puisqu'il y a eu contrebande, je demande l'application du règlement et la saisie des pièces. »

La cour de Nancy débouta l'administration des Douanes. Mais celle-ci ne s'avoua pas battue. Elle engagea un recours en cassation contre l'arrêt, et Gargovitch, sur le point de saisir la fortune se la vit, une fois de plus, contester. A Lunéville, les sarcasmes de ses compagnons de travail l'accablèrent à tel point qu'il finit par quitter la société Lorraine-Dietrich pour entrer au service de la coopérative maraîchère, attendant sans grand espoir de voir un jour son honnêteté et sa patience récompensées.

Or ce jour vient d'arriver. Son avocat lui a appris hier que l'administration des Douanes a renoncé à son instance. Le jugement de Nancy va donc pouvoir être exécuté. D'ici quelques jours, recevant les 108 louis d'or qui lui reviennent, Gargovitch sera riche. La S.N.C.F. en recevra autant, mais ne sera pas plus riche. Lunéville laveur de wagons ouvrira bâtir dans la campagne lunévilloise la petite maison dont il rêve et y abritera avec sa femme, ses trois (et bientôt quatre) enfants, une aisance bien méritée.